This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Treize et quatorze

Yan De Castétis

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX & TILDEN
FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TREIZE ET QUATORZE

Digitized by Google

COULOMMIERS
Imprimerie Paul Brodard.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES ET DES FAMILLES

TREIZE ET QUATORZE

PAR

YAN DE CASTÉTIS

OUVRAGE ILLUSTRÉ DE 24 GRAVURES
DESSINÉES PAR A. PARIS

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79
1901

Droits de traduction et de reproduction réservés.

Digitized by Google

Digitized by Google

TREIZE ET QUATORZE

I

Mamourét a douze filles,... douze!

Des garçons, passe encore; on les emploie à la charrue, mais les filles! Allez donc trouver du travail pour tous ces cotillons!

Mamourét soupire souvent, Mme Mamourét se désole; et pour parler de Mlles Mamourét : Yanine garde les vaches; Yaninette, le troupeau d'oies; Yanette veille au ménage; Yanoutine et Yanétou font la lessive et raccommodent les nippes. Marianne, Mariannette et Marioulinn vont encore à l'école. Mariette et Mariou, couturières à la journée, gagnent leurs trente-six sous par semaine.... Restent Margalide et la grande Mélie qui tournent, virent, bavardent et rient!

« Ça ne peut pas durer comme ça, » dit Mamourét.

Et la maman Mamourét répond :

« C'est sûr!

— A la belle saison, reprend Mamourét, il y a de quoi faire : les semences, le regain, les vendanges. A la belle saison, l'on verra, mais en hiver!

— Eh oui, en hiver!... »

Digitized by Google

M. et Mme Mamourét jettent des brindilles dans l'âtre, ouvrent leurs mains devant la flamme, hochent la tête, ne voyant guère le moyen d'occuper les filles.

Un soir, Marianne, Mariannette et Marioulinn rentrent avec une admirable nouvelle.

« Écoutez, papa!

— Maman, maman! que je vous dise....

— Margalide, descends vite!... Mme l'institutrice veut te prendre comme bonne d'enfant, spécialement pour son petit dernier,... et, tu sais, douze francs par mois.

— Douze francs par mois! »

Maman Mamourét enfile des sabots, Margalide s'enveloppe de son capulet rouge; dare dare elles courent à l'école. Une heure après elles revenaient la mine épanouie, et le lendemain Margalide entrait en fonctions.

Oui, mais la grande Mélie était toujours là. Qu'en faire?

« La placer dans une ferme?...

— A cinq francs par mois, et se tuer.... Autant rester ici!

— L'engager à la ville?

— Bah!

— ... Femme de chambre, commise dans un magasin?... elle a de la tournure!

— Té, mon homme, j'en garde dix à la maison; Margalide est à deux pas;... je n'ai point le cœur d'envoyer Mélie au loin.

— Suffit! il ne reste qu'à la marier.

— A quinze ans! tu n'y penses point, Mamourét.... »

Enfin, pour conclure, après maintes hésitations, Mamourét achète un âne et, dès lors, Mélie part, dès le point du jour, porter le lait au bourg prochain.

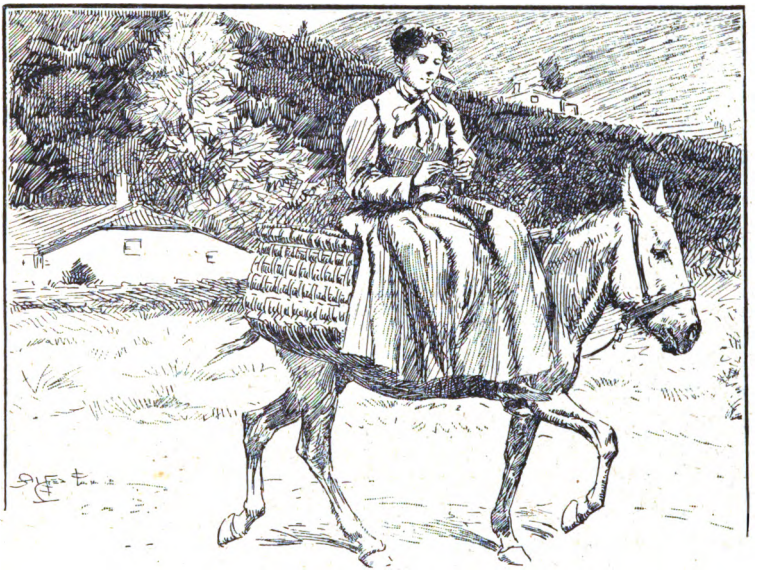
A cheval sur le bât, un pichet dans chaque panier, son tricot en main, regardez comme elle est gentille, la grande Mélie!

Digitized by Google

Cela marchait donc à peu près. Il n'eût fallu qu'un fils à Mamourét pour en faire, en somme, un homme heureux. Or imaginez l'aventure!

Une belle fois, en rentrant, Mélie trouve toute la maisonnée sens dessus dessous.

Mamourét ronchonnait sans désemparer. Yanine, Yaninette,



MÉLIE VA PORTER LE LAIT AU BOURG.

Yanette, Yanoutine et Yanétou, assises au coin du feu, chuchotaient à voix basse. Margalide arrivait tout courant avec Marianne, Mariannette et Marioulinn. Mariette et Mariou habillaient un petit poupon.

De si loin qu'il aperçut Mélie, Mamourét s'écria :

« Encore une fille, Mélie, treize filles.... Mme Labignotte me l'avait prédit....

— Baste! histoire de parler.

— Elle n'est pas plus sorcière que moi.

Digitized by Google

— Elle veut en faire accroire! »

Mélie, Margalide et maman Mamourét prêchent au désert. Mamourét n'entend rien, il jure, donne du poing sur la table.

« Treize, mauvais chiffre! ça porte malheur.... Mme Labignotte nous a jeté un sort. »

La femme dit :

« Tais-toi donc, Mamourét! »

Et Mélie bruyante, rieuse, déclare :

« Je suis très contente, moi, je vous assure; elle est jolie comme un cœur, cette *praoübotte*[1].... Regardez, papa!

— Laisse-moi!

— C'est ma filleule, ne vous préoccupez pas d'elle; je m'en charge! »

Et, caressant la frimousse rouge du bébé, Mélie ajoutait :

« Je t'emmènerai en cacolet, ma Tretzine[2]; je serai ta petite maman,... je te ferai de belles robes et te soignerai comme un bijou. Mais voyez, papa, *quant ey béroye!*[3] »

Mamourét se détourne.... Treize filles, quelque sortilège là dedans!

Mlles Mamourét se partagent en deux camps : le camp des Jeanne, le camp des Marie.

Yanine, Yaninette, Yanette, Yanoutine et Yanétou sont de l'avis du sieur Mamourét.

« Un petit frère, à la bonne heure! quel plaisir c'eût été.... »

Marianne, Mariannette, Marioulinn, Mariette et Mariou semblent enchantées et disent comme dame Mamourét, Mélie et Margalide :

« Les garçons,... peste! la mauvaise graine! les petites filles sont bien plus gentilles. »

1. Pauvrette.
2. Treizième.
3. Qu'elle est jolie!

Digitized by Google

II

Je vous laisse à penser si Tretzine est ballottée, de ci de là!

Mariette et Mariou se l'arrachent en rentrant de leur journée.

« C'est à mon tour de l'emmailloter.

— Non, pas du tout!

— Que si!

— Eh non! »

Marianne, Mariannette et Marioulinn s'en mêlent, réclament à leur tour.

« Vous plaisantez, Mariette et Mariou! donnez-la-moi.... taisez-vous, les petites! ne suis-je point sa marraine?

— Allons, eh bien soit!

— Après je lui essayerai un petit bonnet.

— Et moi une brassière.... Regardez, n'est-ce point gentil?

— Charmant, très joli... et si bien cousu!

— Voyons, reprend Mélie, il s'agit de faire la toilette de cette jeune personne... Mariette et Mariou, attisez le feu, les autres vont chauffer le linge. »

Et voilà les cinq Marie avec la marraine, toutes en cercle autour du foyer. L'une, à contempler Tretzine, la laisse grelotter sans chemise; l'autre, indignée, lui passe un lange roussi.

« Mais tu la brûles! »

Celle-ci lui démanche les bras pour entrer la brassière, celle-là lui plante une épingle dans le dos. Et la pauvre Tretzine, rouge, les poings crispés, s'étouffe de cris.

Digitized by Google

« Qu'a-t-elle?

— Une convulsion?

— Baste! soif, peut-être.... Maman? »

La maman Mamourét accourt.

« Elle a tété il n'y a pas une heure,... praoübotte! Mariou l'aura piquée avec une aiguille.

— Je n'en ai pas sur moi!

— Mélie a trop serré sa bande.

— Mais non, je t'assure que non! c'est Mariannette qui l'ennuie à l'embrasser si fort.

— Oh! par exemple! »

Mlles Mamourét se disputent, Tretzine continue à pleurer, l'épingle d'enfoncer.

Et toutes les Yanine et les Yaninette,... vous croyez qu'elles s'en tirent mieux? Sûrement non; d'ailleurs elles regrettent toujours le petit frère. Certes, elles ne voudraient point faire de mal à bébé Tretzine, mais elles l'oublient.

« Je sors, dit la femme Mamourét, pensez à son biberon.

— Soyez tranquille! »

Yanoutine compte sur Yanétou, Yanétou sur Yanette. Elles s'en vont l'une à la fontaine, l'autre à ses raccommodages; Yanette court au jardin couper des choux pour la *garbure*[1]. Et, dans son berceau, Tretzine pleure désespérée.

Yanine l'entend; elle arrive.

« Et qu'est-ce donc? »

Mais comme Tretzine, à six mois, ne parle pas encore, — « Elle est très bête, » assure Mamourét, — Yanine, à défaut d'explication, s'imagine qu'un tour aux champs consolerait la petite. Elle l'emporte à la suite du troupeau.

Les vaches paissent, Yanine tricote, le jeûne de Tretzine se prolonge.

1. Soupe de légumes.

Digitized by Google

« Margalide serait plus vigilante, gémit la pauvre maman Mamourét, elle soigne si bien le petit Gentil! Je ne reçois que des compliments de ses maîtres.... »

Au surplus, Mme l'institutrice est la crème des femmes. Que de fois elle dit à Margalide :

« Prenez Gentil et allez chercher votre petite sœur, si cela vous fait plaisir....

— Té, je crois bien... merci, madame! »

Et Margalide court jusque chez elle, enlève Tretzine de son berceau, puis descend vers la prairie souhaiter le bonjour à Mamourét.

« Eh adieu!

— *Adichats*[1], ma fille.

— Je suis venue voler Tretzine.

— Suffit!

— Regardez, quant ey béroye!

— Ah! bon sang de bon sang, on ne me laissera donc jamais tranquille avec la Tretzine.... »

Non certes, il ne veut pas la voir!

Il réserve toutes ses tendresses pour le petit Gentil.

« M. l'instituteur n'aura que des fils, je le parie bien;... six déjà! le sort est injuste, ma fille.

— Il ne faut pas dire ça.... »

Mamourét s'emporte, lâche sa faux, lève les bras au ciel, et Margalide rebrousse chemin vers l'école.

Là, tout en ayant l'œil sur les deux enfants, elle tourne les sauces, surveille la lessive, donne le grain aux poulets. Puis, à la sortie des classes, elle appelle Marianne, Mariannette et Marioulinn.

« Tenez, voilà Tretzine, rentrez-la chez nous. »

1. Adieu.

Digitized by Google

Les fillettes sont ravies; chacune veut la porter à son tour. Et d'abord Marioulinn, la plus jeune, commence par la jeter à terre.

Marianne et Mariannette s'exclament :

« Maladroite, petite sotte!... »

Toutes leurs compagnes accourent.

« Tu aurais pu la tuer!

— C'est sûr....

— Mais, voyez Tretzine! elle ne pleure pas du tout.

— Elle est si gentille! »

On se la passe de main en main, on la chante, on la fait sauter; bientôt toute la classe joue à la balle avec:

« Attends! un, deux, trois,... *pouf!* »

Elle rit, petite Tretzine.

« Allez, vous deux, en vis-à-vis,... c'est bien,... attention! bravo! »

Ha! ha! ha! est-ce drôle!...

Les garçons entendent rire les filles, ils arrivent pour se mettre de la partie et c'est du coup qu'elle marche bien!

Marianne s'interpose.

« Rendez-la-moi!

— Pas si bêtes!

— A toi, là-bas... un, deux, trois... gare!

— Malheureux! »

Tretzine, de cette fois, est jetée en plein milieu de la route.

« C'est ta faute!

— Non, c'est la tienne.... »

Qu'importe! Tretzine a le bras cassé, voilà le plus clair.

Digitized by Google

III

Le bras cassé! praoübotte.... M. Labignotte, rebouteur fameux, vient de le lui bander entre deux planchettes. Maman Mamourét en est toute saisie.

Mamourét a donné un soufflet à Marianne, à Mariannette et à Marioulinn *vlan! vlan! vlan!*... pas de jalousie, chacune le sien.

Faut croire quand même qu'il aime sa petite, se dit la femme Mamourét, et, s'approchant :

« Regarde, mon homme, elle n'a pas mauvaise mine.... »

Mamourét tourne le dos; non, il ne veut pas voir Tretzine, il la boude... seulement, ce n'est pas une raison pour autoriser Marianne, Mariannette et Marioulinn à gaminer au sortir de l'école. Puis, le père Labignotte à payer, malheur!

Pauvre Tretzine! elle n'a pas de chance. Le meilleur pour elle est encore d'être emmenée par sa marraine, quand elle se rend au bourg.

Enfouie dans un panier, Tretzine dort bercée au pas du bourriquot. Si elle s'éveille, Mélie la chante, Mélie débouche ses pichets. Gorgée de lait, bourrée de *méture* [1], Tretzine finira bien par engraisser.

« Elle n'est pas plus grosse qu'un rat, regardez donc! mais elle est bien gentille, n'est-ce pas? » fait Mélie en la montrant aux marchandes de volailles, de fromage ou de fruits.

« Pour sûr,... répondent les bonnes femmes, praoübotte, elle est tout plein mignonne. »

1. Pain de maïs.

Digitized by Google

« Quelle petite bouche!

— Et des yeux!... de vraies lanternes! »

Par bonté d'âme, elles se mettent à gaver l'enfant — qui de *caillade* [1], qui de saucisse; celle-ci épluche une pêche, celle-là offre un piment.

A ce régime, Tretzine gagne une dysenterie.

Mélie est grondée.

Mme Labignotte doit accourir en toute hâte.

« Croyez-vous qu'elle en réchappe? » Mme Labignotte hoche la tête.

Très grave, elle nettoie des mousses que le père Labignotte est allé prendre sur de vieux troncs d'arbres, au coup de minuit. Mme Labignotte les met à cuire en faisant des signes mystérieux.

Cataplasmes ni décoctions n'arrêtent le mal!

Maman Mamourét pleure; Mamourét tempête, jure à Dieu et à diable. Mariette et Mariou, Marianne, Mariannette et Marioulinn, Margalide et l'infortunée marraine veillent auprès du berceau. Tretzine va mourir.... Yanine, Yaninette, Yanette, Yanoutine et Yanétou allument des cierges bénits et parlent à voix basse.

. . . . . .

IV

C'est curieux! si petite, si peu de chose, s'être tirée de là; toute autre en serait morte.

« Allons, allons, tant mieux! j'en suis aise pour toi,

1. Lait caillé.

Digitized by Google

femme, répond Mamourét, car je vois bien que tu en tiens pour Tretzine. Mais à l'avenir, arrange-toi comme tu voudras — comme tu pourras; moi, je n'entends point que ces demoiselles risquent de la tuer chacune à leur tour.... On n'est pas si riche que de payer tout le temps, et le rebouteur par-ci, et Mme Labignotte par-là....

— Sans doute, mais, mon homme, j'ai de l'ouvrage par-dessus la tête et ne puis avoir sans cesse cette petite sur les bras.

— Suffit! laisse-la dans son berceau et défends aux filles d'y toucher, ou bien bon sang! apprends-lui à marcher.

— A huit mois!

— Eh donc, je marchais depuis longtemps, à cet âge... au rapport de ma nourrice.

— Tu marchais en naissant, quoi! »

Cependant maman Mamourét se le tint pour dit... L'homme n'a pas le cœur tendre pour Tretzine et ses filles ont des têtes de linottes!

La pauvre femme ne quitte plus sa nourrissonne; où qu'elle aille, elle l'emporte — aux offices, au marché, au lavoir.

Entortillée d'un grand châle vert, Tretzine dort au bord de l'eau, bercée du bruit des battoirs.

« Elle n'est pas méchante, tenez! disent les commères.

— Oh! que non, répond la maman Mamourét. Quand je vais aux champs, c'est tout pareil; je la pose dans un coin, je travaille, elle ne bouge pas, elle ne dit rien.

— Té, vous avez encore de la chance! Et le père ne la regarde toujours pas?

— Que voulez-vous! Mamourét est comme ça... le cœur sur la main, bon comme pas un, mais il s'est buté après cette petite. Il croit qu'elle nous portera malheur. »

Digitized by Google

V

. . . . . .

Mamourét traverse le village en courant; il disloque la sonnette du presbytère, entre chez M. le maire sans frapper, se jette à l'auberge, — riant comme un fou.

« Numéro quatorze, un fils! » Il a failli étouffer de joie.

« Un fils, père Mamourét, pas possible!

— Un fils, madame Tinguérot, sur mon honneur! et beau et gras; il pèse bien dix livres.

— Bravo! vous voilà content. Je vais vous servir de la piquette pour boire à sa santé.

— Pas de refus, madame Tinguérot.

— Et Mme Mamourét, parlez-moi donc d'elle! »

Mamourét se perd en longs discours sur la mère et l'enfant — et Yantinou par-ci, et Yantinou par-là; ... joli nom, n'est-ce pas?

« Gentil, très gentil! »

Mamourét appelle les passants, l'adjoint, le cantonnier, le sonneur.

« Venez donc trinquer, il y a de la joie.

— Eh ça?

— J'ai un fils.

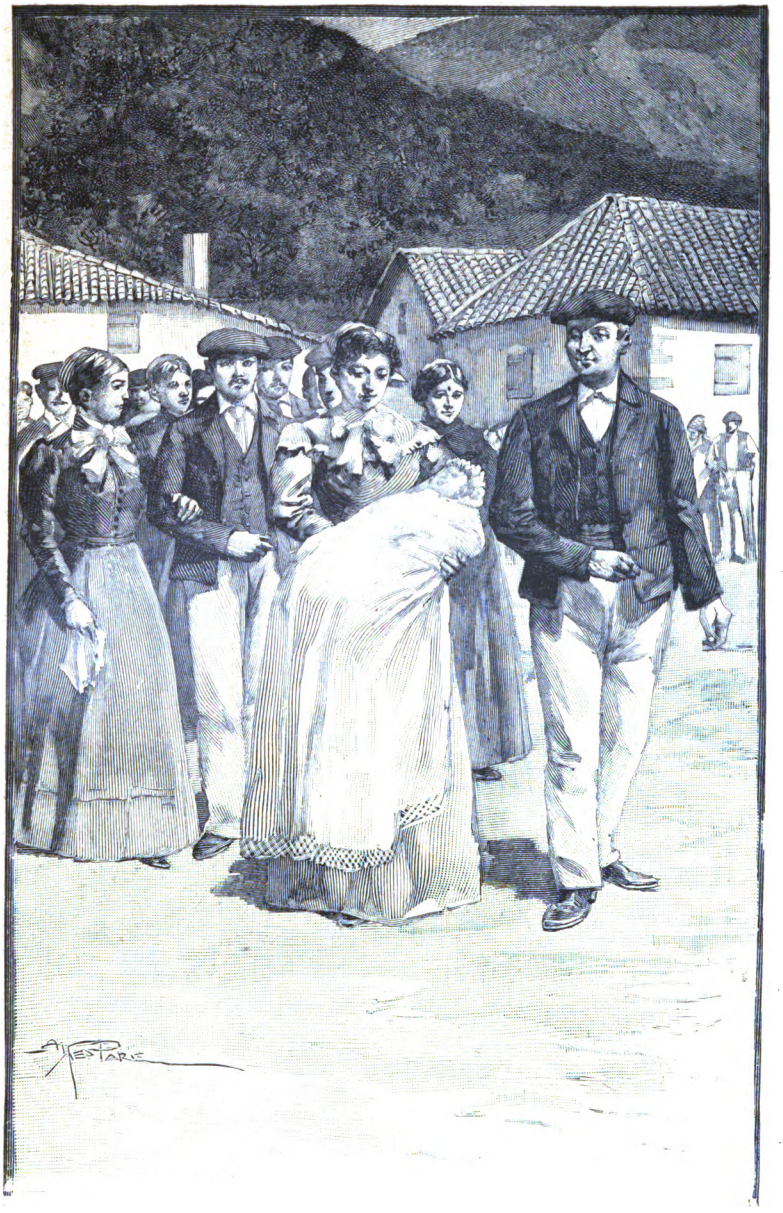
— Un fils! hé! hé!...

— Aussi vrai que je vous vois. On va le porter au baptême sur cinq heures, tenez-vous prêt, Friquesaouce....

— Bon! Vous l'appelez?

— Yantinou, Batistou, Yaüsepou.

Digitized by Google



YANÉTOU PORTE LE NOUVEAU-NÉ.

Digitized by Google

— Diable!

— Yantinou, quoi!

— Oui, Yantinou... et qui est marraine?

— Yanétou.

— Et parrain?

— Vous, si vous voulez.

— Vous plaisantez?

— Eh non, Friquesaouce, je n'en trouve plus.

— Topez là!

— Encore un coup, allons!

— Hé! hé! je ne vous ferai pas l'affront de refuser, Mamourét.

— Vous entendez, madame Tinguérot? »

Que oui elle entend, la grosse brave femme rougeaude et souriante....

« Vous me donnerez des nouvelles de cette bouteille-là.

— Bon, très bon!... du petit Salies.

— Deux ans seulement.

— Bon sang! mais il monte à la tête....

— Hé hé, ce n'est pas tous les jours baptême,... avec le sonneur pour parrain,... un homme qui ne dédaigne pas trop le jus de la treille, hé! hé!

— Vous pouvez le dire!

— Hé hé!... ça réchauffe l'estomac. Or donc, j'ai une jolie commère, et un beau filleul, si j'en crois le papa.

— Onze livres.

— Mâtin! vous allez voir si Caddétou Friquesaouce a encore des bras!... il y a longtemps que la cloche me connaît! »

Donc, à cinq heures, Caddétou Friquesaouce montait au clocher et *ding!* et *ding!* jamais carillon pareil!

Les gens se mettent aux portes; les Jeanne et les Marie

Digitized by Google

arrivent, rayonnantes; Mamourét très allumé, très rouge, marche auprès de Yanétou qui porte le nouveau-né, Yantinou Mamourét.

Une troupe de gamins s'ébat aux entours, le curé arrive en se frottant les mains.

« Allons, Mamourét, nous allons en faire un bon chrétien?

— Té, monsieur le curé, je ne vois que ça. Je ne suis pas dévot, mais la religion c'est la première des choses.

— Bien parlé, Mamourét. »

Et *ding!* et *ding!* et *ding!*

« Dans vingt-cinq ans d'ici, monsieur le curé, vous marierez mon Yantinou.

— Eh oui, pour perpétuer la race des Mamourét....

— Bon sang de bon sang, s'il avait fallu voir s'éteindre mon nom! et celui de mon père et de mon aïeul, comme de juste....

— Oui, je comprends, je comprends.... Mais descendez donc, Friquesaouce! »

Dreling, *dreling*, *dreling*, *ding*, *ding*, *ding*, *ding*.... Caddétou Friquesaouce est suspendu à la corde, il fait de la voltige.

La cérémonie commence.

« Que demandez-vous?...

— ....

— Friquesaouce? Friquesaouce? allons donc!... »

Ding, *ding*, *dreling*, *dreling*....

« Qu'est-ce qu'il fait? Mamourét, allez donc voir!

— Oui, monsieur le curé. »

Mamourét enfile les marches du clocher, trois par trois.

« Friquesaouce! le petit pleure,... Yantinou attend et M. le curé aussi.... Ah ça, Friquesaouce? »

Il était en l'air, tout à fait, dansant avec sa cloche.

Digitized by Google

« Bon sang! »

Un effet de jambes et de bras incroyable; Caddétou semble à la nage dans l'espace.

« Lâchez donc! »

Pas de réponse... Caddétou suffoque.

« Lâchez! répète Mamourét tendant les bras, vous ne vous ferez pas de mal, je suis là.... »

Pan!

Mamourét, ahuri, reçoit la culotte de Friquesaouce qui batifole toujours là-haut.

VI

Tout de même, Caddétou Friquesaouce avait fini par redescendre des hauteurs, et rajusté, correct, il était venu répondre pour Yantinou Mamourét.

Pas de carillon à la sortie.... Hé! hé! que non! mais, de porte en porte, le choc des verres, et les dragées jetées le long du chemin.

Mamourét présente son fils à toute la paroisse.

« Douze livres, vous sayez!

— Douze livres?

— Même plus, autant dire treize. »

En rentrant il en pesait quatorze, bon poids.

« Depuis vingt-cinq ans que notre curé baptise, dit le bonhomme à maman Mamourét, il n'a pas encore vu son pareil. M. le maire assure qu'il me ressemble.

— Mais Mme l'institutrice pencherait à croire qu'il tiendra plutôt de maman, reprend Yanétou.

Digitized by Google

— Que non, que non. Mme Tinguérot dit que c'est tout mon portrait.

— Dommage.... T'es si beau, mon pauvre homme ! »

Chacun la figure qu'il peut!

La famille Mamourét est donc au comble de la joie. Les filles raffolent de Yantinou ; Tretzine a dû déloger de son berceau pour lui faire place; elle couche tantôt avec Mélie, tantôt avec Mariou. Mariou n'est ni grande ni grosse, mais elle remue toute la nuit; en dormant, elle repousse Tretzine qui tombe dans la ruelle. Si Mélie est plus calme, cette superbe fille, rien qu'à poser son bras sur la toute petite Tretzine pourrait bien l'étouffer.

La Providence garde Tretzine parce qu'elle veille sur tous les délaissés.

Tretzine mange à certains jours douze pâtées pour une; le lendemain, diète complète. Yanoutine l'ébouillante en remplissant la cuve. Yanétou la laisse tomber à la rivière en y rinçant le linge.

« Au secours, au secours! » Dans son saisissement, Yanétou reste sur place, l'œil hagard.

« Au secours, au secours! »

A deux kilomètres du village, qui voulez-vous qui l'entende? Par bonheur, Caddétou Friquesaouce vint à passer.

« Hé! hé! qu'est-ce donc, la belle?

— J'ai jeté ma petite sœur à l'eau.

— Mâtin! »

Le grand Caddétou prend une perche, sonde la rivière, remue les herbes et les cailloux.

« Vous ne sentez rien, monsieur Friquesaouce?

— Non.

— Là-bas, plus loin.

— Quoi donc?

Digitized by Google

— De l'autre côté, en face, vous ne voyez pas?

— C'est un chat crevé.

— Jésus!

— Tretzine aura été emportée par le courant, il est si rapide!

— Oh! que je suis malheureuse!

— Ne pleurez pas tant, Yanétou, attendez, je vais descendre.

— Et si vous perdez pied?

— On va voir.... Bah! ça ne me vient pas au coude.

— C'est que vous avez de longues jambes.

— Brrr!... ce n'est pas chaud.

— Comme vous tremblez, monsieur Friquesaouce!

— Ce n'est rien. »

Friquesaouce rame des bras, il avance.... brrr....

« Vous n'apercevez toujours pas Tretzine?

— Si!... Hé! hé! il n'y a pas de mal, rassurez-vous. Elle est accrochée à un buisson de ronces.

— Té! où çà?... quelle chance! et elle ne crie pas, elle n'a rien?

— Rien. Un beau poisson, ma commère, jolie pêche, ma foi!... Approchez que je vous la passe.

— Praoübotte! mais remontez vite, monsieur Friquesaouce. Comme vous êtes pâle, vous avez froid? Il faut venir vous chauffer à la maison.

— Je serai plus tôt chez moi en coupant par le champ... jusqu'après, ma commère.

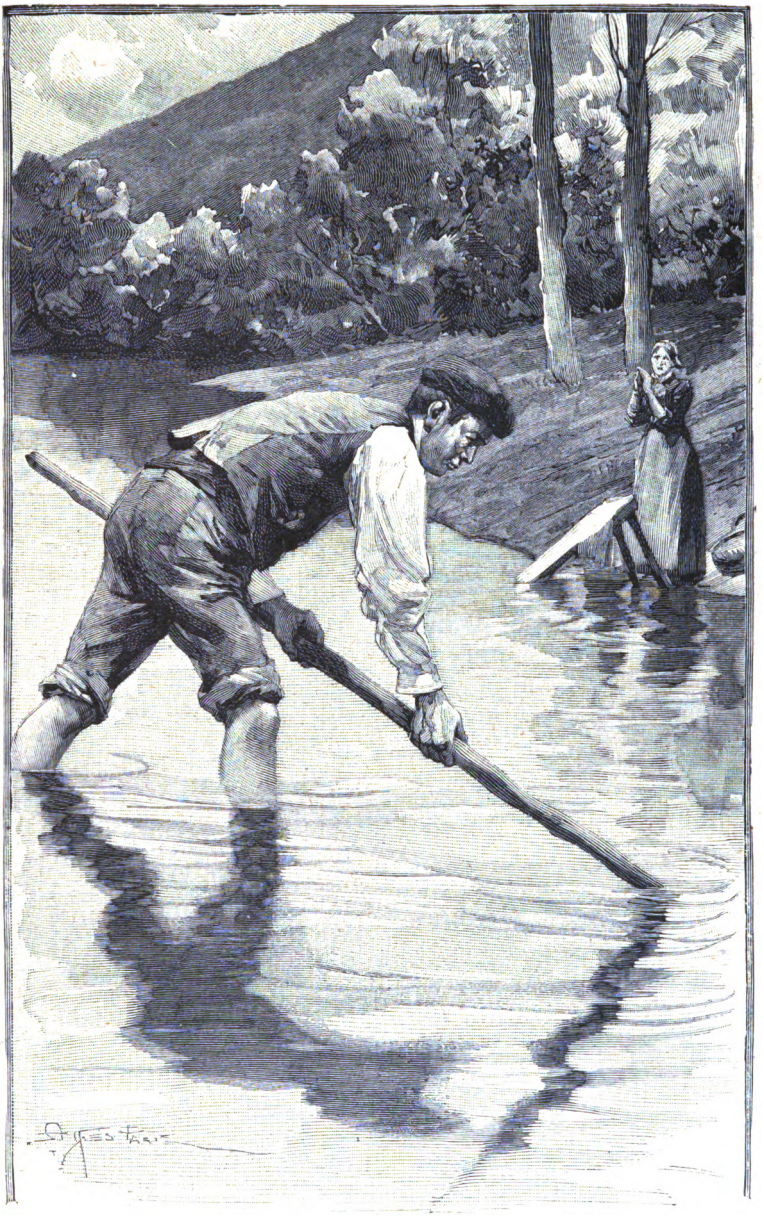
— Adichats! monsieur Friquesaouce, et merci bien.

— Hé! hé!... c'est moi qui vous remercie, j'ai pris un bain.

— Il y avait longtemps peut-être que cela vous était arrivé?

— Douze, quinze ans. »

Digitized by Google



LE GRAND CADDÉTOU SONDE LA RIVIÈRE.

Digitized by Google

Caddétou s'éloigne à grandes enjambées. Yanétou rentre moitié riant, moitié pleurant.

Quant à petite Tretzine, toutes ces aventures ne la faisaient point pâlir; elle était fraîche comme une primevère rose, jolie comme les amours. Mais Mamourét, l'heureux papa de Yantinou, continuait à lui tenir rigueur. Il ne l'avait pas encore vue.

VII

Ce jour-là, Mamourét doit tuer le porc — un porc superbe qui ne tient pas debout. Il y aura de l'ouvrage pour toute la famille à le dépecer, saler, frotter.... Les parrains sont invités pour cette fête du *Pèle-Porc* — les treize parrains des filles et celui de Yantinou-Batistou-Yaüsepou Mamourét....

« Ce n'est pas de refus, hé! hé! »

Dès l'aube, Friquesaouce arrive avec cinq ou six autres.

Déjà Yaninette, Yanette, Yanoutine et Yanétou récurent les pots de grès. Mariette et Mariou placent le billot devant la porte. Mamourét aiguise un grand couteau. Maman Mamourét apporte une terrine pour recueillir le sang de la victime.

On trinque et l'on boit de la piquette; Mlles Mamourét s'activent, rieuses et bavardes; Mélie se hâte de traire les vaches avec Yanine, car elle est pressée de partir.

« Es-tu drôle, dit Yanine.

— Que veux-tu, je n'aime pas à entendre ce pauvre animal.

— Il crie pour rien.

— Té, je voudrais t'y voir!

— Si gras, il ne sent pas....

Digitized by Google

— Je t'en souhaite! »

Mélie part donc sur son bourriquet; elle tricote et chante. Dans la cour de la ferme, Marianne et Mariannette bercent Tretzine et Yantinou — l'admirable Yantinou, qui pleure jour et nuit.

Margalide arrive.

« Adichats! ce n'est pas encore fait?

LE CONDAMNÉ APPARAIT.

— Non, nous t'attendions.

— Tant mieux!... je vais ouvrir la porte du *courtil* [1], vous verrez la jolie bête. »

Le condamné apparaît, écrasé de graisse; il déambule lentement, et tous les parrains s'exclament d'admiration.

Au coup de sept heures, Mamourét, solennel et beau comme un sacrificateur antique, plonge son couteau dans le cou du

1. Cabane du cochon.

Digitized by Google

cochon. Suivant l'humeur ou le tempérament des Jeanne et des Marie, les unes se sauvent, les autres applaudissent; celle-ci dit :

« Le pauvre ! »

Cette autre :

« Bah ! c'est si vite fait.

— Bravo ! bravo ! crient les parrains. Mamourét vous avez exécuté cela de main de maître.

— Il n'y a pas votre pareil au monde, » déclare Friquesaouce.

Mamourét est tout glorieux.

« A l'aide, les amis ! »

Et les voilà saignant le porc ; puis ils le posent sur une table, l'ouvrent, le *pèlent*;... et ils trinquent et ils rient.

Yantinou sèche ses larmes et regarde fixement l'objet de ce travail.

« Voyez, dit Mamourét, il comprend déjà,... il est tout plein malin, ce petit ! »

Tretzine, qu'on n'avait pas encore entendue, fait une petite grimace drôle, elle a peur et commence à pleurer. Et Mamourét déclare :

« Elle me gêne, emmenez-la ! »

Alors, Yaninette qui partait conduire les oies au gave, la prend sous son bras et, sa badine en main, pousse de l'avant les bêtes au long cou.

VIII

La fête du Pèle-Porc fut largement arrosée de vin blanc; l'on rit et l'on chanta chez Mamourét, trois jours durant. M. le curé se plaignit de son sonneur qui avait fait

Digitized by Google

entendre des carillons pour un enterrement et lancé de longs et tristes glas pour un mariage.

Friquesaouce répondit aux reproches par des excuses débitées sur un ton bizarre.

« Hé! hé! monsieur le curé, que voulez-vous, histoire de s'amuser....

— Ces plaisanteries ne me conviennent pas du tout.

— Sauf votre respect, j'étais un peu gris.

— Un peu,... vous êtes modeste. Mais nous reparlerons de ça quand vous serez dans votre bon sens.

— Mon bon sens! farceur de curé!... »

Pour montrer qu'en vérité il y est bien, Friquesaouce, à force éclats de rire, se met à danser une sorte de *fandango*. Puis, il reprend la direction de la demeure des Mamourét; sur le chemin, rencontre la noce et fait un grand signe de croix devant la mariée.

Mais tout cela ne l'empêche point de seconder puissamment Mamourét. Ils rivalisent à tailler de jolis morceaux pour les *confits* que Mme Mamourét et ses filles font cuire dans le chaudron avant de les entasser dans les pots de grès. Mamourét découpe de superbes jambons et Friquesaouce les frotte à outrance avec les pieds du défunt porc, pour y faire pénétrer le sel marin. Ah! il y a de l'ouvrage, je vous assure, de l'ouvrage pour tous, — et les saucisses, et les boudins, et les graisserons. Les Yanine et les Yanette en perdent la tête. Mariette et Mariou ne vont plus en journée; Marianne, Mariannette et Marioulinn n'iront pas à l'école de toute la semaine. Mélie part avant le jour pour vendre son lait, et ne ménage point l'aiguillon; tant pis pour le bourriquet! Il importe de rentrer au plus vite.

Et Yantinou, *praoübot*[1] de Yantinou! C'est en vain qu'il

1. Pauvret.

Digitized by Google

pleure dans son petit berceau d'osier. Vous pensez bien que maman Mamourét n'a pas de temps à perdre avec lui, et qu'il doit prendre ses repas à la hâte.

« Suffit! cela se conçoit. Il a de fameux poumons, notre gars! ce sera un solide gaillard....

— Hé! hé! comme son parrain.

— Taisez-vous, face de cire, grand cierge pascal. »

Si l'on travaille ferme chez Mamourét, on ne s'ennuie pas non plus. Yaninette seule ne s'occupe pas à la maison. Assez nonchalante par nature, elle n'avancerait guère les choses; mieux vaut l'envoyer au gave avec les oies et lui confier Tretzine.

A midi, elle revenait s'asseoir à la table de famille allongée pour la fête du Pèle-Porc... Caddétou Friquesaouce, les parrains de Mlles Mamourét et quelques commères, marraines des aînées, des voisins, des voisines venaient goûter les tripes et vider les bouteilles. On mangeait gras, on buvait sec, puis chacun reprenait sa besogne, et Yaninette s'en retournait au bord du gave.

Un soir, toute paisible, elle rentre.

« Les bêtes vont bien? interroge le père.

— Té, à leur habitude.

— Tu n'en as pas perdu?

— Que non, pourquoi cela?

— Il va falloir engraisser les plus belles pour les confits.

— Mélie les portera au marché en allant vendre le lait, ajoute la mère.

— Elles sont chères cette année, dit l'un.

— Assez, répond l'autre; douze, treize francs »

Tout à coup, la conversation s'interrompt.

« Où est Tretzine? »

Digitized by Google

Les Jeanne et les Marie, Friquesaouce et tous les convives, Mamourét même, tournent la tête.

« Qu'as-tu fait de Tretzine, Yaninette? reprend, tout agitée, la pauvre maman Mamourét.

— Té,... je l'ai oubliée au gave.

— Jésus! Jésus! crie Mélie en courant vers la porte.

— Jésus! Jésus! » répètent Mariette et Mariou, Marianne, Mariannette et Marioulinn en se levant.

Elles partent à toutes jambes, appellent Margalide en passant devant l'école. Et les Yanine et les Yanette suivent à la file.

« Il fait très clair, la lune est belle. Si nous passions par le bois?

— Nous couperons par la prairie.... Il faut se hâter, vite donc, Yaninette!

— Te rappelles-tu où tu l'as laissée?

— Sur un tas de galets... devers le pont,... par ici, tenez! oh! je m'en souviens bien!...

— Sur un tas de galets! et l'y oublier encore!

— J'avais voulu courir après les oies pour les faire baigner:

— Eh bien?

— Je suis revenue par la grande route, sans repasser par la berge.

— Mais voici le pont, reprend Mélie... point de Tretzine!

— C'est pourtant bien là que je l'ai posée! »

Mlles Mamourét remuent les pierres du bord de l'eau, fouillent les taillis, marchent de l'avant, puis reviennent en arrière. Les unes pleurent, les autres grondent, Yaninette se défend; Margalide est vent debout.

Il fallut donc rentrer, dire à la malheureuse femme Mamourét que sa Tretzine était perdue — noyée sans

Digitized by Google

doute, entraînée par le gave qui charriait gros en ce moment.

Quelle nuit!... nuit de sanglots, de désespoirs, de colères aussi. Depuis la naissance de Tretzine, Mamourét n'a que des tracas.

« Vous croyez que cela m'amuse de voir pleurer votre mère?... vous lui tournez les sangs, vous la faites mourir à petit feu. Elle va tomber malade, il va falloir sevrer Yantinou... à six semaines, pauvre agneau! Ah! s'il fallait jamais que je le perde, lui aussi.... J'aimerais mieux vous mettre toutes en bière! » continue l'infortuné Mamourét en montrant le poing.

Il se rasseoit, il pleure.

« Hélas! je comprends votre chagrin, papa; elle était si gentille, Tretzine....

— Tretzine? C'est Yantinou qui m'arrache ces larmes... je devrais dire Yaninette, à bien parler; Yaninette met la perturbation chez nous. Qui tue Tretzine tue la mère, qui tue la mère tue Yantinou,... bon sang de bon sang! »

IX

Il ne faisait pas encore jour.

« Écoutez donc, dit Mariette.

— Et quoi?

— J'entends marcher sur le chemin.

— C'est vrai....

— Il me semble que oui....

— On frappe! »

Digitized by Google

Et neuf filles Mamourét se jettent hors de la cuisine; les trois autres dormaient. Toute tremblante, Mme Mamourét demeure au coin du feu, allaitant Yantinou.

« Peut-être c'est son corps, ma petite noyée qu'on me rapporte...

— Qui est là? demandent Mlles Mamourét.

— Ouvrez donc! mes belles petites.

— Mais encore?...

— Ouvrez, vous allez voir.

— On dirait que c'est Mme Labignotte.... C'est vous, madame Labignotte?

— Té.... »

Ah! quels cris... quels cris, dès que Mme Labignotte écartant les pans de son tablier, montre aux regards effarés de Mlles Mamourét, Tretzine entortillée du châle vert.

« Maman, maman, voilà Tretzine! »

La pauvre femme s'avançait toute pâle, chancelante, suivie de Mamourét.

« Tretzine... vraiment? Tretzine... morte?

— Non, bien vivante.

— Pas possible! »

Elles pleuraient, elles riaient, la mère, les filles — heureusement Mamourét veillait sur Yantinou, car nul ne songeait à lui.

« Mais entrez....

— Entrez donc, madame Labignotte.

— Où avez-vous trouvé cette enfant?

— Comment cela se fait-il? »

Le premier brouhaha passé, les larmes essuyées, le flot des questions épuisées, l'on s'assit en rond autour du foyer. Mme Labignotte, ahurie, n'avait pas encore pu répondre.

« C'est hier que vous l'avez trouvée?

Digitized by Google

— Trouvée...? enfin je l'ai d'hier.

— Racontez-nous comment.

— La voici, c'est tout ce qu'il faut, n'est-ce pas?

— Mais,... mais enfin!

— Oh! les curieuses, elles voudraient bien savoir.

— Pour sûr!

— Laissez! mes belles petites. »

Mme Labignotte avait un air si mystérieux que personne n'osa plus l'interroger pas même Mamourét, auquel elle en imposait.

Elle se leva.

« Vous savez... un service pareil.

— Sans doute, je comprends.... »

Maman Mamourét fait signe à son mari. Dans l'armoire, il prend un petit sac de toile bleue, déroule lentement le cordon qui le noue, puis, de mine longue, sans regarder Mme Labignotte met une pièce au rebord de la table. Les Yanette et les Mariette se cognent du coude, se parlent à l'oreille. Mme Labignotte ne bouge point.

« Pour un tel service, monsieur Mamourét....

— Sans doute! » dit la femme.

Mamourét plonge ses doigts crispés jusqu'au fond du sac et lentement retire une seconde pièce blanche. Mme Labignotte reste là. Mlles Mamourét se rapprochent. Consterné, Mamourét fait sonner une troisième pièce auprès des autres. Mme Labignotte les ramasse, les regarde, et :

« Adichats!

— Adichats, madame Labignotte. Votre homme va toujours bien?

— Pas mal.... Vous savez, Labignotte ne se plaint pas, et ne parle guère. »

Elle disparaît.

Digitized by Google

« As-tu vu quels doigts crochus?

— Et ces yeux!

— J'avais peur....

— Et dites, reprend Mariou, que pensez-vous de tout ceci?

— Peut-être, qui sait, la sorcière avait jeté un sort à Yaninette.

— ... Ou bien dans quelque ronde nocturne au bord de l'eau, elle aura vu l'enfant.

— Ne parlez pas des sorcières, » dit Mamourét.

Et jetant un regard furtif vers Tretzine, il s'en alla tout je ne sais comment.

X

Il est positif que de ce temps-là Tretzine se mit à embellir de jour en jour; bientôt elle essaya ses premiers pas et bégaya les jolis babillages des petits. Ses progrès furent rapides. Elle aimait beaucoup à jouer avec Yantinou dont les grands yeux noirs l'étonnaient.... Surprise ou curiosité, elle plantait ses petits doigts dedans.

« Bon sang de bon sang! elle les lui crèvera, » criait Mamourét; et Tretzine, entendant la grosse voix de Mamourét, se sauvait vers Mélie, Mariette ou Mariou qui prenaient toujours sa défense.

Parfois, elle allait au gave avec Yaninette et si, d'aventure, l'on rencontrait Mme Labignotte, Tretzine faisait la révérence, envoyait des baisers et des sourires.

Yaninette, craignant quelque sortilège, serrait bien fort la

Digitized by Google

main de sa petite sœur. « Si j'allais la perdre encore? » C'était sa peur, toujours.

Volontiers elle aurait rebroussé chemin ; mais Mme Labignotte, enchantée de l'occasion de faire un bout de conversation, de jaboter un peu, s'attachait aux pas de Yaninette, caressait Tretzine et ne manquait jamais, en la quittant, de lui donner trois petits coups sur le front. Yaninette racontait cela au retour. Mamourét fronçait le sourcil.

Maman Mamourét disait :

« La sorcière veut nous en faire accroire. »

Mais les filles pensaient :

« Elle a dû jeter un bon sort à Tretzine.... »

Et que c'était donc une étrange chose que la sympathie de la petite pour cette vieille femme!... Les enfants ont de ces caprices bizarres, vous le savez bien. Mme Labignotte donnait des pommes rouges à Tretzine — c'était là, je crois, tout le secret de l'affaire. Tretzine aimait aussi beaucoup Caddétou Friquesaouce. Ce cher ami l'emmenait au clocher chaque fois qu'il y avait baptême chez les Mamourét, car je dois vous dire qu'ils eurent encore trois fils : Yan, Yantin et Yantoulet, point final de la famille Mamourét. Mamourét était ravi, mais quel embarras que de trouver des parrains! On eut recours au chantre — quatre-vingt-huit ans — au garde champêtre — sourd comme les cloches — Yantoulet eut le fossoyeur.

« A votre service, mon filleul! »

Comme vous pouvez le comprendre, il passera de l'eau sous le pont avant que Yantinou, Yan, Yantin et Yantoulet puissent aller à la charrue;... dix-sept enfants, la mère et trois garçons de ferme à nourrir. Mamourét n'y suffit plus. Il jette le grain et, ma foi, amasse qui peut!

Digitized by Google

C'est toujours Tretzine qui pâtit, tandis que Yantinou est gras à lard.

Ce gros garçon gâté, colère — l'admirable Yantinou à papa Mamourét — administre des volées à ses petits frères, voire à ses grandes sœurs, et, combien plus à l'infortunée Tretzine!... coups de poing, coups de pied — chaussé de sabots.

Si la femme Mamourét met des pommes ou des tartines de raisiné dans le panier de Tretzine et de Yantinou, quand ils vont à l'école, vous pouvez être sûrs qu'en route toutes les pommes s'entassent dans le panier de Yantinou et qu'il a passé sa langue sur chaque tartine.

Au reste, l'on ne voit pas souvent la pauvre petite Tretzine en classe; Marianne, Mariannette et Marioulinn vont en apprentissage maintenant, les aînées sont mariées.... Tretzine garde Yan, Yantin et Yantoulet, ou les jumeaux de Mariou, ou les bébés de Yanoutine. Elle n'a pas été à la noce de Yanette, parce qu'elle n'avait pas de robe.

Mariette prend le voile. Tous les Mamourét s'empilent dans une voiture afin d'aller à cette cérémonie. Point de place pour Tretzine.

. . . . . .

« Je vais la mettre sur mes genoux, dit Mélie.

— Et Yantinou, je veux emmener Yantinou! crie papa Mamourét.

— Je les tiendrai tous les deux....

— Et le fromage de brebis!

— C'est vrai! le fromage... là, faut pas le casser, Margalide!

— Té!... j'ai déjà les saucisses, le pot de confit, le rayon de miel et Marianne, Mariannette et Marioulinn autant dire assises sur moi....

Digitized by Google

— Bon sang de bon sang! j'allais oublier la botte de foin pour la Marie-Jeanne. »

Marie-Jeanne, c'est la jument.

« Et le bouquet?

— Ah! le beau bouquet....

— Attention, tu froisses les roses, Mélie, tu les foules.... pas comme ça! »

Yantinou, Tretzine et la brassée de fleurs sur Mélie; Margalide à côté avec Marianne, Mariannette et Marioulinn... pas possible, pas possible!

« Nous n'arriverons jamais, quinze lieues avec cette charge, » grommelait Mamourét, tandis que chacun cherchait à se caser dans la carriole.

« Nous devrions être partis depuis tantôt trois quarts d'heure... ça y est-il?

— Attends, attends donc! Mamourét....

— Yantinou chiffonne ma robe,... je ne sais pas où placer mes jambes,... vous m'écrasez!... »

Mlles Mamourét font un concert de jérémiades.

« Bon sang de bon sang! y sommes-nous?

— Oui!

— Allons, hue! la Marie-Jeanne. »

Mais voilà Friquesaouce qui détale au bout du champ.

« Dites donc, puisque vous passez devant chez ma sœur, vous pourriez bien y déposer ce jambon; ça m'obligerait... une belle pièce, hein? trente livres, hé! hé! hé!

— Suffit!... »

La charrette s'ébranle. Apparaît le chantre.

« Vous ne me prendriez pas cette mesure de maïs pour la remettre à ma bru en passant?

— Nous avons déjà une belle charge; mais enfin, pour vous rendre service.... Hue! la Marie-Jeanne! »

Digitized by Google

Le fossoyeur arrive grand train.

« Ma pioche est cassée, donnez-la donc au forgeron du bourg n'est-ce pas? qu'il me la raccommode....

— Attendez, attendez! crie la mère Labignotte, voici une corbeille de raisin pour Mariette et un lapin pour la sœur cuisinière.... »

Les parrains... rien à refuser aux parrains! A la sorcière, Mamourét n'ose pas — et puis des cadeaux, vous savez, la politesse!...

Il met Tretzine par terre.

« Reste, on en a déjà de trop.... »

XI

Ne pleure pas, praoübotte... tiens! viens-t'en manger des pommes.

— Merci, madame Labignotte.

— Je t'emmène à ma vigne, veux-tu?

— Merci, madame Labignotte.

— Où sont tes frères?

— Yantinou est parti.

— Je sais!...

— Les petits sont chez M. Friquesaouce qui met au four; il leur a promis du pain noir et de la caillade.

— Té!... eh bien, moi, je vais te régaler chez nous. »

Et la sorcière qui n'était pas plus sorcière que vous et moi, — mais elle aimait à en faire accroire, comme disait maman Mamourét —, la sorcière entraîna Tretzine malgré sa résistance.

Digitized by Google

L'enfant lui plaisait; elle s'y intéressait depuis qu'elle l'avait trouvée sur les cailloux du bord du gave, où Yaninette l'avait oubliée.

Au surplus, la réputation de Mme Labignotte s'en accrut considérablement; la fable et la légende s'étaient emparées de l'histoire et il courait d'étranges bruits sur l'aventure de Tretzine.

« Mme Labignotte l'a ressuscitée par ses sortilèges, disent les uns.

— Elle l'a emportée au Sabbat, assurent les autres; et voilà pourquoi cette petite est *toute chose*,... elle a des idées dans la tête et ne parle guère.

— Mme Labignotte la protège, il pourrait advenir malheur à Mamourét qui se montre si injuste envers elle.

— Injuste, sans doute, mais peut-être bien qu'il se méfie de l'enfant.... »

Chacun plaçait son petit mot.

« Je me suis laissé conter, prétendait une commère, que Tretzine disparaît tous les samedis soir.

— Au samedi soir, la ronde des sorcières!... Tretzine y va....

— *Une heure aller, une heure revenir, une heure rester là*, comme dit le dicton... Tretzine doit le savoir. »

En vérité, l'enfant ne soupçonnait guère la curiosité dont elle était l'objet, elle ne comprenait point certaines allusions de ses petites compagnes de classe, mais elle apprit quelle puissance ont les sorciers, qu'ils sont méchants et jettent de mauvais sorts.

Tout en suivant Mme Labignotte, ces propos lui revenaient; elle appréhendait d'entrer seule dans sa maison et de voir le père Labignotte à la barbe de chèvre....

Mélie cependant lui avait assuré maintes fois que tout cela

Digitized by Google

n'était que sottises, superstitions ridicules;... la peur ne raisonne point.

« Tiens, dit la femme en entrant, je t'amène une pauvre petite abandonnée. »

Pour toute réponse, Labignotte frappe sur sa tabatière

ELLE JETTE SA GRAPPE ET SE SAUVE.

et, de ses petits yeux gris, fixe Tretzine avec persistance.

« Va lui chercher quelques belles grappes bien dorées, » reprend Mme Labignotte.

Labignotte, sans souffler mot, verse une prise sur son pouce, renifle agréablement et s'éloigne avec lenteur. Ce silence, cette allure solennelle glacent Tretzine.

Digitized by Google

Mme Labignotte s'en aperçoit.

« Faut pas faire attention, mon homme est comme ça, toujours soucieux. »

La déclaration n'était point pour rassurer Tretzine.

Peu après le bonhomme revint apportant de magnifiques raisins.

Et tandis que Tretzine picorait, il continua de la fixer, toujours en silence.

« Mon Dieu, pourquoi donc M. Labignotte me regarde-t-il tant? » se demandait Tretzine fort agitée.

« Je vais te faire frire de la méture, veux-tu, Tretzine?

— Merci, madame Labignotte.

— ... Et du jambon, n'est-ce pas? de la méture et du jambon dans la poêle, c'est bien bon. Tu dois avoir faim?

— Non, madame Labignotte, merci....

— Bah! attends... attends!... Labignotte, sans te commander, apporte-moi du fagot. »

Il obéit, muet, toujours muet.

« Ah, le beau feu! » s'exclame Mme Labignotte.

Très beau feu, pensait le chat, un chat maigre et noir qui vint ronronner près des flammes.

Chat maigre, chat de sorcière, les petites filles de l'école l'ont assuré à Tretzine.

Soudain, elle se lève, jette sa grappe et, sans crier gare, se sauve à toutes jambes. La mère Labignotte debout, sa poêle en main, reste saisie. M. Labignotte, s'il savait rire, rirait; ses petits yeux gris clignotent drôlement. Le chat se frotte le museau.

« C'est toi qui lui as fait peur, Labignotte.

— Eh donc?

— Tu la regardais... tu ne disais rien....

— Que veux-tu! cela me fait quelque chose de voir cette

Digitized by Google

petite; je pense à celle que nous avons perdue à son âge. »

Et le père Labignotte baissa la tête, et Mme Labignotte se détourna pour essuyer une larme.

. . . . . .

Ils ne sont pas si méchants que ça, petite Tretzine, les sorciers!

XII

Hé! hé! ils ne sont pas encore rentrés?

— Non, monsieur Friquesaouce.

— Je te ramène tes frères; pourquoi n'es-tu pas venue dîner avec eux?

— Je ne sais pas....

— As-tu mangé, au moins?

— Non.

— Es-tu *pègue*[1]! hé! hé! tes frères sont plus dégourdis... regarde-moi ça! »

Friquesaouce commence à danser. Quant à Yan, Yantin et Yantoulet — même Yantoulet qui n'a pas encore trois ans — ils s'en vont tout de travers.

Tretzine est stupéfaite.

« Ils sont gris, monsieur Friquesaouce!

— Bah! laisse donc... gris? de solides gaillards, je t'assure... ils sifflaient le vin blanc, hé! hé!

1. Sotte.

Digitized by Google

— Que Yantoulet est pâle! M. Friquesaouce.... Yantoulet, d'où souffres-tu?

— J'ai mal au cœur. »

La preuve suit.

Tretzine se précipite vers lui.

« Pauvre chéri, va!... Yan, ne crie donc pas tant! Yantin, mais qu'est-ce que tu racontes?... est-il rouge, celui-là! Assieds-toi, Yantoulet; Yan, Yantin, taisez-vous! »

Tretzine est très émue; Caddétou rit.

« Hé! hé! ça chavire à ce que je vois....

— Oh! monsieur Friquesaouce, comme il est malade, le pauvre!

— Ce n'est rien... j'en ai vu d'autres!... »

Le bonhomme de sonneur fait le flambard; au fond, il n'est pas trop fier. Yan et Yantin continuent à crier, à chanter, à trébucher contre les meubles.

« Té, j'entends la voiture.... Salut, madame Mamourét et la compagnie.

— Adichats, M. Friquesaouce,... les enfants ont été sages?

— Hé! hé! ils sont un peu comme ça, un peu... vous savez.... »

Friquesaouce remuait sa main en moulinet.

Maman Mamourét comprit de suite.

« J'avais bien prédit à Mamourét ce qui arrive là!... Vite, du tilleul pour Yantoulet; Yan et Yantin, au lit! Yanine et Yaninette, dépêchez-vous, allons!... Toi, Mélie, aide le père à dételer.

— Hé! hé! j'y vais, j'y vais, madame Mamourét.

— Vous? malheureux, vous ne tenez pas debout!

— Mâtin, c'est ce qui vous trompe.... Et dites donc, mon jambon?

Digitized by Google

— Ça! Marianne, Mariannette et Marioulinn, venez donc répondre à Friquesaouce, je ne sais plus où donner de la tête....

— Hé! hé... elle n'est pas contente, la mère.... Dites donc, mon jambon?

— On a fait votre commission, monsieur Friquesaouce, assurent les filles.

— Et Mariette?

— Mariette était comme un ange du bon Dieu.

— Elle vous a parlé de moi?

— Non.

— Té.... »

Le chantre arrive — peu d'aplomb.

« Et mon maïs?... ma bru a été contente?

— Très contente; elle nous a chargées de vous donner le merci.

— Bien. Mais parlez-moi donc de Mariette!

— Elle avait une belle couronne, si vous saviez!

— ... Et une robe blanche comme neige.

— ... On a chanté, qu'on se serait cru en paradis!

— Tonnerre! moi aussi j'ai chanté chez Friquesaouce, mais....

« *Nou pouch pas canta mey*
(Je ne puis plus chanter),
« *Que nou m'arrousin*
(Si l'on ne m'arrose),
« *Que nou m'arrousin*
(Si l'on ne m'arrose),
« *Nou pouch pas canta meÿ*
(Je ne puis plus chanter),
« *Que nou m'arrousin*
(Si l'on ne m'arrose),
« *Lou cap dou mus.*
(Le bout du museau).

— Ah! taisez-vous! » s'écrie la maman Mamourét.

Digitized by Google

Le chantre obéit et, s'adressant à Mlles Mamourét :

« Or donc, Mariette vous a parlé de moi?

— Non.

— Té....

— Et de moi? interroge le fossoyeur.

— Quoi, vous voilà aussi, reprend maman Mamourét, d'un ton bourru.... Mariette avait autre chose à penser que de demander des détails sur tout le monde. Je lui ai donné des nouvelles de chacun... et maintenant, prenez votre pioche et allez-vous-en avec les autres,... tas d'ivrognes!

— Sauf votre respect, madame Mamourét....

— Ivrognes, oui! vous êtes tous gris et vous ne vous contentez pas de boire, vous faites boire mes gamins... jusqu'au petit dernier. Allez-vous-en!

— Hé! hé! madame Mamourét....

— Je ne puis plus chanter si l'on ne m'arrose le bout du museau....

— A quatre-vingt-quinze ans! vous n'avez pas honte, pauvre de vous.... »

Pendant cette apostrophe, le fossoyeur brandit sa pioche.

« A votre service, mon filleul! »

La pauvre maman Mamourét est hors d'elle-même.

« J'en ai assez, de cette plaisanterie, ne remettez plus les pieds chez nous! »

Elle ferme brusquement la porte.

Digitized by Google

XIII

Le fossoyeur avait manqué d'à-propos.

« Justement, j'étais résolu à parler, confiait-il à Caddétou Friquesaouce,... vous savez ?

— Oui, je sais; mais que diable! vous n'avez que trop parlé.

— Sans vous le reprocher, M. Friquesaouce, c'est un peu votre faute; votre vin est très capiteux.

— Hé! hé!... j'ai failli tuer votre filleul. C'est que Mamourét me faisait la tête et Mme Mamourét était toute colère. »

Caddétou rentra vite en grâce. Bernat dut attendre une occasion. Un jour il aperçoit Tretzine.

« *Pstt! pstt!* petite....

— Adichats, monsieur Bernat.

— La maman est toujours fâchée?

— Pour ça oui, monsieur Bernat.

— Et Yantoulet ?

— Il est remis, grâce à Dieu. »

« Alors, se dit le fossoyeur, je puis bien aller chez les Mamourét. Mme Mamourét voit bien que la plaisanterie n'a pas porté malheur. »

Il redresse son béret, rajuste sa ceinture.

« Viens avec moi, Tretzine, veux-tu ? »

C'était afin de se donner contenance.

« Je vais faire une commission chez l'épicier, monsieur Bernat; dans un quart d'heure je suis de retour.

Digitized by Google

— Va, je t'attends. »

Mais moins de cinq minutes après, trouvant le temps long, Bernat le fossoyeur partit à grandes enjambées. Il trouva les Mamourét sur le pas de leur porte.

« Salut!

— Vraiment, vous avez la mémoire courte, Bernat.

— Laissez donc, madame Mamourét, laissez donc!... une bêtise, on n'en reparlera plus.

— Depuis que vous me servez cette mauvaise plaisanterie!

— Histoire de rire....

— Si vous trouvez cela drôle!

— Allons, femme, reprend Mamourét, il n'y entendait pas malice.... Asseyez-vous, Bernat. »

— Excusez! »

Bernat s'assied au bout du banc de pierre, tortille sa moustache; puis, subitement résolu, donnant de l'épaule à Mamourét :

« Vous ne voudriez pas m'accorder Mélie en mariage? »

Mamourét se gratte la nuque, maman Mamourét s'indigne.

« Vous n'y pensez pas!

— C'est tout le contraire, madame Mamourét.

— Taisez-vous!... Mamourét, tu entends, je m'y oppose... une belle fille comme ça!

— Alors, donnez-moi Margalide.

— Margalide? elle n'est peut-être pas bien jolie, mais vaillante, du cœur à l'ouvrage... vous donner Margalide! ah! mais non!

— Vous nous en contez, Bernat, reprend Mamourét, autrefois c'était Mariette....

— Elle est bien mieux où elle est, tenez! s'écrie la mère. Épouser un fossoyeur!

Digitized by Google

— On a bien su venir le trouver quand on a eu besoin d'un parrain!

— Pour tout dire, Bernat, Mélie a son promis et Margalide n'a point hâte de se mettre en ménage.

— ... Elle veut faire des économies.

— ... C'est une fille d'ordre.

— ... Point pressée de prendre la chaîne. »

Pendant ce duo des Mamourét, Bernat soupire.

« Eh donc... Yanine, si vous le préférez.

— Yanine qui rit toujours?... vous plaisantez!

— Ah! oui, je comprends... un fossoyeur. On n'en est pas plus triste pour ça, madame Mamourét,... au reste je suis laboureur de mon métier, et j'enterre plus de racines que de monde....

— Eh bien, moi, je vous prendrai pour mari, monsieur Bernat, » fit tout à coup Tretzine qui depuis son retour les écoutait d'un air surpris.

La maman Mamourét se mit à rire, Bernat aussi.

« Ce n'est pas pour dire, mais vous avez une belle famille, monsieur Mamourét, et Tretzine est encore la plus jolie. »

Mamourét fit la grimace et détourna la tête. Il se leva.

« Décidément, laquelle me donnez-vous? interroge l'infortuné fossoyeur.

— Suffit!... Tretzine, si vous voulez. »

Et maman Mamourét, redevenue gracieuse, répond :

« Un peu de patience, Bernat. »

Bernat s'en va content.

. . . . . .

Digitized by Google

XIV

Où vas-tu, Tretzine ?

— A la *saligue*[1], chercher du bois, madame Labignotte.

— Et Yantinou, il ne peut donc pas t'aider ?

— Les frères sont à l'école, madame Labignotte.

— Tu étais absente ? il y a longtemps que je ne t'ai vue....

— Je suis allée chez les beaux-frères, madame Labignotte ; chez celui d'Habidos, par rapport à un petit qui est né ; puis, chez celui d'Artix, parce que ma sœur se trouvait souffrante ; ensuite Mariou est venue me chercher... mais adieu ! jusqu'après, madame Labignotte. »

Tretzine s'éloigne à pas pressés. La présence de Mme Labignotte la confusionne toujours un peu depuis sa fuite folle, et elle redoute d'autres invitations — car les sorciers n'ont point gardé rancune.... Non, décidément, Tretzine ne tient pas à revoir le père Labignotte.

Tandis que la petite descend vers le gave, Mme Labignotte la suit du regard.

« Praoübotte ! elle n'est pourtant pas bien grosse ni encombrante et il semble qu'elle soit de trop partout.... On sait bien l'appeler, par exemple, quand il y a des malades à soigner, ou pour garder les marmots ! »

La mère Labignotte disait vrai. Et maintenant que Mélie va quitter la maison, Tretzine sera plus abandonnée encore ;

1. Bois de saules.

Digitized by Google

la pauvre enfant le sait bien. Heureusement, Mélie se marie au village; elle épouse Batistou, le sandalier.

« Nous pourrons peut-être t'employer, Tretzine; tu m'aideras à coudre les sandales et de la sorte je t'aurai souvent avec moi.

— Je ne dis pas, marraine! c'est égal, j'ai bien du chagrin de te voir partir.

— Tu sais, reprend Mélie, je tiens à ce que tu sois demoiselle d'honneur avec Yantinou comme *contre-époux*[1].

— Vraiment?... mais papa ne voudra pas.

— Que si! je le lui ai fait promettre. »

Tretzine se jette au cou de sa grande sœur.

« Ah! que tu es gentille! que tu es gentille! je suis trop contente!

— Et puis, ajoute Mélie, je vais te faire une robe neuve. Si tu veux venir avec moi au marché de Monein, nous la choisirons ensemble.

— C'est cela, fait la maman Mamourét qui sait beaucoup de gré à Mélie de songer à Tretzine. Je ne dis pas que je n'irai pas, moi aussi; j'ai bien des petites choses à acheter pour la noce.

— Et nous donc! crient les Yanine et les Yaninette....

— J'ai besoin d'un mouchoir, dit l'une.

— Et moi d'une paire de souliers, » dit l'autre.

Bref, l'on s'en fut à Monein. Mamourét, ayant à y voir une paire de bœufs, prit les rênes, et Yantinou, demandant à venir, Yantinou partit à l'avant, entre son père et Mélie. A l'arrière, maman Mamourét, Tretzine, Yanine, Yaninette et les paniers d'usage,... chacune le sien, comme vous pensez! puis une corbeille de fraises à vendre, une méture pour

1. Garçon d'honneur.

Digitized by Google

dîner en route, et la botte de foin de la Marie-Jeanne, et les paquets à déposer ici et là,... des commissions de Caddétou Friquesaouce et d'autres parrains encore, de la mairesse, de l'adjoint, de Mme l'institutrice et de Mme Labignotte qui leur confie un lapin.

« Il est beau, hein?

— Superbe.

— Ça va vous embarrasser?

— Que non, que non!

— Il mérite d'être vendu à la foire, n'est-ce pas?

— Et cher. Suffit!... hue! »

La Marie-Jeanne détale.

« Qu'est-ce qu'elle a donc, d'aller si vite?

— Tant mieux, tant mieux! » prétendent Yanine et Yaninette.

Marie-Jeanne file comme le vent.

« Ça ne me plaît pas, » dit la mère Mamourét.

Mamourét serre les guides, mais Marie-Jeanne continue son train.

En descendant la côte, *patapan! patapan! patapan!* une volée de ruades dans la voiture.

« Ah! mon Dieu, mon Dieu! » crient la femme Mamourét, Yanine et Yaninette, et Yantinou, et petite Tretzine. « Mon Dieu! Jésus! elle va défoncer la carriole....

— Yantinou, tourne-toi vers ta mère.... Mélie, mets tes jambes sur le côté, » dit Mamourét en allongeant les siennes.

Et *patapan!* et *patapan!* les coups de pieds de la Marie-Jeanne pleuvent drus.

« Jésus! »

Maman Mamourét étreint son homme, Mélie et Yantinou.

« Vous allez tomber!

Digitized by Google

MARIE-JEANNE REPREND SA COURSE FOLLE.

Digitized by Google

— Je me tiens ferme, » répond Mélie qui seule conserve tout son calme.

Pan!... crac!

La voiture est à demi brisée; Marie-Jeanne repart affolée, rapide, et l'équipage saute, saute, saute, et les filles poussent des cris, quels cris! Le cantonnier se sauve; une vieille femme qui gardait sa vache se jette dans un fossé; un enfant passe sous les roues.... Bon sang de bon sang! Enfin, patatras! la carriole verse sur un tas de pierres et les Mamourét, Tretzine la première, tombent les uns sur les autres,... comme ils peuvent. Le lapin de Mme Labignotte s'élance vers le pré; Marie-Jeanne reprend sa course folle, traînant les guides et un brancard.

« Oh! je suis morte, je suis morte! gémit la maman Mamourét.

— J'ai la jambe cassée, dit Yanine.

— Et moi un grand trou dans la tête, reprend Yaninette en pleurant.

— J'étouffe! crie Tretzine.

— Oh! là là!... soupire Mélie.

— Mais bon sang de bon sang, calez-vous donc sur vos pieds, vous êtes toutes sur moi!... Et Yantinou? Yantinou, où es-tu?

— Ici, papa. »

Yantinou n'avait rien, il ramassait son béret.

Yantinou s'informe des fraises.

« Est-ce qu'elles sont écrasées aussi? »

Tout en esquissant un sourire, sans répondre, Mamourét, en bon époux, procède au sauvetage de Mme Mamourét.

« Mais non, mais non, tu n'es pas morte... allons! donne-moi la main, *hup!* Et toi, Yanine?

— Je te dis que j'ai la jambe cassée!

— Essaye toujours de marcher, on verra bien... là, tu vois!

Digitized by Google

— C'est la crampe. »

Tandis que Mamourét relève Yaninette, des gens arrivent : un homme, une femme, métayers aux environs.

« Eh ! donc, c'est à vous, cette jument que nous avons arrêtée?

— Probable.... Marie-Jeanne?

— Elle ne m'a pas dit son nom ! Mais comme vous voilà faits, vous avez donc versé ?

— Que oui, heureusement !

— Heureusement? s'exclame maman Mamourét... tais-toi donc, Mamourét.

— Je sais bien ce que je dis.... Verser, c'est tout ce que je cherchais en poussant la bête sur ces pierres, sans quoi elle faisait voler la carriole en morceaux et nous avec. Si vous aviez vu comme elle y allait, regardez plutôt! »

Oh ! cette pauvre carriole, et les paquets et les paniers... quelles tournures !

« C'est bien du dommage ! Mais, impossible de vous laisser comme cela ; mon mari pourrait aller chercher des torchons et de l'eau pour vous laver.... Cette petite fille saigne beaucoup, ajoute la métayère. Et vous, madame, on dirait que vous avez l'œil crevé ? »

Maman Mamourét eut un geste d'effroi.

« Non, je ne crois pas. Occupez-vous plutôt de mes enfants, tenez ! vous serez bien aimable. »

Pendant que son mari court à la fontaine, la bonne femme de métayère essuie la figure de Tretzine avec son mouchoir de poche.

« Praoübotte ! elle doit s'être cassé le nez. »

Cette fois, elle disait vrai.

Cependant les choses étaient moins lamentables qu'on n'avait cru d'abord, à voir ces malheureux Mamourét décoiffés, loqueteux, gris de poussière, égratignés et saignants.

Digitized by Google

A part quelques contusions, des bosses, des bleus et le mollet de Mamourét déchiré, rien de grave, personne de mort, ni têtes ni membres disloqués.

Comme toujours c'est Tretzine qui a le plus souffert.

« Est-elle pâle ! dit maman Mamourét.

— Venez chez nous, reprend la métayère ; un peu d'eau de noix la remettra ; d'ailleurs, vous ne pouvez pas repartir ainsi ; mon homme vous conduira en charrette.

— Et ce petit que nous avons renversé sur la route ? interroge Tretzine.

— C'est juste, on ne sait plus où l'on en est... Mamourét, cours-y voir ! »

Courir !... Mamourét boite que c'est pitié. Heureusement, le cantonnier arrive.

« Quelle peur vous m'avez faite ! de ma vie, je n'ai eu tel saisissement.... Ah ! si j'avais tenu ma pioche, votre cheval tombait raide.... »

Grand merci ! Mamourét en avait assez, perdre sa jument !

« Elle n'y coupait pas, reprenait le cantonnier, je l'assommais net !

— Té.... Mais le petit de là-bas ?

— Il n'a rien ;... c'est-à-dire que la roue lui a passé sur les deux jambes.

— Eh bien ?

— Il marche ; seulement, comme de juste, le père veut une indemnité. »

Mamourét se gratte la nuque.

« Tout ça... tout ça ne nous enrichit point.

— Il faut encore bien remercier le bon Dieu, Mamourét, il aurait pu arriver des pires malheurs.

— Et votre voiture, continuait l'imperturbable cantonnier, elle ne pourra plus servir ?

Digitized by Google

— Pensez donc! c'est qu'elle en donnait, des ruades, la Marie-Jeanne! un peu plus, elle nous estropiait tous, et elle écrasait les fraises.... Coquin de Yantinou, va!

— Ah! c'est égal, je ne me consolerai jamais.... Si je vous avais vu venir de plus loin, j'attendais au milieu du chemin, et vlan! entre les deux yeux... votre jument ne bougeait plus! »

Délicieux, ce cantonnier!

XV

Tretzine garde le lit. La secousse avait été trop violente pour cette petite nature frêle.

« M'est avis qu'elle est bien malade, dit la mère.

— Elle s'est dressée sur son lit toute droite, cette nuit,... elle voulait sortir, raconte Mélie.

— Est-ce qu'elle dormait?

— Non; j'ai allumé, ses yeux étaient grands ouverts, mais elle ne savait pas ce qu'elle disait et ne m'a point reconnue.

— Ce doit être la mauvaise fièvre. »

Toutes les commères du village défilent devant la petite malade. Chacune donne ses conseils.

« Il faut lui mettre des sangsues.

— Il faut lui couper les cheveux.

— Ces beaux cheveux noirs! soupire maman Mamourét.

— Il n'y a que cela qui puisse la sauver.

— J'opinerais plutôt pour des bains de pieds à la moutarde, reprend une autre.

— Moi, je préférerais encore une friction avec des orties, »

Digitized by Google

déclare la doyenne d'âge du pays... une femme d'expérience! « Ah! elle est bien mal, ajoute-t-elle, vous aurez de la chance si vous l'en tirez! »

La mère Mamourét pleure jour et nuit; Mélie ne quitte plus le chevet de sa filleule.

Marianne, Mariannette et Marioulinn, et puis Margalide, et puis la sœur Mariou accourue avec ses jumeaux et son nourrisson... les Yanine et les Yaninette — celles qui sont mariées et celles qui ne le sont pas — les beaux-frères, les neveux... toute la famille s'agite en un va-et-vient continuel. On parle et on confie ses craintes, sans se douter qu'en son délire l'enfant comprend quand même et que tout ce mouvement la martyrise. Le père Labignotte cherche des brandes; la mère Labignotte invente des potions, dit des paroles. Et de jour en jour Tretzine souffre davantage.

« Oh! ma tête, ma pauvre tête éclate... mon Dieu que ce bruit me fait mal!

— Entrez ou sortez! » commande la sorcière, en faisant frapper la porte.

« Pas tant de train, vous autres, les garçons! » crie le père Mamourét d'une voix de stentor, entendant la plainte de sa fille.

Il était plus ému qu'il ne voulait le laisser voir, le bonhomme, et, s'il ne paraissait point dans la chambre de Tretzine, il restait à la cuisine pour écouter ce qui se passait à côté.

Par fin, le docteur fut mandé, qui chassa poliment tout ce monde et mit les Mamourét hors de chez eux.

« De la paille devant la maison, n'est-ce pas?... de l'huile dans les serrures, du silence — silence complet! — du linge très propre, de l'air, beaucoup d'air! »

Mamourét s'en va coucher à la grange avec Yantinou, Yan,

Digitized by Google

Yanfin et Yantoulet. Mlles Mamourét reçoivent l'hospitalité des beaux-frères ou des parrains,... de Caddétou Friquesaouce, du chantre, des Labignotte. Seules, maman Mamourét et Mélie restent là pour soigner Tretzine. Elles n'osent bouger, ne parlent que par signes et, quand le médecin arrive, la maman Mamourét est sur le point de lui faire « chut! »

TOUTES LES COMMÈRES DÉFILENT DEVANT LA PETITE MALADE.

« Il nous recommande le silence, murmure Mamourét, — suffit! mais on n'entend que lui.... »

Un matin, la fenêtre était ouverte, un petit oiseau vint s'y poser. Puis il entra et, tout affolé, heurtant de l'aile contre les murs, se mit à crier. Mélie pour le chasser, s'était levée, la mère secouait son tablier, quand Tretzine ouvrant les yeux leur dit :

« Laissez! il m'amuse, ce petit... je voudrais le mieux voir, le toucher. »

Digitized by Google

Mélie ferme la fenêtre, poursuit l'oiseau et, toute joyeuse, l'apporte à sa sœur.

« Oh! la jolie petite bête! ses plumes sont plutôt bleues que noires, n'est-ce pas, Mélie?

— Tu as raison, Tretzine.

— Et ce petit bec pointu, comme c'est gentil! »

La mère s'approche, toute remuée d'entendre parler sa fille.

« C'est une hirondelle, l'hirondelle porte bonheur. Es-tu donc guérie, ma Tretzine?

— Oui maman, répondit l'enfant en retombant sur son oreiller. Le cœur de la petite hirondelle bat bien fort, ajouta-t-elle, il faut lui rendre sa liberté. »

Alors Mélie rouvrit la fenêtre, et l'oiseau, à tire d'aile, s'élança vers le ciel bleu. Mais Tretzine ne parla plus, et maman Mamourét se reprit à pleurer.

De longs jours encore, de longues nuits il fallut la disputer à la mort. Mélie disait :

« Vaut-il la peine de la faire tant souffrir?... nous ne la sauverons pas! »

Si pourtant. Plusieurs semaines après, le médecin déclara l'enfant en convalescence; les Mamourét réintégrèrent domicile, maman Mamourét essuya ses larmes, et tout rentra dans l'ordre.

Et la noce? Le sandalier perdait patience.

« Qu'attendons-nous, puisqu'elle est guérie?

— Guérie? répondait la marraine, hors de danger, oui, mais d'ici à ce qu'elle puisse marcher!...

— Eh bien, que voulez-vous, quand elle ne serait pas demoiselle d'honneur?

— Té!... je ne me marierais plutôt pas! »

Digitized by Google

XVI

Friquesaouce sera du cortège, mais il tient à sonner quand même.

« C'est bien simple! j'arrive avec la noce, je monte au clocher, puis je redescends.

— Impossible, Caddétou, vous n'y pensez pas!

— Taisez-vous, Mamourét, taisez-vous! vous n'y entendez rien.... Il y a longtemps que la cloche me connaît.

— Faites-vous remplacer par Bernat.

— Non... on s'arrangera! »

Au dernier moment, Friquesaouce saisit cependant la difficulté. Il laisse « sa dame » venir seule et va se pendre, comme au baptême de Yantinou. Puis, après les branles les plus joyeux, il vient prendre place dans la nef.

« Depuis cinquante ans que je sonne des noces, confiait-il à sa voisine pendant la cérémonie, je n'ai point vu si belle mariée. Et le contre-époux? un beau gars, mâtin!... mon filleul. Et la *contre-épouse* [1]?... jolie, hein?... »

Comme il parlait très haut, Mme Labignotte — sa dame — ne répondait point. Lui continuait :

« Je me suis laissé dire que Bernat aurait bien épousé Mélie et qu'il avait d'abord pensé à Mariette, à Mariou, à Yanette, à Yanoutine et à Yanétou.... En voilà six qui lui échappent, sans compter celles que j'oublie! Té! l'élévation. »

Il détale, grimpe au clocher, sonne et redescend. Au

1. Demoiselle d'honneur.

Digitized by Google

départ, même manège; après quoi, il prend la course pour rattraper la noce.

« Hé! hé! vous m'avez fait galoper dur... on n'est plus jeune!

— Bonjour, monsieur Friquesaouce!

— Adieu, Tretzine! tu as une robe si rose que tes joues.

— C'est marraine qui me l'a faite.

— Tu as l'air d'une fleur, si fraîche! on ne croirait pas que tu as été malade.... Je vais le dire au père! »

Mais Mamourét n'a d'yeux que pour Yantinou... Yantinou, le phénix des Mamourét!

Le repas fut modeste — rien que 80 kilos de viande et douze têtes de volaille, du confit, des omelettes, des tartes et deux barriques de vin. Mme Mamourét aime l'économie, Mamourét a dû remplacer sa carriole, et ils ont dépensé gros pendant la maladie de Tretzine.

Ils ne restèrent à table que cinq heures — dame! assez nombreux..: les parrains, les voisins et les voisines, les cousins — ils étaient tous cousins dans le pays. Les gars et les filles chantèrent, l'on but à la santé des époux, à la belle Mélie. Mamourét, ravi, trinquait avec toute la noce, disait de bons mots. Et maintenant... en avant la musique, le bal!

« Allez donc! la jeunesse, Yantinou!... bravo! bravo! il s'en tire bien, ce petit gars.... Autrefois, j'avais le jarret solide à la valse et j'étais connu comme tel.... N'est-ce point vrai, maman Mamourét?

— Que si!

— Tu étais bien mignonne alors, femme; tu n'avais pas cent vingt de tour de taille, en ce temps-là.... Mais allons donc! Marianne, Mariannette, Marioulinn... Yanine, Yaninette, Yanette, Yanoutine, Yanétou, Mélie, Margalide, Mariou, Mariette....

— Mariette?

Digitized by Google

— Té... l'habitude de les nommer toutes! » — excepté Tretzine, la pauvre petite Tretzine qui le remarque bien.

Et *dzin!* et *dzin!* et *dzin!*... « Voyons, les gendres!... Yan, Yantin, Yantoulet!... Friquesaouce!

— Voilà, voilà....

— Tu veux rire, Mamourét, il ne sait danser qu'avec sa corde.

— Mille excuses, madame Mamourét! »

Il s'incline :

« Votre serviteur!

— Vous, danser avec la maman Mamourét? que non, par exemple... oh! mais non, je la garde! »

Et *dzin!* et *dzin!* et de tourner, et de virer... ah! quelle noce!

« Tu es aussi légère qu'alors que j'étais ton promis, femme! »

XVII

Le lendemain de noce, grande promenade, musique en tête, les couples à la file.

Mamourét a son parapluie vert sous le bras.

« Il pourrait bien tomber un grain.

— Non! que non, que non....

— Quelle chaleur! »

La noce s'éponge. Les filles sont rouges.

« Regardez donc Yantinou! rien ne le fatigue... c'est un gars solide et bon marcheur. J'en ferai quelque chose!

— Ah! quelle côte! »

La maman Mamourét souffle. Tretzine est pâle. Caddétou Friquesaouce qui fait le fringant, n'en peut plus; il se paye des petits tours de valse pour s'exciter.

Digitized by Google

« Allons, allons! madame Labignotte....

— Mais laissez-moi donc, vous êtes fou!

— C'est bien le cas de danser! c'est bien le cas de danser,... il y a de la joie! »

Le soleil pique dur, la marche se ralentit.

« Tiens! il pleut.... »

Que faire en plein champ?... et les belles robes, et les beaux mouchoirs de soie! On se retrousse, on rit.

« Ça ne sera rien! »

L'horizon est noir.

« De la grêle... bon sang de bon sang!

— Oh! ces éclairs!

— Jésus! quel coup de tonnerre!... je n'ai jamais entendu le pareil. »

Le cortège se débande, chacun court....

« Par ici, par ici! il y a une ferme....

— C'est trop loin, nous n'aurions pas le temps d'arriver....

— Venez donc... là-bas, devers ce chêne.

— Et si la foudre éclate?

— Nous serons à l'abri....

— C'est dangereux....

— Bah! »

La grêle tombe dru, les éclairs sont aveuglants. La noce court le nez baissé, les femmes relèvent leurs jupes sur la tête.

« Ah! quels grêlons!

— Gros comme des œufs....

— La récolte est perdue....

— En voilà, un malheur! »

La noce s'éparpille dans le champ, les groupes se forment. Les mamans pressent leurs petits, les cachent sous leurs

Digitized by Google

robes; ici l'on pleure, là-bas on rit.... Les uns s'arrêtent, suffoqués; les autres, d'allures plus vives, sont déjà blottis sous le grand chêne.

« En voilà, une averse, regardez donc! quels éclairs!... Nous ne sommes pas trop mal ici.... Un bel arbre!... »

Patapan! Boum! crac! Le tonnerre est tombé, entraînant la chute du chêne.... Il a creusé un trou béant. Mamourét a vu Yantinou dans une lumière vive, et Yantinou a été renversé. Mamourét sent que les yeux lui brûlent, il ne peut plus les ouvrir.

« Yantinou? Yantinou? »

Point de réponse.

L'arbre est déraciné. Plusieurs de ceux qui s'y abritaient sont à terre, — le sandalier à droite, Mélie à gauche; ici, Tretzine qui tient la main de Yantoulet; là-bas, Yanine et Yaninette qui poussent des cris perçants, et toute la noce fait écho,... une épouvante générale.

« Je tremble comme la feuille.

— Je me suis cru mort.

— Quelle commotion quand le tonnerre glissait le long des branches!...

— Avez-vous vu ce globe rouge?

— Lorsqu'il s'est jeté dans la prairie, j'ai cru qu'il nous enterrait tous avec lui!

— Nous aurions pu être tués du premier au dernier....

— Yantinou? Yantinou? »

Yantinou ne répond pas; hébété, il reste couché sous l'averse, sans défense, sans mouvement. Yantoulet pleure; maman Mamourét accourt, tout effarée; Caddétou Friquesaouce la suit, les bras en moulin à vent.

« Jésus, Jésus! gémit la femme Mamourét, Yantoulet a une attaque de nerfs, Tretzine perd connaissance....

Digitized by Google

— Quelle mine tu as, Mélie, dit le sandalier, que tu es pâle! tu me fais peur.... »

Yanine et Yaninette, de figure longue, se montrent leurs jupes neuves toutes roussies. Friquesaouce regarde Mamourét d'un air ahuri.

« La foudre vous a drôlement rasé!

— Hein?

— Vous n'avez plus de cheveux ni de sourcils.

— Bon sang de bon sang! c'est pourtant vrai! » reprend l'infortuné Mamourét en passant la main sur son crâne dénudé.

Compliments de condoléance. Inspection du champ du désastre.

Revenu de sa stupeur, Mamourét se précipite vers Yantinou, le relève et ouvre son parapluie.

« On dit que c'est un moyen d'arrêter la foudre.

— Quand il est en soie, monsieur Mamourét.

— Coton ou soie, je vous demande un peu! du moment que c'est un parapluie.... »

La noce pérore un quart d'heure sous l'ondée.

« Ça diminue, partons!

— Oui, partons!

— Dire que Yantinou aurait pu périr, là, sous mes yeux!

— C'est miracle que nous n'ayons pas tous été foudroyés... combien étions-nous contre l'arbre?

— Quinze, seize, dix-sept... dix-huit, dix-neuf... vingt!

— Vingt! Hé! hé! le pauvre Bernat, il en aurait eu, de la besogne!....

— Nous perdions six enfants là-dedans, mon homme, et le gendre d'hier....

— Dire que Yantinou aurait pu périr, là.... sous mes yeux! »

Digitized by Google

Mamourét enfilait nerveusement la marche de retour, protégeant Yantinou sous son parapluie vert.

« Ne l'écarte pas, l'orage n'est pas encore fini....

— Hé! hé! vous croyez donc qu'il en veut spécialement à votre Yantinou?

— Mon Yantinou,... votre Yantinou, votre filleul! Vous n'avez point d'entrailles, Friquesaouce. Reste là, Yantinou, reste là,... ça tonne encore. »

. . . . . .

« Il ne tombe plus rien.

— Voyez-vous ce bel arc-en-ciel?

— Voilà le soleil!

— Que la campagne sent bon!...

— La plaine est toute rose.

— Et le ciel bien balayé.... »

Mamourét ne fermera pas son parapluie, il ne lâchera point Yantinou.

Ah! quelle noce, trempée, crottée, ruisselante!

. . . . . .

XVIII

La mère Labignotte rentre chez elle.

« Té, pas de feu, pas de souper?... Labignotte perd la tête. »

Elle appelle.

« On ne le corrigera jamais!... Heureusement que je parle pour deux!... Tu ne pourrais pas répondre? »

La mère Labignotte ôte sa robe.

Digitized by Google

Elle n'en reviendra jamais,... une si belle étoffe! Elle en a pour trois jours à couler.... Ah ça! Labignotte?... Il est sans doute à chercher quelque herbe!

La mère Labignotte casse des fagots, fait craquer une allumette.

« Je vais toujours cuire le lait.... Il n'arrive pas!... tu m'ennuies, à la fin! »

La mère Labignotte met ses sabots, ouvre la porte et sort à grand fracas.

« Labignotte! Labignotte!... Il doit être au jardin. »

Que oui! seulement il était mort, tué net par la foudre.

Cette nouvelle s'ébruite rapidement dans le pays, la noce accourt et se répand en regrets.

« Ah! madame Labignotte, vous n'avez pas de chance!

— Vous allez vous faire mal à tant pleurer....

— Pauvre de vous!... rester seule comme cela!

— Si encore vous aviez des enfants!

— Vous vous consolerez, madame Labignotte, reprend une autre.

— Oh! non jamais! s'écrie la pauvre femme.

— On dit ça... avec le temps, vous verrez! Moi quand j'ai perdu mon mari, je croyais mourir de chagrin,... je n'y pense plus. »

Les sanglots de Mme Labignotte redoublent.

Un voisin raccroche la conversation.

« Pauvre père Labignotte!

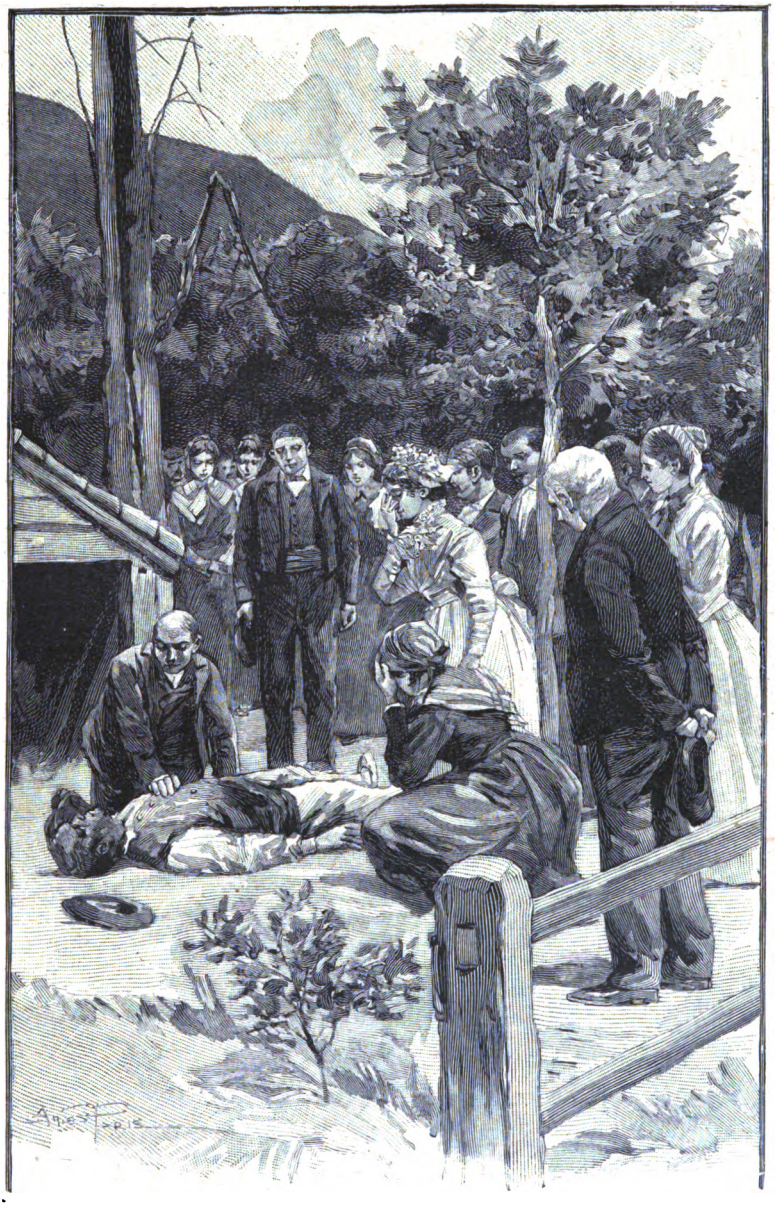
— Un homme si rangé!

— Et pas disputeur...

— Il ne parlait jamais, soupire la veuve. Je lui disais ce matin : veux-tu venir? pas de réponse. S'il m'avait écoutée!...

— Voyez-vous cette drôlerie du tonnerre, d'aller chercher

Digitized by Google



LES SANGLOTS DE Mme LABIGNOTTE REDOUBLENT.

Digitized by Google

le père Labignotte dans son jardin et de laisser la noce tranquille!

— Tranquille... qu'est-ce que vous nous contez là, Friquesaouce? Yantinou a failli périr sous mes yeux.

— Laissez donc! laissez donc,... il n'est pas mort du tout, ni personne.

— Bon sang! il ne s'en est pas manqué de beaucoup.

— Enfin, nous sommes tous en vie.... Mâtin, si vous n'êtes pas content!

— Vous n'avez pas d'entrailles, Friquesaouce, vous n'avez pas de cœur pour votre filleul.

— Hé hé!... c'est égal, le tonnerre vous a fièrement rasé! »

Mamourét enfonce son béret.

XIX

Tout à l'entrée du cimetière Bernat creusait la fosse du père Labignotte. La noce chantait *Miserere*. Au clocher, Caddétou Friquesaouce tirait lentement la corde, et la cloche se répandait en longs et lamentables glas.

Vers midi Mme Labignotte rentra chez elle avec un groupe de femmes, dont la maman Mamourét.

« Pauvre Labignotte, le voilà donc dans la tombe!

— Que voulez-vous, madame Labignotte, il faut se faire une raison.

— Je ne vous dis pas! Pauvre Labignotte!... Songez à ce que je vous demandais tout à l'heure, madame Mamourét,

Digitized by Google

sans quoi j'aurai la vie bien triste,... personne à qui parler!

— Je ne voudrais point vous refuser un service, madame Labignotte, mais enfin, vous comprenez,... elle est bien petite, il faut l'envoyer à l'école, au catéchisme. »

Mme Labignotte ne veut rien entendre, elle a réplique à tout et maman Mamourét s'en retourne consternée. Elle court chez Mélie.

« Est-ce que Mme Labignotte, qui a peur de rester seule, ne me demande pas Tretzine? Si elle en parle au père, nous sommes perdues! Il est à craindre que cette petite ne s'adonne au chagrin.

— Certes! répond Mélie; dis non et que ce soit fini.... »

Mais bah! toutes les protestations de la femme Mamourét furent inutiles et Mme Labignotte, ayant mis dans sa tête d'avoir Tretzine, vint trouver Mamourét en personne.

Sa fille chez la sorcière?... ça lui faisait bien quelque chose, au bonhomme, cependant il n'osa refuser.

« Tu as eu tort, Mamourét.

— Suffit! pour qu'elle aille nous jeter un sort.... Et puis, on n'est pas si riche. Ce sera toujours une bouche de moins à nourrir. »

Le soir même, Tretzine, accompagnée de Yanine et de Yaninette, arrivait chez Mme Labignotte. Elle avait le cœur bien gros.

« Adichats, madame Labignotte.

— Adichats, mes belles petites.... Asseyez-vous donc!

— Merci, madame Labignotte, nous vous amenons Tretzine et nous en retournons d'abord.

— Vous êtes si pressées?

— Nous reviendrons vous voir, madame Labignotte.... Oh! ce pauvre M. Labignotte, cela semble tout drôle de ne plus l'entendre.

Digitized by Google

— Té!... l'entendre! il ne parlait jamais. Avec Tretzine, je pourrai causer. »

Ses sœurs parties, l'enfant ne put retenir ses larmes, mais Mme Labignotte ne parut point s'en apercevoir.

« Débarrasse-toi de ton balluchon, Tretzine.... Tiens, mets-le sur le lit du père Labignotte. Nous allons souper,... je n'ai guère dîné ce matin.

— Ah!

— C'est curieux, je n'avais pas faim. Essuie donc la table, veux-tu?

— Oui, madame Labignotte.

— Prends des bols sur le bahut; le bleu avec des étoiles blanches était celui du père Labignotte. Il sera pour toi.

— Bien, madame Labignotte.

— Et maintenant, brise la méture dans le lait.... Là, assieds-toi sur ce banc, à la place du père Labignotte. Pauvre Labignotte! il y a trois jours, nous soupions ensemble bien tranquilles, après la noce.... Minet, minet?... Labignotte lui donnait toujours à lécher le fond de sa tasse. »

Oh! cet affreux chat noir, que sa présence était donc désagréable à Tretzine!...

« Il y a longtemps que vous l'avez, madame Labignotte?

— Une vingtaine d'années, je pense.... C'est un ermite qui l'a donné à Labignotte; le même lui avait appris à connaître les herbes.

— Ah! » fait Tretzine, frissonnante.

Et l'image du père Labignotte passe dans les recoins de la cuisine, tandis que le jour baisse et que Mitou s'étouffe de ronrons.

« Mais il est temps de se coucher, ma belle!... »

Tretzine se met au lit.

« Es-tu bien, tu n'as pas froid?

Digitized by Google

— Si, un peu.

— Attends, attends!... je vais te mettre sur les pieds la blouse du père Labignotte. »

. . . . . .

XX

Monsieur Labignotte, monsieur Labignotte.... Ah! monsieur Labignotte!

— Labignotte? fait Mme Labignotte en se dressant sur son séant.

— Il est là au fond.

— Hein?... »

Mme Labignotte effarée, regarde, l'œil fixe.

« Là!... »

Dans la demi-obscurité, Mme Labignotte distingue bien une forme, quelque chose.

« Pas possible!

— Écoutez, madame Labignotte, on marche.

— Chut!

— Ça remue....

— Baste! tu m'as fait peur, Tretzine,... c'est le chat qui était couché sur la culotte du père Labignotte. »

Mme Labignotte rentre sous sa couverture. Tretzine se rendort. Mme Labignotte ronfle.

« Madame Labignotte!

— Quoi?

— J'entends un drôle de bruit.

— Où çà?

Digitized by Google

— Je n'entends plus rien. »

Mme Labignotte retient sa respiration, elle cherche dans l'ombre. La vieille et l'enfant ont l'oreille au guet. Mais peu à peu, de nouveau, Tretzine sommeille, et Mme Labignotte recommence à ronfler.

« Madame Labignotte !

— Qu'est-ce que c'est?

— Vous entendez?

— Non.

— Cette musique....

— Une musique?

— Oui... c'est comme un tambour au loin.

— Quelque imbécile qui s'amuse!

— Mais c'est tout près quand même.

— Où?

— Dans la chambre.

— Ah!... »

Mme Labignotte s'asseoit. Tretzine se cache sous son drap; son pauvre petit cœur bat bien fort, elle pleure et ne peut plus dormir. Quant à Mme Labignotte, elle finit par retomber dans un état somnolent.

A l'angélus, Mme Labignotte et Tretzine se lèvent.

« Quelle nuit! Tu dois être fatiguée, petite.

— Un peu, madame Labignotte.

— Tu avais le cauchemar?

— Oui, madame Labignotte.

— ... Et ce bruit, cette musique?

— Je vous demande pardon, madame Labignotte, je n'avais pas compris... : c'est quand vous ronflez. »

Digitized by Google

XXI

TÉ!... voilà Yantinou.

« Je viens de la part de maman vous porter des pêches, madame Labignotte. Et puis Tretzine avait oublié ses espadrilles du dimanche.

— Tu remercieras ta maman pour moi, mon garçon. Je sors.... Reste avec Tretzine si tu veux, jusqu'à l'heure d'aller à l'école; vous donnerez le grain aux poulets, n'est-ce pas, mes petits?

— Bien, madame Labignotte. »

La porte fermée, le phénix des Mamourét passe l'inspection de la demeure.

« C'est là que tu couches, Tretzine?

— Oui.

— Elle a un beau buffet, Mme Labignotte.

— N'ouvre pas! Yantinou.

— ... Du sucre! j'aime bien le sucre.

— Mais c'est voler, Yantinou!

— Sotte, va!

— Ferme le buffet, tu entends!

— Tu crois que je vais obéir à une petite bonne femme comme toi?... Tu n'as pas le droit de me commander; je le dirai à papa.

— Remets ce sucrier en place, voyons, Yantinou!

— Laisse-moi tranquille!

— Je suis chez Mme Labignotte, tu ne prendras rien chez elle. »

Furieux, l'admirable Yantinou se jette sur sa sœur et lui fait une morsure au bras.

Digitized by Google

« Aïe! lâche-moi!... Yantinou, je t'en prie!

— Hi! hi! hi! hi!... douillette!

— Regarde!... regarde comme tes dents sont marquées.

— Pie-grièche, vas-tu te taire! pleurer pour cela.... Tiens! le fusil de M. Labignotte... pour tuer les petits oiseaux.

— Il ne faut pas y toucher.

— Encore des sermons!

— Mais il est chargé, peut-être.

— Et après? »

Yantinou n'avait pas achevé que l'arme partait et, qu'au bruit de la détonation, répondait le cri perçant de Tretzine. Yantinou restait stupide, pâle, immobile, devant sa sœur étendue à terre et couverte de sang.

« Je l'ai tuée,... j'ai tué Tretzine! J'ai tué Tretzine!... »

Il se sauve, le criant comme un fou.

Jugez de l'émoi chez les Mamourét! La pauvre mère tombe évanouie sur une chaise; Yanine et Yaninette, Marianne, Mariannette et Marioulinn courent de droite et de gauche, cherchent du vinaigre, questionnent Yantinou, appellent au secours.

« Il faut aller là-bas, chez Labignotte....

— Et maman?

— Je m'en occupe, va-t'en, toi.

— Où est papa?

— Dans la grange.... Mariannette, cours vite lui dire!

— Marioulinn y est déjà.

— Mais non!

— Que si.... »

Mlles Mamourét ne savent plus ce qu'elles font.

Et c'est tout le pays maintenant qui s'émeut, s'agite, pleure, se jette chez les Mamourét ou chez la mère Labignotte.

« Alors, elle n'est pas morte, cette pauvre Tretzine?

Digitized by Google

— Non.

— En réchappera-t-elle?

— Dieu seul le sait....

— Quel coup!

— Vous étiez là, madame Labignotte?

YANTINOU RESTAIT IMMOBILE.

— Non, je les avais laissés tous les deux.

— Et vous avez trouvé la petite par terre?

— Sur la dalle.... Ah! si vous aviez entendu ses plaintes, ça me fendait le cœur,... pauvre agneau.

— Le petit aura voulu s'amuser avec le fusil du père Labignotte?

— Ne m'en parlez pas, si je l'avais tenu, ce mauvais drôle, je lui rompais les reins.

— Il ne l'a pas fait exprès, c'est bien sûr.... Les garçons n'imaginent jamais que des sottises! »

Digitized by Google

Cependant, sur son petit lit, Tretzine gémit douloureusement.

« Ainsi donc, il y avait plusieurs plombs, monsieur le docteur?

— Eh! oui.

— Les blessures sont-elles graves?

— Mon Dieu, non, mais celle de l'épaule droite est profonde.

— En aura-t-elle pour longtemps?

— Au moins six semaines de lit.... »

Le docteur n'en peut plus sortir, des questions. Les commères, Friquesaouce, le chantre, Bernat, Mme Labignotte, Mélie, le sandalier, tout ce qui porte nom Mamourét l'entoure. Yantoulet sanglote, Yantinou n'est pas fier.

« Dire qu'il a failli périr, lui aussi, répète Mamourét,... le fusil aurait pu éclater entre ses mains. »

« Je pense que tu as reçu là une bonne leçon, mon bonhomme, dit le médecin; tu ne t'amuseras plus à toucher à une arme que tu ne connais pas.... »

Yantinou baisse le nez. Papa Mamourét se gratte la nuque.

« Une fois c'est la foudre, une fois c'est la poudre, bon sang de bon sang! »

XXII

Nous vous en donnons, du tracas, pauvre madame Labignotte!

— Laissez donc, ça me fait plaisir au contraire,... on cause un peu.

Digitized by Google

— Oui, mais avoir tout le temps du monde chez soi, le jour et la nuit!

— La nuit, je dors. Je ne vous entends seulement pas, madame Mamourét.

— Au reste la petite est mieux, elle n'aura bientôt plus besoin qu'on la veille. Nous pourrions peut-être la transporter chez nous?

— Que non! j'ai du plaisir à la soigner, elle est si douce, praoübotte!

— C'est bien de la fatigue pour vous... à votre âge. »

Mme Labignotte avait une petite tournure assez jeunette et n'aimait guère ce genre de réflexion; elle fit la sourde oreille.

« Vous vous montrez bien dévouée, madame Labignotte.

— Bah!... c'est égal, si le père Labignotte avait su que son fusil servirait jamais à chose pareille!

— C'est ce qu'on ne pouvait prévoir, madame Labignotte, pas plus que le malheur qui vous est arrivé....

— La veille de sa mort, Labignotte avait encore tué trois ou quatre petits oiseaux.... Ça l'amusait; et puis, c'est bon et toujours autant d'ajouté au dîner.

— Eh oui! La vie est bien dure, madame Labignotte.

— Sans doute... mais il ne faut pas trop vous plaindre; vous avez une belle famille,... de la jeunesse si sage! Il n'y a que Yantinou qui vous donnera peut-être du fil à retordre.

— Jésus! si Mamourét vous entendait!...

— Par exemple, je ne me gênerais guère pour le lui dire....

— La chose ne servirait à rien qu'à l'irriter. Tretzine en pâtirait;... il s'est buté contre cette petite.

— Entre nous, Mamourét n'est pas trop malin. »

Sans répondre, maman Mamourét retourne vers Tretzine.

Digitized by Google

« Tu souffres?

— Pas trop.

— Désires-tu quelque chose?

— Non, maman, merci.

— Pourquoi pleures-tu?

— Je vous cause tant d'ennuis, et puis, je vous fais dépenser de l'argent....

— Ce n'est pas ta faute, ma Tretzine. Ah! Yantinou ne se tourmenterait pas de la sorte, va!... quel polisson!

— Yantinou ne réfléchit pas, mais il est bon tout de même.

— Il n'ose pas trop venir te voir, tu sais?

— Vraiment?... Certes, je ne lui en veux pas; il ne l'a pas fait exprès. »

Maman Mamourét essuie une larme, elle se dit que sa Tretzine a un cœur d'or.

« Et les sœurs? reprend Tretzine.

— Elles font la lessive. Mélie est venue les aider.... A propos, Bernat nous a demandé la main de Yaninette.

— Je croyais qu'il voulait Yanine?

— Elle est trop rieuse; il a peur qu'elle se moque de lui.

— Oh! elle n'est pas moqueuse du tout.

— C'est son idée,... d'ailleurs elle n'en voudrait pas.

— Alors, Yaninette accepte?

— Pas le moins du monde! elle s'est mise en colère quand nous lui en avons parlé;... elle était furieuse. « Comment, ce « grand dadais! qu'il n'y revienne plus ou je lui casse mon « balai sur le dos! »

. . . . . .

Digitized by Google

XXIII

Maintenant, Tretzine se lève, mais ses plaies ne sont pas encore bien fermées; elle ne peut marcher.

Chaque jour ses sœurs — Mélie surtout, la grande Mélie, si bonne toujours — viennent la voir; les petits frères arrivent au sortir de l'école, et la maman Mamourét, dès qu'elle a un instant de libre, déclare :

« Je vais d'un coup de pied jusque chez Labignotte; je serai vite de retour,... rien que le temps d'embrasser Tretzine! »

Mais.... oh! la guigne! Mamourét s'enfonce une épine sous l'ongle de l'orteil; le doigt enfle, devient noir, Mamourét souffre horriblement. En même temps, Yan, Yantin et Yantoulet tombent malades — tous trois au lit avec des bronchites. Maman Mamourét, Yanine et Yaninette ne savent plus où donner de la tête.

« Certes, il y a de l'ouvrage chez nous, madame Labignotte, dit Tretzine. Le bétail, le soin des étables, la basse-cour, les domestiques à surveiller, et la cuisine pour tout ce monde!

— Je crois bien, tes sœurs n'y suffiront point. Si encore Marianne, Mariannette et Marioulinn pouvaient les aider!

— Oh! elles veillent bien le soir, dans la grange.... Songez donc, c'est la *dépouille du maïs* en ce moment, il faut que tout le monde s'y mette.

— Elles doivent pourtant en avoir assez, de leur journée,... la couture, c'est fatiguant.

Digitized by Google

— Trop heureuses encore, madame Labignotte, d'avoir gardé les pratiques de Mariette et de Mariou! Mes sœurs ne sont jamais sans ouvrage; on les demande partout dans les environs et elles gagnent jusqu'à huit sous par jour,... c'est gentil, n'est-ce pas?

— Sans doute! C'est qu'elles sont adroites, les petites, et vaillantes.

— Oh! oui... il n'y a que moi qui ne fasse rien.

— Praoübotte! guéris-toi et tu abattras de la besogne pour dix,... tu peux m'en croire.

— Dieu le veuille, madame Labignotte! car je me fais bien du chagrin.... Pensez-vous que le père en ait pour longtemps?

— Je ne sais pas. La cheville est enflée, le mal a vilaine couleur... et puis, faut voir, s'il est commode à soigner! Il jure, il se fâche, il voudrait que mes remèdes le guérissent du premier coup.

— Et qu'est-ce que vous lui mettez?

— Des feuilles. »

Mme Labignotte prenait son air mystérieux; Tretzine se garda d'insister davantage.

« Et les frères?

— Ils s'en tireront avec certains cataplasmes... oui! je connais une herbe....

— Ha!

— Il en pousse sur la tombe du père Labignotte. »

... Quelque sortilège là dedans, bien sûr! Tretzine regardait Mme Labignotte d'un petit air étrange, et Mme Labignotte se faisait plus énigmatique encore.

C'était son faible à c'te femme, « en faire accroire », comme disait maman Mamourét.

Digitized by Google

IL FAUT QUE TOUT LE MONDE S'Y METTE.

Digitized by Google

XXIV

Oh! monsieur le docteur, il y a tant d'ouvrage à faire chez nous! Si vous me permettiez seulement d'aller dépouiller le maïs?

— C'est ça, te fatiguer! le mouvement du bras te ferait beaucoup de mal à l'épaule.... Pas du tout, il faut rester tranquille au coin du feu, ne pas avoir froid.

— Le temps est bien mauvais, n'est-ce pas, monsieur le docteur?

— Atroce! la pluie n'arrête pas, les chemins sont détrempés.... C'est qu'il ne fait pas chaud! prends garde, Tretzine.

— Oui, monsieur le docteur.

— Tu soupires, tu me trouves cruel?...

— Mais non, monsieur le docteur, vous êtes très bon au contraire.

— Allons, tu es bien mignonne; sois raisonnable et ne te fais pas de mauvais sang. Tu t'ennuies, n'est-ce pas?

— Un peu.

— La mère Labignotte t'abandonne?...

— Elle est occupée chez les voisins pour le maïs.

— Et puis, le besoin de parler, de sortir,... enfin! Je voudrais pouvoir te faire un sort plus gai, mon enfant.

— Merci, monsieur le docteur. Comme vous êtes gentil!

— Hein, je te crois, avec cette prestance! Je pèse cent cinquante. »

Digitized by Google

Le docteur et Tretzine se quittèrent en riant. Mais, une fois seule, la petite se mit à pleurer.

« Si Mélie savait que je passe toutes mes journées comme cela, je suis sûre qu'elle m'emmènerait chez elle. Malheureusement, Mélie n'est pas riche, le beau-frère ne gagne guère; je ne puis leur être à charge! Papa ne m'aime pas, sans quoi je serais bien plus heureuse chez nous!... Hélas! je le comprends, je ne sers à rien; ici, Mme Labignotte me nourrit,... c'est autant de gagné pour le père. »

Pauvre petite Tretzine, elle essuyait de grosses larmes.

Et savez-vous que ce n'était pas drôle, de rester ainsi dans la maison de Mme Labignotte — je ne dis pas sans voir un chat, l'affreux minet noir était toujours là — mais dans l'inaction et l'isolement complets.

Quoique peu sociable, Mitou, c'était du moins un peu de vie auprès de Tretzine, une distraction, quelque chose qui remuait.

Parfois elle avait peur à la tombée du jour, et cela devenait la seule ressource : entendre ronronner Mitou, écouter le grillon qui, dans l'âtre, battait sa petite crécelle.

Il lui semblait que, sans eux, l'âme du père Labignotte — du silencieux père Labignotte — reviendrait errer par là et que cette maison serait hantée d'un horrible fantôme.

Elle croyait voir Labignotte glisser dans l'ombre, faisant des signes, et se rappelait avec épouvante les petits yeux gris perçants fixés sur elle.

« Ah! Mitou, viens ici, Mitou!... là, tu es bien content que je te gratte la tête. Je vais te donner quelque chose à manger, écumer le pot,... un fameux régal pour toi, n'est-ce pas? »

Mitou la sauvait des cauchemars, mais ne chassait pas l'obsession.

« Était-ce un sorcier, le père Labignotte, et Mme Labi-

Digitized by Google

gnotte? Mélie affirme que, simplement, elle connaît les herbes comme beaucoup de vieilles bonnes femmes. Elle dit qu'il n'est plus de vraies sorcières.... Il paraît que si M. le curé, au dernier évangile, ne donnait pas un petit coup sur le missel, toutes les sorcières qui sont dans l'église resteraient clouées à leur place, jusqu'à la messe du lendemain.... »

Tout en caressant Mitou, Tretzine souriait malicieusement :

« Je vais demander à Mme Labignotte si elle a jamais couché dans l'église! »

XXV

Eh bien, pauvre agneau, me voilà tout de même!

— Bonsoir, madame Labignotte, vous avez passé une bonne journée?

— Té!... j'ai un peu appris les nouvelles, ce qui se passe aux environs. La sœur de Friquesaouce était là... une bonne langue!

— Ça vous a fait passer un moment.

— Que veux-tu... on ne peut pas toujours rester sur son chagrin.

— Et le père, les frères... vous les avez vus?

— J'ai cueilli des herbes, sur la tombe du père Labignotte; sois tranquille! »

Il fallait voir la tête de la mère Labignotte! Elle finissait par se convaincre elle-même.

« Le souper est prêt? As-tu surveillé le pot?

— Oui, madame Labignotte, et j'ai donné à manger à Mitou qui a été bien content.

Digitized by Google

— Tu t'amuses,... tu es bien là; rien à faire, se reposer, se chauffer, pas de tracas. Tu verras plus tard!

— On s'ennuie quand on devient vieux, madame Labignotte?

— S'ennuyer, s'ennuyer,... c'est-à-dire qu'on n'a plus de goût à rien.

— Voyager ne vous amuserait pas?

— Et de l'argent pour le faire?

— Vous n'avez jamais été nulle part avec M. Labignotte?

— Pauvre de lui! il ne dépensait pas pour son plaisir.

— Vous n'êtes jamais sortie d'ici?

— Non.

— Vous n'avez jamais couché ailleurs?

— Quelle question!... Peut-être que si.

— Loin?

— Pas très loin....

— Comment ça?

— Sur une chaise, ma belle enfant. »

... Une chaise d'église! Tretzine devint toute rouge.

« Sur une chaise, madame Labignotte,... ce n'était pas drôle.

— Et à genoux, encore.

— A genoux! pourquoi donc?

— Pour prier le bon Dieu.

— Ah! madame Labignotte!

— Eh bien!... tu es toute chose, on ne peut pas prier le bon Dieu la nuit?

— Mais si, mais... je ne comprends pas pourquoi vous ne dormiez pas, plutôt.

— Je ne pouvais pas.

— Vous étiez seule?

— J'aurais mieux aimé être seule; j'étais... avec une fameuse coquine, tiens!

Digitized by Google

— Pas possible! »

La mère Labignotte agitait ses pincettes, d'un air pas content; elle grommelait :

« Ah! ce curé, ce curé,... je ne lui pardonnerai jamais le tour qu'il m'a joué là!

— M. le curé d'ici?

— Té!... est-ce que mes affaires te regardent? »

Je vous laisse à penser quelle nuit passa Tretzine.

« Quand maman viendra, se disait-elle, je lui raconterai cela... que M. le curé n'a pas tapé sur son livre et que Mme Labignotte a couché dans l'église avec une autre sorcière méchante. Maman ne sait pas bien que Mme Labignotte est sorcière,... je suis sûre qu'elle va me reprendre à la maison. Je serai contente d'être auprès de mes petits frères, de jouer avec eux le dimanche.... »

Si la maman Mamourét était venue le lendemain, Tretzine lui eût conté ses tourments. Mais toute la semaine se passa sans voir personne — sauf Mélie deux ou trois fois, mais justement Mme Labignotte était présente.

J'oubliais! si, Tretzine reçut bien une visite — celle de Yantinou.

Ce fut pour son malheur.

Le premier soin de Yantinou quand il arrive chez Mme Labignotte est de chercher dans le buffet. Il grignote du sucre et se fait des tartines de graisserons; c'est en vain que Tretzine répète :

« Yantinou, je t'en prie, sois raisonnable! Si Mme Labignotte arrivait,... si Mme Labignotte s'en apercevait! et puis, qu'elle s'en aperçoive ou non, le mal est toujours le même. »

Yantinou hausse les épaules, pince la lèvre dédaigneusement.

« Laisse-moi la paix!

Digitized by Google

YANTINOU VENAIT DE DÉCOUVRIR UN POT DE CONFITURE.

Digitized by Google

— Yantinou, te rappelles-tu combien cela t'avait porté malheur de ne pas m'avoir écoutée?

— Ah! tu me fais des reproches, vilaine sans cœur!

— Mais non, Yantinou, je ne pensais pas te peiner,... je te demande pardon. Je voulais seulement te rappeler qu'il pourrait arriver des choses que tu regretterais peut-être. »

Yantinou n'entend rien.

« Tu offenses Dieu, Yantinou.

— Pègue, va! »

Le jour dont je parle, Yantinou venait de découvrir un pot de confiture, tout en haut d'une planche de cuisine.

« Quelle chance... voyons? hum!... elle est joliment bonne! »

Toutes les remontrances de Tretzine furent impuissantes à l'arrêter. Yantinou prit une cuillère et se délecta, il y mit la langue, ne laissa rien.

« Là, Mme Labignotte ne s'en doutera pas. Tu vois, je remets le papier, la ficelle... tout en place.

— Et tu oseras reparaître devant elle, après ce vol?

— Es-tu bête, ma pauvre Tretzine!

— Que dirai-je, moi, si elle m'interroge?

— Que c'est une souris qui a mangé ses confitures.

— Mais puisque ce n'est pas vrai....

— Alors tu trouves mieux d'accuser ton frère? C'est joli, je t'en fais mes compliments.... Oh! la gentille petite sœur! Je te remercie, Tretzine, tu es bien aimable. Je te connais maintenant, méchante! hypocrite! Si je t'en avais offert, tu n'aurais rien trouvé à redire.

— Mais Yantinou, puisque je suis toujours ici, ne pouvais-je prendre ce pot de raisiné sans ton secours?

— Tu ne l'avais pas vu,... tu es furieuse parce qu'il ne t'en

Digitized by Google

reste plus. Je te connais!... Voyez-vous cette petite *sainte n'y touche*! Tu es aussi gourmande qu'une autre, et tu as beau pleurer, ça m'est bien égal! Mais... j'en ai assez. Au revoir! »

Et Yantinou s'en fut en sifflant.

. . . . . .

XXVI

Friquesaouce se démène comme un perdu, jamais la cloche n'a autant vibré.

« Il t'appelle, Tretzine, pas possible! Il est fou, ce Friquesaouce,... un enfant!

— Mais c'est la Toussaint, madame Labignotte.

— Sans doute! Ce n'est tout de même pas une raison pour carillonner si longtemps. Il me l'avait dit : « Or ça, Tretzine « vient à la messe, c'est une résurrection; je sonne en branle « autant qu'à Pâques. »

— Pauvre M. Friquesaouce, il est bien gentil.... Quel beau soleil, madame Labignotte, comme le ciel est bleu! Et le gave, il me semble qu'il ne courait pas si vite, autrefois; j'aime tant à l'entendre! »

Ding! ding! dreling! ding! ding!

« S'en donne-t-il, à son clocher!

— Madame Labignotte, regardez donc, n'est-ce point Mélie qui vient là-bas?

— Té, ça se pourrait bien.

— Mélie, le beau-frère Batistou, et puis Marianne, Mariannette, Marioulinn et Yantoulet.... Si je pouvais courir! mais je

Digitized by Google

ne suis pas encore bien forte; il me semble que la terre fuit sous mes pieds.

— Un peu de faiblesse, ma petite. Maintenant que ton médecin t'a lâchée, je m'occuperai de toi; quelques infusions de brande,... tu verras! Si tu avais été entre les mains du père Labignotte, il y a beau temps que tu serais guérie. Baste! tous ces médecins.... »

« Eh adieu!

— Adieu, Tretzine....

— ... Quelle fête de te revoir dehors.

— Et si grandie....

— Si belle!

— On ne dirait jamais que tu as été malade.

— Tu es fraîche comme une rose....

— Nous avons reçu une lettre de Mariette ce matin, elle parle beaucoup de toi.

— Mariou vient d'arriver avec son petit de quinze jours; il est superbe.

— Elle t'attend avec maman, sur la place de l'église. »

Mais Yanine et Yaninette font des signes d'appel :

« Dépêchez-vous, dépêchez-vous! le troisième coup est sonné,... » Yan et Yantin accourent et... des embrassades, des embrassades!

C'est la maman Mamourét qui est contente! Les Mamourét entrent en troupe à l'église, le père en avant, qui d'ailleurs n'a point daigné regarder Tretzine.

Jamais le chantre ne... faussa autant. Jamais Bernat ne cria si fort,... il fait sa partie les jours de grandes fêtes.

Au sortir de l'office toute la paroisse entoure Tretzine — et les petites filles de l'école, et Mme l'institutrice avec ses garçons,... les vieux, les jeunes, Margalide qui, dans sa joie,

Digitized by Google

a failli étouffer sa sœur,... le maire, l'adjoint, le cantonnier, le garde champêtre, M. le curé.

« Te voilà, petite réchappée de la mort? Tu peux remercier le bon Dieu!

— Je crois bien, monsieur le curé.

— Allons, Mamourét, vous avez encore de la chance.

— Eh oui, monsieur le curé... Yantinou....

— Ah! Yantinou,... vous savez, il aime assez le vin des burettes, vous ferez bien d'y avoir l'œil. »

Bon sang de bon sang de bon sang!... N'était le respect dû au pasteur, il saurait joliment bien répondre, Mamourét.

Il se gratte la nuque et fronce les sourcils.... Ça repousse.

A midi au point, grand dîner chez les Mamourét. Toutes leurs filles mariées — Yanette, Yanoutine, Yanétou, Mariou, Mélie — et les gendres, et les petits-enfants sont là, et puis des amis et les parrains. Mme Labignotte prend place à la droite du maître de maison, Caddétou Friquesaouce à côté de Mme Mamourét. Il boit sec et se lève fréquemment pour trinquer à travers la table, avec Mme Labignotte.

« A votre santé, Mme Labignotte... à votre bonheur!

— Bonheur? c'est bien fini... pauvre Labignotte!

— Si vous vouliez, madame Labignotte.... »

Caddétou n'achève pas. Il se penche vers maman Mamourét.

« Avez-vous entendu Bernat?

— Oui.

— Tonnerre!

— Ne m'en parlez pas, j'ai cru qu'il allait étouffer à *Deo gratias*.

— Il en a fait, une pose, sur la finale... mâtin, quel gosier!

— Son cou se gonflait à faire éclater les veines.

— Entre nous, madame Mamourét, c'est pour attirer l'attention de Marianne.

Digitized by Google

— Vous voulez rire ?

— Non; il en est fou.

— Té!... Bernat n'a point de chance, Marianne a son idée, elle le refusera.

— Ah!... »

Friquesaouce détale.

« Les vêpres! c'est l'heure des vêpres... faut que j'aille au clocher, hé! hé! nous allons sonner les morts. Salut, madame Mamourét et la compagnie. Adichats, madame Labignotte. »

XXVII

Quelques heures après, en tête à tête avec Tretzine, au coin de son feu, Mme Labignotte pleurait.

« Pauvre Labignotte!

— Il ne faut pas vous faire tant de chagrin, madame Labignotte.

— Pauvre Labignotte!... Mais je ne sais pas ce qu'il fait, ce Friquesaouce; on dirait, ma parole, qu'il sonne un mariage.

— Il a peut-être un peu trop bu; je l'ai aperçu à l'auberge avec le chantre.

— Oui.... *Je ne puis plus chanter, si l'on ne m'arrose le bout du museau!* Il ferait mieux d'entonner le *De profundis*, ce vieux-là... enfin!

— Madame Labignotte, vous n'avez plus de parents du tout?

— Non.

— Vous avez enterré toute votre famille?

Digitized by Google

— Ma foi oui, jusqu'à ma cousine.

— Votre cousine ?

— Une méchante femme, tiens ! elle m'avait volée.

— Et comment ça, madame Labignotte ?

— En recueillant tout l'héritage de mon grand-père, qui aurait dû être partagé. Mais non, elle lui fait faire un testament en sa faveur, et pour moi, rien ! comme si je n'existais pas.

— C'était bien vilain.

— Nous nous sommes brouillées.

— Complètement ?

— Bien sûr. Nous ne nous parlions plus.

— Vous ne vous êtes jamais réconciliées ?

— Si, à son lit de mort. C'est la faute du curé ! Il m'y a fait aller de force, prétendant qu'il le fallait,... je vous demande un peu !

— Alors ?

— Je croyais que ma cousine me rendrait ma part.... Baste ! tout a passé à une petite qu'elle avait adoptée. Et dire que je suis restée toute la nuit à la veiller, et seule, à genoux sur une chaise de paille.

— Tiens !...

— Qu'as-tu ?

— Rien, je croyais.... M. Friquesaouce sonne de drôles de glas, madame Labignotte ! »

La mère Labignotte tisonne ; Tretzine est heureuse de savoir que la veille de Mme Labignotte n'était point veille de sorcière emprisonnée dans l'église.

« Dis donc, Tretzine, ma belle, ta maman m'a parlé. Elle voudrait te reprendre,... cela se conçoit ; mais tu n'es pas forte, tu ne lui servirais pas à grand'chose. Si tu veux rester avec moi, je te donne cinquante francs, la nourriture et le vête-

Digitized by Google

ment,... ce n'est pas à dédaigner! Je ne puis plus guère travailler, vois-tu; ce n'est pas l'âge,... mais ça me tient dans les reins. Mon petit ménage, ma cuisine, j'en ai assez.

— Dame! madame Labignotte, je ne puis rien vous dire. Qu'a répondu maman ?

— Té!... ni oui, ni non, mais ton père accepte. Il n'y perdra pas. Si tu veux que je te le dise, Tretzine, j'ai l'intention de te laisser mon bien.

— Oh! madame Labignotte.

— C'est plus que tu ne crois!

— Toujours trop, madame Labignotte.

— Il n'y a pas que le jardin et la maison.

— Vraiment?

— Hum! tu verras... tu verras... dans un vieux bas, hum!... hum!... Enfin, Tretzine, veux-tu rester avec moi ?

— Je préfère retourner avec maman, madame Labignotte,... mais je vous aime bien tout de même. »

. . . . . .

XXVIII

Or donc, c'est décidé, Tretzine reste chez Mme Labignotte. La mère a dit :

« Mamourét, t'as pas de cœur,... laisser une petite comme ça avec cette vieille commère! tu crois que c'est une vie?

— Donne-moi donc de l'argent, femme, a répondu Mamourét; fais pousser la récolte et mûrir les raisins! La vigne est malade : ... deux pièces de vin cette année, quand j'en faisais dix et douze! Les fils grandissent, ils mangent et ne sont

Digitized by Google

point d'âge à travailler... il faut nourrir des domestiques, il faut caser les filles et pourvoir à leur trousseau.... Voilà Tretzine qui, à ne rien faire....

— Ne rien faire, Mamourét, tais-toi donc!

— Je sais ce que je dis! à ne rien faire. Non seulement elle ne nous coûtera plus, mais elle va gagner assez honnêtement. Tu ne peux point sacrifier cela, je pense? »

Maman Mamourét a baissé le nez. Mamourét a rendu visite à Mme Labignotte, et maintenant Tretzine essaye de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Afin de tromper son ennui, elle travaille, s'active, chante pour ne point pleurer.

Rester avec Mme Labignotte, toujours, toujours, quelle perspective!...

Tretzine ne paraît plus à l'école, ne voit Margalide que le dimanche; la maison paternelle est à l'extrémité du village, elle ne s'y rend que de loin en loin. Et, si elle s'arrête chez Mélie en allant au catéchisme, parce que Mélie demeure sur la place de l'église, il ne faut point s'y attarder, sans quoi Mme Labignotte gronde. Depuis que Tretzine est à gages — cinquante francs par an! — ce n'est pas tout à fait pareil; Mme Labignotte use d'autorité. Mon Dieu! que Tretzine est triste! Le réveillon, si joyeux chez les Mamourét, Tretzine l'a fait seule avec Mme Labignotte d'un peu de *miche*[1] et de *broye*[2], et les Rois ont passé sans le moindre morceau de galette.

Heureusement, le printemps arrive avec son soleil et ses chansons d'oiseaux.

« Cela égaye, n'est-ce pas, madame Labignotte?

— Baste! j'aimerais autant l'hiver au coin du feu.

— Té....

1. Méture fine anisée.
2. Bouillie de maïs.

Digitized by Google

— Nous allons nettoyer la maison, Tretzine, laver les planchers, fourbir les cuivres, remettre tout à neuf.

— Oui, madame Labignotte.

— Tu n'as pas fini d'aller à la fontaine!...

— Je commence de suite, si vous voulez?

— Va toujours remplir la cruche, tu pourras brosser les planches de cuisine, un peu d'eau et de savon, ce sera vite fait. Mais, enlève d'abord tout ce qui est dessus, les bougeoirs, les pots de confits, les citrouilles et le raisiné.... J'oubliais qu'il y en avait encore. Passe-le-moi donc! »

Rougissante, Tretzine obéit.

« C'est curieux, observe Mme Labignotte, ce pot ne pèse rien. »

Elle défait ficelle et papier, puis, d'un brusque mouvement, jette le tout à terre.

« Comment, il n'en reste plus! c'est toi, Tretzine, qui l'as mangé?

— Oh! non, madame Labignotte.

— Tu mens!

— Non, madame Labignotte, je ne mens pas.

— Je le vois bien à ton trouble. Vilaine petite! ingrate! Tandis que je t'entourais de soins, de gâteries, tu me volais de la sorte....

— Ah! madame Labignotte... madame Labignotte, je vous en prie, ne m'accusez pas!

— Tes larmes ne me touchent point; travaille et tais-toi!

— Madame Labignotte, je vous le jure....

— Ne jure pas! j'en ai assez... tu auras beau dire, mes confitures ne sont pas parties toutes seules.

— Madame Labignotte, je ne vous ai jamais rien pris.

— A la fin, c'en est trop! je m'étais bien aperçu qu'il disparaissait de petites choses dans le bahut, du sucre, des grais-

Digitized by Google

serons.... Je préférais fermer les yeux, ne voulant pas y croire; je me disais : Elle est malade, il faut bien lui en passer.... Voilà ce que l'on gagne à être bon. »

Colère, surexcitée, Mme Labignotte va et vient, ouvre les placards, inspecte le buffet, tandis que Tretzine, tout en larmes, continue sa besogne.

ELLE JETTE LE TOUT A TERRE.

« Encore! le cassis plus qu'à moitié vide, la liqueur d'orange entamée.... Voyons, voyons!... Ah! tu aimes l'eau de noix, paraît-il, il en reste à peine une goutte.

— De grâce, madame Labignotte!

— Non, je ne te pardonnerai jamais, Tretzine.

— Madame Labignotte, reprend l'enfant les yeux tout grands fixés sur la vieille femme, madame Labignotte, écoutez bien. De ma vie, je ne vous ai trompée.

Digitized by Google

— C'est trop fort! Qui donc a bu et mangé chez moi?... tu ne réponds pas, tu ne peux pas répondre! c'est bon, je parlerai à ton père.

— Est-ce bien possible, madame Labignotte?

— Tu ne m'as pas pris d'argent, au moins? »

Tretzine sanglote.

Mme Labignotte monte dans sa chambre et peu après revient, pâle d'émotion.

« Rends-moi mon petit sac vert!

— Votre sac?

— Celui où je mettais mes liards. »

Tretzine reste immobile, dans la stupeur.

« Sûr, se dit-elle, Yantinou n'a pas volé d'argent;... le malheur s'acharne contre moi. »

. . . . . .

XXIX

Je sais bien ce que je dis, madame Mamourét,... vous vous abusez comme je me suis abusée moi-même. Tretzine a de graves défauts.

— Avec ces grands yeux clairs, si doux!

— Elle est fausse.

— Tretzine a pourtant le regard droit.

— Il ne faut point s'y fier;... d'ailleurs, les preuves sont là.

— Je suis fort surprise, madame Labignotte.

— Cela se conçoit! moi-même je ne me suis rendue qu'à l'évidence.

— Enfin, madame Labignotte, nous allons vous la reprendre.

Digitized by Google

— Sans doute, fait Mamourét, et je vous assure qu'elle recevra une fameuse leçon!... C'est égal, je suis de race honnête, Tretzine est ma fille tout de même; j'ai peine à croire qu'elle soit tombée si bas.

— Interrogez-la, Mamourét.

— Non pas, non pas,... vous affirmez, suffit! Je ne mets point votre parole en doute, madame Labignotte.

« Eh bien, qu'est-ce que je te disais, femme?... Tretzine ne parle pas, elle n'en pense pas moins.

— Ah! la pauvre petite! tu la rudoyais, tu t'en prenais toujours à elle....

— Parce que j'étais en méfiance et j'avais raison, la preuve!

— Peut-être bien qu'un peu de douceur aurait mieux réussi.

— C'est bon, c'est bon,... ce sera bientôt de ma faute si Tretzine a du vice. Je vous suis, madame Labignotte, je vais la chercher.

— Ça, non, Mamourét, tu manques de sang-froid, je veux y aller moi-même. »

Vite, maman Mamourét enfile ses sabots. Elle trouve Tretzine noyée de larmes, et n'a point le courage de la gronder.

« Fais ton paquet, je t'emmène,... ta robe du dimanche, là; ton linge, tes espadrilles neuves,... n'oublie rien! »

Tretzine agit machinalement, elle semble ne pas comprendre.

« Tu ne dis pas adieu à Mme Labignotte, Tretzine ?

— Adieu, madame Labignotte! »

Point de réponse. La porte se referme.

Tretzine marche auprès de sa mère; elle pleure.

« Je vais te conduire chez Mélie, le père est trop fâché. Tu rentreras demain à la maison. »

Revoir son père — son père qui la croit coupable — cette pensée glaçait de peur la pauvre petite.

Digitized by Google

« Merci, maman, je suis plus contente d'aller chez marraine. »

Avec quelle effusion elle l'embrassa!

« Si tu savais! je voudrais rester toujours avec toi.

— Et moi te garder, si la chose était possible, praoübotte. »

« Écoute, dis bien vrai, je ne te gronderai pas, tu le sais... est-ce toi qui a pris ce pot de confiture? interrogeait Mélie après le départ de maman Mamourét.

— Non, marraine.

— As-tu des soupçons, peux-tu nommer quelqu'un?

— Oui, marraine.

— Parle, voyons, je ne le répéterai pas.

— A quoi bon, marraine?... D'ailleurs j'ignore qui a pris le sac d'écus.

— Té, le même, bien sûr.

— Tu crois?

— Je n'en doute point. »

Cette réponse rendit muette la petite Tretzine, car elle se disait :

« Décidément, je ne veux pas faire gronder Yantinou.... Et puis, on l'accuserait d'avoir volé l'argent,... impossible! Comment l'aurait-il pu, et quand? Non, Yantinou n'en est pas capable. »

Et rompant sa conversation avec la marraine Mélie :

« Ne m'interroge plus, dit Tretzine; je suis fatiguée, je vais me coucher. »

Le lendemain de grand matin, la mère Mamourét accourut. Tretzine dormait encore.

« Eh bien, Mélie, que penses-tu de tout ceci?

— Tiens! je suis fâchée contre cette vilaine sorcière.... Est-ce qu'elle n'aurait pas pu te parler à toi, sans faire tant d'esclandre? Elle sait bien que papa est dur pour Tretzine. Je vous

Digitized by Google

demande un peu, pour un pot de confiture et quelques gorgées de liqueur! Je les lui rendrai, à cette vieille avare, je lui en ferai, du raisiné, mais avec du poivre dedans.... »

La belle jeune femme était toute colère, et maman Mamourét très amusée de l'entendre parler ainsi de Mme Labignotte.

« Sûr, Tretzine est innocente.

— Té, ça ne fait pas de doute.

— Mamourét ne veut pas me croire.

— Parce qu'il s'agit de Tretzine;... si c'était Yantinou! Il y allait souvent, chez Mme Labignotte.

— Voyons, Mélie, ne te monte pas la tête.

— Il n'entrait pas que Tretzine chez la mère Labignotte....

— C'est ce que je lui ai dit, ce que j'ai fait observer à Mamourét. Elle n'est pas bien franche, la bonne femme; elle a peut-être exagéré beaucoup.

— Enfin, si tu veux m'en croire, maman, laisse-moi Tretzine pour quelques jours, le temps que le père se calme ou que les choses s'expliquent. »

XXX

Sous la tonnelle, Mme Labignotte et Friquesaouce étaient assis, *qu'es prouseyaben*[1].

« Si vous vouliez, madame Labignotte....

— Ah! taisez-vous donc, Friquesaouce.

— Vous ne seriez plus seule.

1. « Ils faisaient de la prose », ils causaient.

Digitized by Google

— Té....

— Maintenant que vous n'avez plus Tretzine....

— Ne m'en parlez pas, quelle mijaurée!

— Une gentille petite quand même!

— Elle a du vice!...

— Je vous ai trouvée un peu prompte, madame Labignotte.

— Ah ça, de quoi vous mêlez-vous?

— Sans vous offenser,... chacun se trompe, madame Labignotte. Il se pourrait que ce ne soit pas elle qui....

— Laissez-moi donc!

— Diable, vous vous échauffez la bile! Mais, pour en revenir à notre affaire, madame Labignotte, si vous vouliez?

— Quelle plaisanterie!

— Non point, non point, hé! hé!

— ... Dire que j'avais couché Tretzine sur mon testament!

— Mâtin!

— Et j'en ai plus que vous ne croyez... vingt-cinq mille francs dans ma paillasse.

— Tonnerre! il faut les placer, madame Labignotte.

— Pour qu'on me les vole! pas si bête, té....

— Ils vous donneront des intérêts.

— Labignotte le disait toujours : garde ton or, il ne moisira pas.

— Allons, allons! moi aussi j'ai de quoi... de petites rentes.... Si vous vouliez?

— Vous êtes fou, Friquesaouce.

— Nous pourrions mener une bonne petite vie tous les deux,... bien tranquille.

— On se moquerait de nous.

— Je ne sonnerais pas la noce, bien sûr, hé! hé!

— La jeunesse en ferait un charivari!

— Nous n'avertirions personne. A quatre heures du matin,

Digitized by Google

bénédiction nuptiale, la messe, et nous rentrons chez nous.

— Té....

— Eh bien, madame Labignotte, c'est dit?

— Pas encore.

— Vous faites des façons, ce n'est pas gentil.

— Ça! Caddétou, donnez-moi le temps de la réflexion.

Mme LABIGNOTTE ET FRIQUESAOUCE ÉTAIENT ASSIS SOUS LA TONNELLE.

— En ce cas, je reviendrai prendre réponse....

— Entendu!

— Demain matin?

— Pas tant de presse!

— Demain soir?

— Non,... dimanche.

— Alors, adichats, madame Labignotte, jusqu'après.

— Attendez un peu! parlons des Mamourét; les avez-vous vus?

Digitized by Google

— Oui, Mamourét ne décolère pas. Il regrette les cinquante francs, et puis la petite retombe à leur charge; ils ne savent qu'en faire.

— Ah!... Elle me coûtait bon, je vous assure, cette chipie. La garbure lui faisait mal à l'estomac!

— Hé! hé! elle aimait mieux les confitures.

— Et les liqueurs;... elle vivait de sucre. Figurez-vous que, de l'automne, je n'ai pas mangé une grappe de raisin! Je me disais : « Ce sont des gamins qui les volent.... » Je vois bien que non, à présent. Et mes pommes, et mes fraises, ce printemps! n'en parlons plus, cela me soulève le cœur.

— Entre nous soit dit, madame Labignotte, Mamourét n'est pas sans vous croire un peu sorcière. Il craint que vous lui jetiez un sort. »

Mme Labignotte devint grave.

« Je ne suis point rancuneuse, d'ailleurs la faute n'en est pas aux parents. »

Friquesaouce se lève; il a l'air drôle.

« Vous n'avez tout de même pas fait de pacte avec le diable?

— Vous m'amusez!

— Sans rire, madame Labignotte?....

— Gare à vous, Friquesaouce!

— Vous comprenez, pour un sonneur, un homme d'église, épouser une....

— Rassurez-vous, je suis plus dévote que vous ne pensez.

— Hé! hé!

— J'ai le secret des herbes; c'est le bon Dieu qui les a faites, Friquesaouce.

— Comme de juste.

— ... Je gagne de l'argent par ce moyen.

— Sans compter que vous rendez de fameux services,

Digitized by Google

madame Labignotte,... il n'est point médecin qui vous vaille.

— Ce n'est pas pour me vanter, mais sans moi Mamourét serait mort de ce bobo à l'orteil.

— Hé! hé!

— Et si je n'avais pas trouvé cette feuille... sur la tombe de Labignotte....

— *Brrr*.... Plus de petits Mamourét, n'est-ce pas?

— Non.

— Adieu, madame Labignotte.

— Au revoir, à dimanche!

— Oui, mais j'y songe... il va falloir sonner dur, l'évêque vient, c'est la confirmation,... jusqu'au revoir, madame Labignotte! »

XXXI

A l'auberge.

« Je me suis mis dans une mauvaise passe, Mamourét.

— Contez-moi ça, Friquesaouce.

— Vous ne le répéterez point?

— Sur mon honneur, jamais!

— Je tiens même à ce que Mme Mamourét n'en sache rien.

— Je vous dis que je n'en parlerai à personne, pas même à Yantinou.

— Hé! hé! hé! hé!... vous voulez rire, Yantinou!

— C'est un garçon plus sérieux que vous ne pensez avec ses onze ans.

— Hé! hé! hé! hé!... madame Tinguérot, vous nous oubliez,... la piquette?

Digitized by Google

— Voilà, voilà, et fraîche!

— Bon. Maintenant, sans vous offenser, madame Tinguérot, nous avons à parler de choses graves, Mamourét et moi.

— Je me sauve!

— Attendez!... à votre santé, madame Tinguérot.

— Merci, jusqu'après!

— Une bonne femme, cette madame Tinguérot! toujours souriante, de beaux yeux....

— Un peu trop puissante.

— Que non!

— Eh bien, vous vouliez me dire?

— Hé! hé! Je m'ennuie de vivre seul, Mamourét.

— Vous allez vous marier?

— Oui.

— Avec Mme Tinguérot?

— Je ne sais trop, hé! hé! je me suis avancé avec... hé! hé! hé! hé!

— Avec?

— Mme Labignotte.

— Bon sang!

— Elle est plus sorcière qu'on ne le croit. »

Mamourét hausse les épaules.

« Il y a longtemps que je le sais.

— Quoi faire? si je me retire....

— Elle vous jettera un sort.

— D'un autre côté, si j'épouse.... »

Mamourét se gratte la nuque.

« Vous serez toujours à l'abri.

— C'est juste, et Mme Labignotte a du bien.

— Baste, pas grand'chose.

— Vingt-cinq mille francs dans sa paillasse.... Je vous défends de le raconter! »

Digitized by Google

Mamourét relève ses sourcils.

« Elle avait couché Tretzine sur son testament, — entre nous! »

Mamourét pâlit.

« ... Vingt-cinq mille francs, c'est quelque chose.

— Et vous dites?

— Que Tretzine devait en hériter.

— Ah! la coquine!

— De l'argent de sorcière, Mamourét.

— Vous avez raison, Friquesaouce, à votre place, je n'épouserais pas Mme Labignotte; en hériter, c'est autre chose,... une fois morte!

— Hé! hé!

— Si j'avais su! Il ne faudrait pas que je rencontre Tretzine en sortant d'ici.... La mâtine, bon sang de bon sang! nous faire perdre vingt-cinq mille francs! elle nous coûte cher, sa gourmandise.

— Laissez donc, un enfantillage!

— Pour les confitures, je ne dis pas, mais l'argent, le sac vert!

— Ceci est plus grave; et, j'en mettrais ma main au feu, Tretzine n'est point coupable.

— Et qui, alors?

— On verra. J'ai mes idées.

— Vous parlez pour ne rien dire, Friquesaouce... bon sang de bon sang de bon sang! Ma femme devait aller chercher Tretzine... qui sait? elle est peut-être à la maison.... »

Mamourét se lève, ouvre la porte, s'éloigne à pas pressés.

Le grand Caddétou le suit.

« Adichats, madame Tinguérot, excusez!... les affaires!

— Oui, oui, allez!

— Mamourét? »

Digitized by Google

Mamourét se hâte.

« Or ça, Mamourét, attendez-moi ! »

Mamourét court.

« Écoutez donc, Mamourét ?... »

Mamourét fuit, Mamourét vole... il a des ailes,... il est déjà chez lui, administrant des taloches à Tretzine — et des coups de poing, et des coups de pied !

« Butor ! crie Friquesaouce.

— Malheureux, gémit maman Mamourét.

— Papa !... de grâce, papa ! » implorent Yanine et Yaninette, Marianne, Mariannette et Marioulinn, Yan, Yantin, Yantoulet.

« Qu'as-tu donc, l'homme ? »

Il lâche Tretzine couverte de bleus, rompue, suffoquée de larmes.

« Vingt-cinq mille francs, bon sang de bon sang ! elle nous a pris vingt-cinq mille francs....

— Es-tu fou ?... il faudrait d'abord que nous les eussions !

— Je sais ce que je dis.... Vingt-cinq mille francs que Mme Labignotte nous laissait par testament.

— Non ! pas à vous, Mamourét, mais à la petite.

— Ce qui est à la fille est au père, je suppose, Friquesaouce.

— C'est ce qui vous trompe ! dites donc, je vous avais recommandé de n'en point parler....

— Suffit ! suffit ! mettons que je n'aie rien dit.

— Té....

— Comment, vingt-cinq mille francs ;... Mme Labignotte laissait vingt-cinq mille francs à Tretzine ?

— Taisez-vous, Yanine et Yaninette !

— Et par testament ?... comment l'as-tu appris ?... Quel sera son héritier ?

Digitized by Google

— Marianne, Mariannette et Marioulinn, vous êtes des curieuses, des bavardes.... je ne vous comprends pas!

— Oh! que Tretzine est sotte!... Pour un pot de confitures!... Je demanderai à Mme Labignotte de me le donner à moi, cet argent.

— Yan, Yantin et Yantoulet, si vous parlez encore, je vous ferme la bouche à coups de trique.

— Hé! hé! fallait fermer la vôtre avant tout, Mamourét! »

. . . . . .

XXXII

YANTINOU! Yantinou!

— Monsieur Friquesaouce!

— Viens donc ici.

— Pourquoi faire?

— Parce que je t'appelle.

— Vous avez quelque chose à me donner?

— Pas de confitures, non, non!

— Je ne les aime pas.

— Tu as de belles couleurs, mon garçon,... tu n'as pourtant pas bu de liqueur aujourd'hui.

— Liqueur? Il n'y en a point chez nous.

— Mais chez la voisine, hé! hé! ça te fait rougir!

— Je ne comprends pas.

— Laisse donc! tu crois que je ne t'ai pas vu....

— Et quand?

— L'autre jour encore, à la sacristie.

— Je ne sais ce que vous voulez dire.

— Menteur! tu te croyais seul,... j'étais au clocher, et par

Digitized by Google

une fente, j'ai aperçu un enfant de chœur qui ouvrait le placard des vins de messe... hé! hé! on sifflait ça, hé! hé! »

Yantinou ne riait pas, lui.

« Et après, monsieur Friquesaouce, est-ce à dire que c'était moi?

— Ah! mauvais drôle, tu veux en accuser un autre à ta place?... prends garde, ne bouge pas, ou je le dirai.

— Si vous croyez me faire peur?

— Effronté! Je suis fixé maintenant.... Tretzine est trop bonne!

— Je voudrais savoir en quoi cela regarde Tretzine?

— Tais-toi!

— Non, je ne me tairai point.

— Tu crois que je ne t'ai pas observé, l'autre jour, quand ton père s'est rué sur elle? Tes sœurs et tes petits frères demandaient grâce, Yantoulet pleurait;... toi seul tu n'as rien dit, mais tu t'es caché.

— Caché, moi?

— Oui, comme un lâche et un coupable. Tu avais honte devant Tretzine; seulement, tu n'as pas eu le courage de la disculper;... tu n'as pas de cœur, mon garçon. Et maintenant, voilà pour toi. »

Il lui allonge un coup de pied.

« Va-t'en demander de mes nouvelles à la voisine! »

Yantinou hurle.

« Tu n'es pas content? tiens! »

Second coup de pied,... cela mène loin. Caddétou a la jambe si longue!

« J'ai l'œil sur toi, Yantinou! »

Troisième coup de pied.

Enchanté de lui-même, Friquesaouce, ayant à causer avec Mme Tinguérot, se dirige vers l'auberge, hé! hé!

Digitized by Google

Mme Tinguérot lui verse généreusement à boire.

Et le phénix des Mamourét, que fait-il ? Il descend vers le gave, sachant bien y trouver Tretzine qui garde les oies. Elle paraît surprise de le voir.

« Ma visite t'ennuie?

— Par exemple!

— Que tu.es fausse, ma pauvre sœur.... »

Tretzine ouvre de grands yeux.

« Tu aurais pu te dispenser de parler à Friquesaouce!

— Moi?

— Oui, toi! tu sais qu'il est bavard, que cela pourrait revenir aux oreilles du père.

— Mais Yantinou, je n'ai jamais rien raconté.

— Assez! j'en ai plein le dos, de tes comédies. Tu fais semblant de me protéger, d'être d'une discrétion sans égale; seulement, tu m'accuses auprès de Pierre et de Paul.

— Ce n'est pas vrai, tu entends, Yantinou,... ce n'est pas vrai!

— Est-ce que je ne vois pas que Mélie me regarde d'un mauvais œil et que maman est en méfiance.

— Je te le répète, je n'ai rien, rien, rien dit!

— Tu mens! »

Tout colère, Yantinou se jette sur sa sœur,... des coups encore! Si l'habitude s'en prenait, elle serait rompue à la chose, la pauvre petite. C'est le père, ce sont les frères — aujourd'hui Yantinou, demain les trois autres qui déversent leur humeur sur l'innocente. Yantoulet seul y met encore quelque forme; il ôte ses sabots et procède pieds nus, par crainte de lui faire mal. Tretzine trouve cela très gentil.

. . . . . .

Mais ce qui la peine, c'est d'entendre Yantoulet comme les autres l'appeler : menteuse, voleuse, gourmande. C'est de

Digitized by Google

surprendre les petits sourires moqueurs de Yanine et de Yaninette dont elle comprend les sous-entendus.

Les camps se sont partagés cette fois encore — celui des Jeanne, celui des Marie. Yantinou fait la pluie et le beau temps chez les Mamourét, et la marraine Mélie n'est plus là pour défendre sa petite Tretzine.

XXXIII

Elle était joyeuse, petite Tretzine, ce jour-là. Comme elle avait embrassé sa marraine et le bébé qui venait de naître!

« Ta nièce te ressemble, Tretzine.

— Dire que c'est ma filleule. Quelle joie de tenir sur les fonts cette petite Toutine, combien je l'aime déjà! Oh! que tu es bonne, Mélie! »

Tretzine se sent une bien vive reconnaissance envers sa marraine; une chose l'étonne, mais à vrai dire, elle n'en est point fâchée, c'est que Mélie n'ait pas voulu lui donner Yantinou pour compère.

Mamourét en est fort mécontent, il est même très vexé.

« Je n'irai pas à ce baptême, suffit.

— Ne pas aller au baptême de ta petite-fille! reprend la femme Mamourét; mais ce serait déplacé, ridicule, d'ailleurs le frère du gendre avait autant de droits que Yantinou. Il est gentil, ce garçon-là.... Laisse donc, Mamourét, c'est pour le mieux.

— Et Yantinou, il n'est pas gentil?

— Un enfant! l'autre a dix-sept ans,... un ouvrier charpen-

Digitized by Google

FRIQUESAOUCE TOMBE TOUT DE SON LONG.

Digitized by Google

tier qui gagne bien, sais-tu? Tretzine ne perd pas au change; il lui a fait cadeau d'une belle croix d'argent. Il sait bien faire les choses, ce jeune homme,... nous n'avons jamais eu tant de dragées pour nos petits. »

Mamourét se laisse convaincre, il se rase, il se brosse.

« Yantinou.... »

Il est toqué, avec son Yantinou!

Tandis que la maisonnée Mamourét s'endimanche, que Tretzine berce sa filleule, seule chez elle Mme Labignotte se perd en conjectures.

« Comment se fait-il que Friquesaouce ne soit pas revenu? té, il semblait assez pressé! J'aimerais mieux en finir,... autant précipiter les choses, éviter un charivari. A soixante ans se marier, cela semble drôle,... le monde est si bête! C'est pourtant bien naturel.

« Peut-être Friquesaouce craint que je dise non? Il se trompe, je ne peux pas rester seule;... pauvre Labignotte! Il ne parlait guère, il ne faisait pas beaucoup de bruit,... ça tenait compagnie tout de même. »

Mme Labignotte fait un petit tour de promenade dans son jardin.

« C'est là que le tonnerre est venu prendre Labignotte.... Voici le dernier rosier qu'il a planté.

« ... Et ce carré de choux qu'il soignait tant! les loches le perdent.... Friquesaouce me tiendra tout en ordre, ça l'occupera. Mais, ce doit être l'heure du baptême,... qu'est-ce qu'il fait donc, de ne pas sonner! »

Ah! ce qu'il fait! demandez au compère, à la commère, à Batistou, à la tribu des Mamourét, — personne n'y comprend rien. On lui dépêche Yan, Yantin et Yantoulet.

« Le bébé est habillé, nous sommes tous prêts depuis une heure, il faut carillonner, monsieur Friquesaouce!

Digitized by Google

— Hé! hé! on y va, on y va.... »

Et les Mamourét attendent, le bébé crie, Mélie s'impatiente.

Yan, Yantin, Yantoulet récidivent.

« Monsieur Friquesaouce vous ne voulez donc point carillonner pour le baptême?

— Mâtin! on dirait des princes du sang à servir.... Alors, jusqu'après, madame Tinguérot. »

Caddétou Friquesaouce titube à travers le village, chute trois fois en montant au clocher, puis, la corde en main, tombe tout de son long.

On a entendu un grand coup de cloche, comme un glas qui se prolonge.

« Que fait-il donc, se dit Mme Labignotte,... est-ce que la petite de Mélie serait morte? »

« Que fait-il donc, se disent les Mamourét,... est-ce qu'il enterre son mariage avec Mme Labignotte? »

« Que fait-il donc, se dit M. le curé... las! Mme Tinguérot lui tourne les esprits! »

Et Mme Tinguérot se dit :

« Je te tiens, Friquesaouce, je te tiens,... brave cœur! J'avais bien besoin de ta bourse pour payer mes créanciers! »

XXXIV

Mme Labignotte donne des tours de clef, ferme les auvents, laisse une pâtée pour son chat et du grain à ses volailles.

Prrr... prrr... prrr! les poulets accourent, les pigeons voltigent. *Prrr... prrr... prrr!*

« Mitou, viens ici, Mitou... ah! le beau Mitou! praoübot, tu

Digitized by Google

vas rester sans ta maîtresse.... Je m'en vais porter mon argent à la banque, on a trop parlé! »

Mme Labignotte trottine dans la campagne, un paquet sous le bras.

« Vous vous en allez en promenade, madame Labignotte?

— Non, je vais à la gare.

— Pas possible?

— Si fait, Bernat,... entre nous soit dit, on a trop parlé. Je porte mon argent à la banque! »

Un peu plus loin.

« Salut, madame Labignotte!

— Adieu, Mamourét.

— Vous avez l'air bien pressée!

— J'ai peur de manquer le train.

— Bon sang!

— Entre nous soit dit, on a trop parlé,... je porte mon argent à la banque. »

Près de l'école.

« Entrez donc, madame Labignotte!

— Que non, que non, je suis en retard, Margalide;. . tu souhaiteras le bonjour pour moi à Mme l'institutrice. Entre nous soit dit, on a trop parlé; je porte mon argent à la banque.

— Té!... »

Devant la maison du chantre.

« Adichats, madame Labignotte.

— Adichats!

— Où courez-vous comme ça?

— Je me rends à Pau.

— Baste! ce n'est toujours pas pour la couronne!

— Entre nous soit dit, on a trop parlé; je porte mon argent à la banque. »

Digitized by Google

« VOUS AVEZ L'AIR BIEN PRESSÉE? »

Digitized by Google

Sur la grande route, enfin!

« Hé! hé! hé! hé! je ne pensais pas vous rencontrer.

— Avez-vous fini de cuver votre vin? On m'a fait des rapports, Friquesaouce!

— Hé! hé!

— Entre nous soit dit : vous avez trop parlé. Je porte mon argent à la banque.

— Parfait! parfait!

— Je vais à Pau.

— Pour y rester longtemps?

— Rassurez-vous! deux, trois jours.

— A votre place, j'y passerais une quinzaine.

— Eh ça?

— Le monde jase.

— Je comprends, je comprends,... une absence pour dépister les gens!

— Tout juste.

— Alors, vous vous occuperez de la publication des bans?

— Hé! hé!

— Des formalités à remplir?

— Hé! hé!

— Je rentrerai le soir,... vous avertirez le curé,... et, le lendemain à l'aube.... »

Firquesaouce se frotte les mains, il est rayonnant.

« Oui, oui, hé! hé!

— Les époux seront de retour chez eux,... tout le pays dormira encore! »

Friquesaouce fait un petit tour de valse.

« Il y a de la joie, madame Labignotte, il y a de la joie!

— Laissez donc,... laissez donc! vous êtes fou,... nous n'allons pas danser dans la rue? »

Digitized by Google

Tendres adieux. Mme Labignotte se hâte par crainte de manquer le train; le grand Caddétou remonte en courant vers le village.

Devant la maison du chantre.

« Attendez! attendez! qu'est-ce qu'il y a?

— Hé! hé! c'est une confidence.... Enfin, à un ami comme vous, je puis bien le dire. J'épouse Mme Tinguérot.

— Vous êtes trop vieux pour elle!

— Mâtin, à peine soixante-huit ans.... Elle en a bien quarante sonnés.

— Une bonne femme, mais pas le sou, et des dettes. »

Friquesaouce se sauve.

A l'école, au passage.

« Vous courez comme un jeune homme, monsieur Friquesaouce.

— Hé! hé!

— Vous ne vous arrêtez pas?

— Non, non....

— Un instant?

— Il faut que je me dépêche;... cependant à une fille sérieuse comme toi, je puis bien le dire : j'épouse Mme Tinguérot; c'est une confidence.

— Té!... vous abandonnez Mme Labignotte?

— Tu comprends, une sorcière!

— On assure que le commerce de Mme Tinguérot va bien mal. »

Friquesaouce reprend sa course. Mamourét lui barre le passage.

« Vous avez donc le diable aux trousses?

— Hé! hé! laissez-moi, laissez-moi;... à un ami comme vous, je puis bien le dire, c'est une confidence : j'épouse Mme Tinguérot.

Digitized by Google

— Une femme puissante.

— Pas trop.

— Suffit! elle vous a pincé par le côté faible,... vous avez un penchant pour la bouteille, Friquesaouce.

— J'aime Mme Tinguérot.

— Vous vous en repentirez peut-être; on parlait d'une saisie.... »

Friquesaouce détale.

« Écoutez donc? un instant, s'il vous plaît....

— Impossible, Bernat.

— Qu'est-ce qui vous arrive?

— Hé! hé! c'est une confidence; enfin, à un ami comme vous, je puis le dire....

— Un conseil, monsieur Friquesaouce.

— Lequel?

— J'ai envie de demander Mariannette en mariage.

— Nous en causerons, hé! hé! moi, j'épouse Mme Tinguérot.

— Vous n'y songez pas! il y a des créanciers.... Mais, qu'en pensez-vous? elle est gentille Mariannette.... »

Friquesaouce n'entend rien,... il fuit,... il fuit,... il est à l'auberge.

« Eh là, Friquesaouce, qu'est-ce qui vous arrive?

— C'est une confidence, à vous, je puis bien le dire....

— Vous paraissez tout chose.

— J'épouse....

— Ha!

— Mme Tinguérot.

— Mais... il faudrait peut-être mon consentement!

— Hé! hé! vous voulez rire! »

Digitized by Google

XXXV

Toute la famille Mamourét s'active à l'auberge. Marianne, Mariannette et Marioulinn mettent les derniers points à la toilette, Tretzine enlève les faufilures ; Mme Mamourét, Yanine et Yaninette récurent les cuivres, lavent les planchers ; Yantinou, Yan, Yantin et Yantoulet désherbent la cour et le jardin. Quant à Mamourét, il aide Friquesaouce à mettre le vin en bouteilles ; et Bernat le fossoyeur blanchit les murs à la chaux.

« Dépêchez-vous, Bernat, crie Mme Tinguérot, dépêchez-vous donc !

— Sauf votre respect, madame Tinguérot, je ne peux pas aller plus vite.

— Friquesaouce et Mamourét, vous n'en finissez pas !

— Excusez !...

— Nous ne serons jamais prêts !... et la table qui n'est pas mise !

« Madame Mamourét, vous ne pourriez pas m'aider à plumer la volaille ?

« Yanine, donnez donc un coup de fer à la nappe....

« Et vous, Yaninette... tenez, voici la clef des liqueurs, atteignez ce qu'il faudra. »

Elle était rouge, écarlate, Mme Tinguérot ; elle avait chaud, elle s'agitait !

« Vous allez vous tourner les sangs, hé ! hé !

— Mais non, mais... je voudrais que ce soit très bien — l'honneur de l'auberge ! Avez-vous tous les papiers ?

Digitized by Google

— Diable! vous m'y faites penser, l'acte de décès de votre défunt....

— Courez vite à la mairie! de là, chez M. le curé; je dois lui faire dire l'heure de la messe.

— Envoyez-y donc Yantinou!

— Yantinou! Yantinou! »

Pas de Yantinou.

« Qu'avez-vous, Yaninette?

— Ah! madame Tinguérot,... je ne comprends pas comment cela se fait. J'avais posé une bouteille de chartreuse sur la cheminée; je reviens, elle était à terre, la liqueur répandue.

— Toute?

— Oui, madame Tinguérot, venez voir!

— Malheureuse!... mais, écoutez donc,... qui se sauve?... On a ouvert une porte,... courez vite, Yaninette! »

Le voleur a disparu.

« Sûr, quelqu'un est entré.... Entendant du bruit, il aura pris la fuite, lâché le cruchon....

— C'est bien cela.... Friquesaouce, arrivez!

— A vos ordres, madame Tinguérot. »

Elle lui conte l'aventure.

Hé! hé! il a bien compris, Caddétou.

« Mamourét, dites, Mamourét, vous n'avez pas vu Yantinou?

— Il n'y a pas cinq minutes, je l'ai aperçu qui escaladait la haie au bout du jardin.

— Ah! le mauvais drôle, il a encore fait des siennes,... répandu la liqueur de Mme Tinguérot.

— Vous rêvez!

— Il aime bien ce qui se met dans le bec, ce mâtin-là.

— Suffit! vous lui en voulez, n'en parlons plus.

Digitized by Google

— Vous pouvez m'en croire, Mamourét, vous vous abusez sur Yantinou; c'est lui qui a volé Mme Labignotte. »

Mamourét éclate, il jure, invective Friquesaouce.

« Hé! hé! je suis bien content de ma découverte.... Demandez-lui donc de mes nouvelles, à votre Yantinou! Il ne vous a pas parlé des caresses que je lui ai données... avec mon pied. Il prenait du vin de messe à la sacristie; interrogez

FRIQUESAOUCE ET MAMOURET TIENNENT CHACUN SON POING SOUS LE NEZ DE L'AUTRE.

plutôt M. le curé!... Et ce n'est pas la première fois qu'il goûte les liqueurs de Mme Tinguérot. »

Bah! le moyen de faire entendre les sourds.... Mamourét, de tout ceci, ne croit pas le premier mot.

Peu s'en faut d'une brouille complète avec Friquesaouce. Ce dernier appelle Tretzine à témoin.

« N'est-ce pas que c'est Yantinou qui a pris les confitures et tout le reste, chez Mme Labignotte?

Digitized by Google

— Ah! monsieur Friquesaouce!

— Puis le sac vert!

— Pour le sac vert, non, monsieur Friquesaouce, ce n'est pas lui.

— Vous voyez bien,... quand je vous le disais! hurle Mamourét en décochant des apostrophes contre Tretzine. Elle ne peut pas l'accuser.

— Peut-être pour l'argent, elle ne le sait pas, mais pour le reste!... Tretzine, parle en toute vérité?

— Monsieur Friquesaouce, je vous en prie!...

— Vous voyez, vous voyez! Tenez, Friquesaouce, si je ne me retenais pas, je vous aplatirais contre le mur.

— Hé! hé! vous êtes ridicule, Mamourét!... Cette petite est un ange.

— Et Yantinou donc!

— Oui!... Lucifer dans la peau d'un Mamourét. »

Mamourét jette son béret à la tête du sonneur, le menace, l'agonise d'insultes.

« Misérable! scélérat! j'ai envie de vous piler.

— Hé! hé!

— Je vous assomme!

— M'approchez pas, hé! hé!

— Je vous tords le cou! »

Friquesaouce et Mamourét tiennent chacun son poing sous le nez de l'autre.

Yanine et Yaninette, Marianne, Mariannette et Marioulinn... Yan, Yantin et Yantoulet — et la maman Mamourét, et Bernat, les filles d'auberge, les passants, les voisins, entourent les deux hommes prêts à s'écharper.

« Il faut les séparer.... ils vont se tuer.... Mamourét est fou.... Friquesaouce est ivre....

— Que non, je ne suis pas ivre!

Digitized by Google

— Que non, je ne suis pas fou. »

En femme de tête, Mme Tinguérot, à la fin, s'interpose.

« Vous êtes chez moi, je n'y veux point de scandale.... Taisez-vous, Mamourét, taisez-vous, Friquesaouce!... et un peu vite.... Une veille de noce, allons donc! pas un mot de plus, vous entendez?...

— Suffit, suffit!

— Vous allez finir!

— Hé! hé!...

— Maintenant, Tretzine, apporte des verres.... Voyez comme elle est pâle, cette pauvre petite! Là, nous allons trinquer à une réconciliation immédiate.

— Yantinou....

— Assez! Mamourét.... Venez, c'est du bon petit vin blanc. Friquesaouce, à ma santé, voyons! et qu'on entende le choc des verres.... Ah! mais, je prétends être maîtresse chez moi. »

XXXVI

Mme Labignotte s'en revient par la berge, le long du gave.

« De la sorte, personne ne me verra! »

Elle dissimule un paquet sous sa grande cape.

« Labignotte le disait toujours : « Garde ton or, il ne « moisit pas... » ; on le croit à la banque, c'est tout ce qu'il faut.

« Comment donc avertir Friquesaouce de mon retour?... Bah! il doit bien me guetter. Je le trouverai peut-être à rôder au jardin; la quinzaine est presque écoulée.

Digitized by Google

« Une belle ville, Pau. J'y retournerai avec Friquesaouce.

« Tiens! qu'est-ce que j'aperçois là-bas?... un enterrement. On va me voir! Non, ce n'est pas un enterrement. Une noce?... oui, une noce. Où me cacher? Té!... cette grande gigue, en avant, on dirait Friquesaouce. Friquesaouce! je me trompe, pas possible.... C'est tout de même lui. Il donne le bras à une grosse femme,... je rêve! Tu rêves, Mme Labignotte, tu dors.... Mais non, je ne dors pas. Friquesaouce et... Mme Tinguérot! aussi vrai que... je ne dors pas. »

Mme Labignotte ne songe plus à chercher une cachette; d'un air ahuri elle se campe sur le chemin.

« Hé! hé! madame Labignotte, hé! hé! adieu....

— Nous ne sommes pourtant pas en carnaval, Friquesaouce.

— Hé! hé! je vous présente mon épouse.

— Adichats, madame Labignotte, avez-vous fait bon voyage?

— Je vous remercie, madame Tinguérot.

— Un instant, hé! hé! un instant!... Mme Friquesaouce, par-devant maire et curé.

— Ah! ça, que signifie cette plaisanterie?

— Nulle plaisanterie, madame Labignotte, hé! hé!... demandez à Mamourét.

— La vérité, Mme Labignotte.

— Demandez à Bernat!

— La vérité, madame Labignotte.

— Demandez... demandez à Yanine, Yaninette, Marianne, Mariannette, Marioulinn... Yan, Yantin, Yantoulet, et même à Yantinou qui ne pourra pas mentir cette fois. Demandez à Mélie, demandez à Tretzine.... »

Pan!

Mme Labignotte tombe raide.

La noce la relève, la noce s'apitoie.

Digitized by Google

« Elle est morte!

— Non, je ne crois pas.

— C'est un coup de sang....

— Une attaque....

— Pauvre femme!

— Pensez, quelle surprise!... Vous avez eu tort, Friquesaouce.

— Aussi, cette drôlerie de la rencontrer,... ce n'est pas ma faute. »

Caddétou Friquesaouce est pâle et penaud; la ci-devant Mme Tinguérot rouge et larmoyante.

Le noce emporte Mme Labignotte. Tretzine, sans se douter de ce qu'il contient, ramasse le paquet.

Mais, là-bas, porte close.

« Bernat, vous qui faites de tous les métiers, n'êtes-vous pas quelque peu serrurier?

— Si fait! d'ailleurs un coup de pioche, ce ne serait pas long!

— Regardez donc! Mme Labignotte doit avoir ses clefs dans sa poche.

— Ah! qu'elle est lourde, qui pourrait le croire?... une petite femme comme ça! »

Pendant que l'on cherche, que l'on tourne et retourne la mère Labignotte, Friquesaouce gémit à l'oreille de son épouse :

« Ceci nous portera malheur. »

Et la femme répond :

« Taisez-vous donc! si elle était sorcière, n'aurait-elle pas tout deviné? C'est plutôt nous, Friquesaouce, qui lui avons jeté un sort... sans le vouloir.

— Hé! hé!... oh! quelle femme que cette Mme Tinguérot... Friquesaouce, je veux dire! — de la tête, de

Digitized by Google

l'esprit.... Vous avez raison, hé! hé! il ne faut pas croire aux sorciers! »

Enfin voici les clefs. La noce ouvre la porte et recule d'effroi.

Spectacle horrible! Le chat saute jusqu'au plafond, retombe, écume, se tord, crie, bondit, montre les griffes,... le chat noir de Mme Labignotte, maigre, affamé,... enragé, après ce long jeûne.

« Il faut le tuer!... Mais poussez donc la porte!

— Hé! hé! je vais lui lancer des pierres,... des pierres! apportez des pierres!... Si je l'attrape, il est mort.

— Enfermez-le plutôt!

— Un coup de fusil à travers la serrure!... Je m'en charge, dit Mamourét.

— Pauvre de vous! laissez-moi faire, vous n'y connaissez rien. »

Bernat ôte sa blouse.

« Vite, un peu de quelque chose à manger pour le chat... je le lui jette par la cheminée, et, de dessus le toit — poum! une balle dans le crâne.

— Bah! des affaires pour rien! Il finira bien par mourir, laissons-le.

— Emmenons Mme Labignotte chez nous, » dit maman Mamourét.

Mamourét n'en veut point.

« Je vais la prendre à l'auberge, reprend Mme Friquesaouce. Après tout, que m'importe! »

Son époux s'y oppose.

Heureusement, Mitou tranche la difficulté. Il crève soudain. Bernat le ramasse avec des pincettes et va l'enterrer.

La noce dépose Mme Labignotte sur son lit.

La noce la déshabille.

Digitized by Google

La noce la frictionne.

La noce la veille.

Les mariés s'en retournent chez eux.

XXXVII

Pauvre Mme Labignotte, vous avez été bien malade!...

— Nous vous avons cru morte....

— M. le curé vient de vous donner les derniers sacrements....

— Té! fait Mme Labignotte, surprise.

— Oh! vous n'êtes pas encore sauvée, reprend une commère.

— Pensez, ce coup! vous êtes tombée comme une masse.

— Imaginez, en pleine noce,... cet émoi! »

Mme Labignotte ouvre de grands yeux et regarde tous ces gens qui l'entourent.

« Ça! Bernat, qu'est-ce que vous faites chez moi?

— J'étais là pour les répons, madame Labignotte.

— Et que sonne-t-on?

— Votre agonie, madame Labignotte.

— Té!...

— Mais, puisque vous êtes mieux en ce moment, je m'en vais aller dire à Friquesaouce que ce sera pour une autre fois. »

A ce nom de Friquesaouce Mme Labignotte s'éveille complètement.

« Le misérable, l'insensé.... Ah! je ne lui pardonnerai jamais. »

Digitized by Google

Et les bonnes femmes, pour la distraire :

« Si vous aviez vu votre chat! madame Labignotte... praoübot, il sautait comme un diable dans le bénitier.

— Té... où est-il ?

— Dans le carré de choux.

— Hein ?

— On l'a enterré. »

Le chat de Labignotte! c'en était trop. Mme Labignotte pleurant Mitou, retombe épuisée sur son oreiller.

« Ah! fallait pas lui dire toutes ces choses, » observe la maman Mamourét qui éconduit voisins et voisines, pour rester seule au chevet de Mme Labignotte... Avec leurs bavardages, ils vont la tuer! »

Peu s'en fallut.

C'était pitié, je vous assure, d'entendre la pauvre femme en son délire.

Elle donnait des coups de poing dans le mur, croyant battre Friquesaouce; elle appelait Mitou, pleurait son sac vert.

Parfois elle riait.

« Caddétou s'est pendu à la corde du clocher, regardez donc... dansons! dansons!

— Avec qui, madame Labignotte?

— Avec le diable, madame Mamourét.

« Té, voici Labignotte! Nous allons faire la noce... étrangler Mme Tinguérot. »

Les gens disaient :

« Vous voyez bien qu'elle est sorcière,... si méchante! Elle parle du diable.... Il ne faut pas rester là, madame Mamourét. »

Mais la maman Mamourét n'écoutait rien.

« Elle a pourtant assez malmené votre Tretzine!

— N'importe, il faut avoir pitié du monde. »

Un jour, Mme Labignotte s'éveilla comme d'un songe.

Digitized by Google

« Mon paquet!... où avez-vous serré mon paquet?

— Que voulez-vous, madame Labignotte?

— Ah! rendez-le-moi, je vous en prie!

— Calmez-vous, madame Labignotte, répondait maman Mamourét, vous allez vous faire mal....

— De grâce, mon paquet!

— Rassurez-vous, madame Labignotte,... ne vous agitez point comme cela.

— Mais vous croyez que je n'aie pas ma tête, que je divague? pas du tout, madame Mamourét; écoutez bien : Quand je suis tombée au bord du gave... ah! cette canaille de Friquesaouce!...

— Oui, madame Labignotte, oui...

— J'avais un paquet sous le bras.

— Tiens! je m'en souviens à présent; c'est Tretzine qui l'a ramassé.

— Où l'a-t-elle mis, le savez-vous?

— Non, je n'y ai point fait attention.

— Pauvre de moi, soupirait Mme Labignotte, pauvre de moi, si Tretzine l'a ouvert! Je ne voudrais pas vous offenser, madame Mamourét, mais je suis bien inquiète....

— Pas moi, madame Labignotte. Il ne pouvait tomber en meilleures mains. Tretzine est honnête, je vous l'affirme; vous vous êtes méprise sur son compte... Mais à quoi bon discuter! je vais aller lui demander l'objet que vous réclamez. »

Et maman Mamourét s'en fut *d'un coup de pied*, laissant Mme Labignotte en profonds gémissements.

« Pauvre Labignotte, si tu me voyais! peut-être je suis ruinée.... Ah! ce coquin de Friquesaouce, c'est sa faute.... Je l'avais pourtant couché sur mon testament! bien bête, té!... d'ailleurs, je suis plus jeune que lui.... Tu mourras avant moi, vilain ivrogne!

Digitized by Google

« Deux testaments déjà, tout de même! l'un pour Tretzine, l'autre pour le sonneur,... il va falloir en faire un troisième, et qui prendre comme héritier? Bernat? peut-être.... Je ne puis rester seule; si je l'épousais? Mais tu n'y penses pas, Mme Labignotte,... et ton argent? Labignotte le disait toujours : garde ton or.... »

« Il n'est pas loin, votre paquet, madame Labignotte, Tretzine l'avait posé dans l'armoire... tenez! »

De quelle main crispée elle le prend et le retourne, la vieille sorcière!

« C'est bien ainsi que j'avais posé les épingles; il me semble qu'il n'a pas été ouvert... voyons!... c'est que la mâtine est rouée! Mais non, tout est en place. »

Mme Labignotte déplie, compte et recompte, puis remet les choses telles qu'auparavant.

« Il ne manque rien, madame Mamourét. Voulez-vous le cacher entre des piles de linge?... bien avec soin... il y a de l'argent dedans.

— Eh bien, avouez que si Tretzine était voleuse, elle n'aurait pas laissé échapper si belle occasion,... elle n'a même pas eu la curiosité d'y regarder, la chère petite! »

Sans répondre, Mme Labignotte s'enfonce sous ses couvertures; elle songe :

« Mme Mamourét n'a peut-être pas tort,... est-ce que Friquesaouce aurait dit vrai? »

XXXVIII

Friquesaouce nage dans le bonheur de sa lune de miel, et madame son épouse dans le délice de ne plus entendre la voix de ses créanciers. Mamourét semble avoir oublié toutes

Digitized by Google

ses rancunes contre Caddétou; il vient trinquer de bonne grâce, de belle humeur, et le plus souvent possible. L'auberge se remonte : *On loge à pied et à cheval.* Yanine et Yaninette y sont fréquemment employées pour le service, et il n'est point jusqu'à petite Tretzine qui ne puisse y trouver du travail. On connaît ça chez les Mamourét,... le pas allongé de Caddétou, le petit coup sec frappé à la porte.

« Hé! hé! il nous arrive du monde demain, des messieurs chasseurs. Tretzine pourrait essuyer la vaisselle; elle aura sa petite pièce. Yanine et Yaninette ne seront pas de trop pour servir le boire et le manger.

— Vous n'y songez point, Friquesaouce! il y a plus de besogne que de bras chez nous,... c'est le regain.

— Je viendrai vous aider; allons, donnez-moi vos filles!... elles sont gentilles, bien tournées,... des yeux.... mâtin! quels yeux! ça représente, pour l'auberge. Vous comprenez, Mme Friquesaouce ne peut pas suffire à tout. »

Maman Mamourét interroge ses filles.

« Voulez-vous y aller? »

Papa Mamourét dit :

« Suffit! on se dépêchera un peu plus, ces demoiselles bavarderont un peu moins,... on se rattrapera. »

Et il se gratte la nuque, songeant aux profits de la chose.

« Yantinou....

— Quoi, Yantinou?

— Yantinou est grand et solide, un beau gars,... il vous aiderait bien pour....

— Hein?

— Pour... je ne sais pas,... pour les chiens.

— Hé! hé! hé! hé!... pour les chiens!

— Il y a toujours cinquante petites bricoles....

Digitized by Google

— Hé! hé! des bricoles?... envoyez-le si vous voulez; il recueillera peut-être un pourboire.... Vous m'en donnerez des nouvelles, Mamourét!

— Yantinou, tu garderas la meute. »

Or donc, le lendemain, Yantinou se trouve en confrontation avec un monsieur chien qui le regarde d'un mauvais œil, grogne, ouvre la gueule et lui arrache le fond de sa culotte. Yantinou se débat, Yantinou se sauve, et toute la gent canine le poursuit.

C'était tout à fait navrant, d'entendre ces aboiements et de voir filer la victime déculottée.... Plus Yantinou courait, plus l'ennemi serrait les rangs.

Vous ne l'auriez jamais reconnu — un peu lourdaud d'allure — si rapide il fuyait!

De chez lui, Mamourét, entendant tout ce train, cherchait à se rendre compte de ce qui se passait; juché sur une charrette à fourrage, il riait, disant :

« Té, un lièvre que je ne vois pas fixe! »

Mais le vacarme redouble...

« Qu'est-ce, une autre meute? »

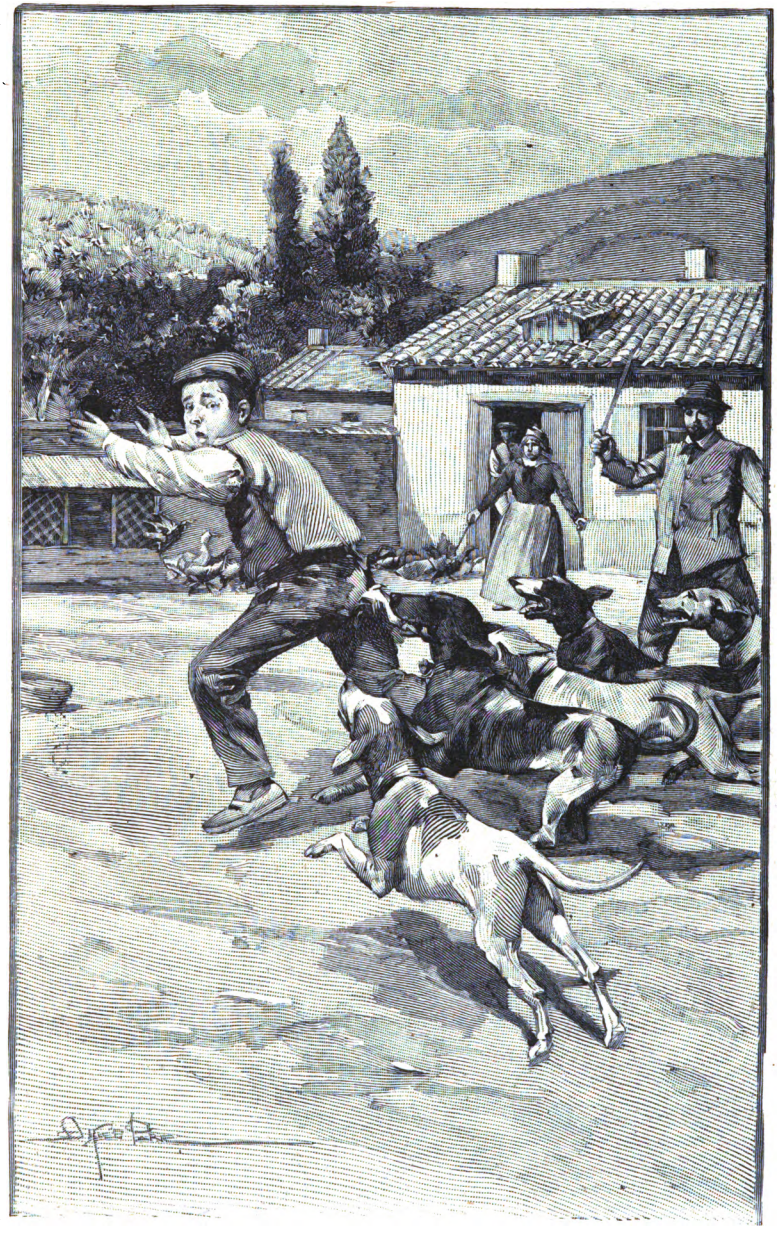
Non. Ce sont les messieurs chasseurs, Yanine, Yaninette et Tretzine, Friquesaouce et madame son épouse, qui se jettent de l'avant, les bras en l'air, tout effarés,... criant, appelant, gesticulant. Et puis, c'est une confusion,... les gens et les chiens s'en reviennent avec les messieurs chasseurs qui tiennent le lièvre. Soudain, le grand Caddétou s'arrête :

« Mamourét? Mamourét?

— Une belle pièce de gibier, faut croire! Suffit! suffit! j'arrive.... Ah! »

Impossible, non! la douleur de Mamourét ne peut se peindre. Mamourét est l'image du désespoir, il cherche ses cheveux pour les arracher,... mais....

Digitized by Google



YANTINOU SE SAUVE.

Digitized by Google

« Hé! hé! la foudre vous a fièrement rasé! »

Mamourét enfonce son béret.

« Pauvre petit Yantinou, pauvre agneau dévoré par les loups,... le malheur le poursuit.

— Mais il passe à côté, hé! hé!

— Bon sang! il le guette.

— Remettez-vous, Mamourét, il n'y a pas tant de mal....

— Pas tant de mal, quand Yantinou a failli périr? Un jour c'est la foudre, un autre c'est la poudre,... aujourd'hui les bêtes féroces!

— Si vous voulez que je vous le dise, hé! hé! c'est Mme Mamourét que je plains là dedans.

— Pas Yantinou?

— Laissez donc! un petit morceau de peau qui se remettra tout seul.... Mais, pour la pièce du fond de culotte, c'est de la besogne!

— Vous n'avez pas de cœur, Friquesaouce,... je voudrais vous voir avec un chien enragé aux trousses!

— Mâtin! »

Et Mamourét tourne le dos à Caddétou. Il fait le panégyrique de Yantinou à messieurs les chasseurs.

Ce n'est pas le tout, il faut vêtir l'infortunée victime.

Friquesaouce propose une culotte.

« Ça ne sera guère trop large, si c'est un peu long, hé! hé! hé! hé! hé! hé! »

Les douze messieurs chasseurs rient, et Mme Friquesaouce, Yanine et Yaninette, et même Yantinou.

Mamourét se gratte la nuque. Il est digne.

Digitized by Google

XXXIX

Mme Labignotte commençait à sortir. Plus de chat, plus de Labignotte, plus de Friquesaouce dans sa vie; le temps lui dure.

Quant à Bernat, un peu jeune tout de même pour en faire son mari! trente-trois ans. Et puis, un fossoyeur comme héritier! Non.

« Je ne puis pourtant pas rester seule.... »

Elle s'en fut rendre visite à maman Mamourét.

« Vous ne voudriez pas me rendre Tretzine?

— Ah! pour ça, non, madame Labignotte... après que vous l'avez si durement chassée?

— Je la croyais coupable, mais... je ne dis pas que je ne me sois pas trompée.

— Cette franchise vous fait honneur, madame Labignotte.

— Il m'est revenu bien des petits rapports.... J'ai confiance dans Tretzine, maintenant.

— Tant mieux!... un trésor que cette enfant-là!

— C'est vrai, aussi je vous la redemande.

— N'en parlons plus, madame Labignotte, je craindrais trop un revirement fâcheux et que la petite n'ait à en souffrir.

— Soyez tranquille!

— Vous n'avez pas de preuves, vous ignorez qui est le coupable. Tant qu'il ne sera pas découvert, vous garderez des soupçons, madame Labignotte, allez!

— Vous êtes dans l'erreur, madame Mamourét; voyons, rendez-moi Tretzine.

Digitized by Google

— Non, madame Labignotte, non!... jamais.

— Qu'elle vienne me voir, alors.

— Ça, je ne dis pas; je vous l'amènerai.

— Vous me l'enverrez?

— Pas seule, non! »

Décidément, maman Mamourét garde des craintes. La mère Labignotte en est froissée et n'a plus qu'un rêve, trouver son voleur.

Il est quelqu'un de par le village qui pourrait bien le signaler, mais ce quelqu'un n'ose pénétrer chez elle.

« Écoutez, Bernat, rendez-moi le service de porter ce petit sac chez Mme Labignotte; voyez si elle le reconnaît.

— J'y cours, monsieur Friquesaouce! »

Hé! hé! Caddétou se frottait les mains, et là-bas, Mme Labignotte, agitée, nerveuse, mettait ses lunettes.

« Qui vous l'a donné, Bernat?

— Friquesaouce.

— Où l'a-t-il trouvé?

— Je ne sais pas.

— Allez de suite le lui demander. »

Le petit Bernat repart grand train.

« Hé! hé! c'est ce que je ne dirai pas;... courez vite réclamer le petit sac, Bernat. »

Bernat file à toutes jambes.

« Madame Labignotte, rendez-moi le sac, Friquesaouce le veut!

— Comment, n'est-il pas à moi?... le sonneur a de l'aplomb. »

Et il fallait voir de quelles lèvres pincées, elle disait : « le sonneur ».

« Je ne le lui rendrai point.

— Il en a besoin, madame Labignotte.

— Pourquoi donc, s'il vous plaît?

Digitized by Google

— Comme pièce à conviction.

— Eh bien, qu'il vienne le chercher. »

Bernat ne fait qu'un bond jusque chez Caddétou.

« Pas possible, Bernat, pas possible! vous n'avez pas compris.

— Que si, que si, venez!... »

Friquesaouce tire de long, Bernat court à ses côtés.

« Hé! hé! salut, madame Labignotte.

— Impudent! vous osez vous montrer ici?

— Mâtin, si vous n'êtes pas contente....

— Insolent! »

Bernat proteste,... Friquesaouce est déjà au bout du jardin.

« Rappelez-le, crie Mme Labignotte.

— Hé! hé!... inutile!

— Dites que si je ne reçois pas le mari de Mme Tinguérot, je recevrai le sonneur.

— Hé! hé! bonjour... elle m'attendra longtemps. »

Mme Labignotte tombe à la renverse.

Deuxième attaque.

« La troisième sera pour moi, madame Friquesaouce.

— Maigre comme vous êtes!

— Mme Labignotte n'est pas bien grasse.

— Grassouillette, pourtant. Mais, vous m'amusez avec vos craintes,... je ne crois pas aux sortilèges.... »

Mme Labignotte se remit plus promptement que la première fois. Sitôt levée, son premier soin fut de chercher le sac vert;... il avait disparu. Bernat fut mandé qui eut mission d'interroger le « sonneur ».

... Un beau matin, Caddétou Friquesaouce arriva chez Mme Labignotte et l'on se mit à causer, comme si de rien n'était.

Digitized by Google

Le sac, le sac vert, trouver le sac vert! trait d'union des Labignotte-Friquesaouce.

« Pour moi, c'est Yantinou qui l'a pris, disait Caddétou. Il se sera faufilé par ici, sans qu'on y prenne garde.

— Jamais de la vie! reprenait Mme Labignotte. J'ai interrogé Mme Mamourét — une femme qui ne mentirait pas pour des mille et des cents — elle affirme que son fils n'est pas venu une seule fois pendant ma maladie.

— Il aura bien trouvé moyen de se tirer d'affaire, vous pouvez m'en croire, madame Labignotte, hé! hé! »

Tout bas, il songeait : je suis plus sorcier qu'elle.

« Mais, dites-moi donc, comment aviez-vous eu mon petit sac, Friquesaouce?

— Je l'ai trouvé dans la poche de Yantinou, le jour où il a été couru par une meute.... Dommage qu'elle ne l'ait pas dévoré!

— A-t-il avoué, au moins?

— Non pas. Il prétendait l'avoir gagné à la foire.... « Vous « confondez, monsieur Friquesaouce, ceci n'est pas à Mme La- « bignotte,... rendez-le-moi! » Pas si bête! et pour réplique, j'allongeai du pied à mon filleul... hé! hé! vous savez où.... »

XL

Le plus triste de tout cela est que Mamourét redouble de sévérité pour Tretzine.

« Je ne connais pas la couleur de ses yeux, certes non! dit-il à Friquesaouce; mais, rien que de l'entendre m'irrite.

— Hé! hé! je sais bien pourquoi.

Digitized by Google

— Sa voix sonne faux.

— Vous n'avez pas d'oreille, Mamourét.

— Taisez-vous, Friquesaouce, ou je vous étrangle.

— Hé! hé!

— Je vous casse les os, je vous mets en bouillie....

— Meurtrier, assassin!

— Je vous foule aux pieds, je vous écrase comme chair à pâté!...

— Cannibale!

— Je vous, je vous,... je ne sais plus!

— Hé! hé! hé! hé! hé! hé! hé! hé! hé! »

Mamourét menace du poing, vomit des jurons; il étouffe de colère. La femme de tête le met dehors.

« Je suis maîtresse chez moi, n'est-ce pas?... Qu'on ne vous revoie plus à l'auberge! »

Sur le trottoir, Mamourét continue d'invectiver; les gens se mettent aux portes, et, dans sa cuisine, Mme Friquesaouce se répand en lamentations.

« Cet imbécile finira par te donner un mauvais coup, je ne veux plus que tu lui parles,... laisse donc les Mamourét, leurs affaires ne te regardent pas! »

Mais c'est plus fort que lui; dès que Friquesaouce aperçoit Mamourét, il le provoque.

« Hé! hé! on a toujours son bandeau sur les yeux?

— Faites attention,... vous parlez trop! vous vous en repentirez peut-être.

— Hé! hé! hé! hé! hé! Si vous croyez me faire peur! »

« Ça finira mal entre ces deux hommes, dit maman Mamourét à Mélie, il y a quelque chose là-dessous! »

Dans le pays le bruit court que Mamourét devient fou, et, comme pour le confirmer, certain jour il emmène Tretzine, sans prévenir personne.

Digitized by Google

« Une voiture qui arrive, regardez donc, madame Friquesaouce.

— Voilà un cheval bien lancé, à la bonne heure!

— Hé! hé!... c'est la Marie-Jeanne.

— Mais oui... Mamourét et Tretzine!

— Pas possible,... si, tout de même! »

La charrette a déjà disparu.... A ce train de grelots et de fouet, de maison en maison l'on a regardé. Mélie s'est mise à la fenêtre avec sa petite qui criait et l'enfant, étonnée du bruit, a cessé tout de suite.

« Jésus, Jésus! .. Batistou?... papa perd la tête!

— Qu'est-ce qu'il y a?

— Je l'ai vu passer... oh! si tu savais!... la Marie-Jeanne ventre à terre et Tretzine, tout en larmes, seule à l'arrière de la charrette. Elle m'a envoyé un baiser. Batistou, que faire? Si tu pouvais avoir un cheval et galoper après eux?

— Peut-être, j'en trouverai un à l'auberge ou chez le charron.... J'y vais voir. »

Pendant qu'il s'apprête, Mélie court chez sa mère :

« Où est papa?

— Mais il doit être dans le champ.

— Tu ne sais rien, alors?

— Eh quoi?

— Il est parti en carriole avec Tretzine.... La petite sanglotait; lui frappait sur la Marie-Jeanne. Si tu avais vu ça! elle filait à prendre le mors aux dents. »

Mélie ne peut achever tant elle est émue; maman Mamourét pâle, navrée, reste clouée sur place, dans la stupeur.

Yanine et Yaninette accourent avec Yan, Yantin et Yantoulet qui rentraient de l'école au même moment,... ils sont effrayés, ne comprennent rien de rien.

Digitized by Google

« Qu'avez-vous?... est-il arrivé un malheur?... Est-ce que Toutine est malade?

— Mais non, observe Yanine, elle a bonne mine! c'est d'entendre les autres qui lui fait peur. »

Les petits essayent de la consoler, Yanine et Yaninette demandent ce qui s'est passé.

Mais maman Mamourét tombe en syncope.

IL EMMÈNE TRETZINE EN CARRIOLE.

« Allez chercher Margalide... vite, donnez du vinaigre!... »

Margalide arrive, bouleversée; et puis Mme l'institutrice, et puis l'instituteur; suivent leurs six garçons.

Chacun s'exclame, s'agite, se perd en conjectures, et, là-bas, sur la grande route, la Marie-Jeanne file toujours, et Mamourét claque du fouet, et Tretzine se fond en larmes.

Yantinou n'a point paru.

Digitized by Google

XLI

Deux heures après Batistou revenait.

« Je les ai rattrapés, mais le beau-père est très fâché contre moi. J'ai compris qu'il menait Tretzine chez Yanette.

— Et tu n'aurais pas pu suivre jusqu'au bout?

— Le beau-père était trop colère.

— Quelle figure faisait-il?

— Il n'avait pas l'air fou.

— Ha!

— Quelque lubie encore! dit maman Mamourét. Enfin chez Yanette Tretzine ne sera pas malheureuse.

— Batistou pourrait bien aller voir demain comment elle va, demander ce qui s'est passé!

— C'est entendu, j'irai.

— Avec tout cela, pauvres enfants, vous n'avez pas encore mangé.... Un peu de garbure, Batistou; mettez-vous à table.

— Pas de refus!

— La vie n'est point douce, reprend maman Mamourét; un homme si bon, avoir de ces entêtements-là,... car il n'est pas méchant, le père.

— C'est plutôt la tête qui fait défaut que le cœur.

— Vous avez raison, Batistou.

— La jugeote qui manque.

— Eh oui; quand il s'arrête sur une idée, on ne peut plus l'en faire démordre... Tiens! où est donc Yantinou, on ne l'a

Digitized by Google

pas vu. C'est drôle, il n'oublie pourtant pas souvent de dîner. N'est-il pas sorti de l'école avec vous, mes petits?

— Non, dit l'un.

— Il n'y a pas été du tout, reprend l'autre.

— C'est qu'il avait été puni hier, conte le troisième. M. l'instituteur le menaçait de parler à papa.

— ... Ses devoirs étaient pleins de pâtés.

— ... Il ne savait pas sa grammaire.

— ... Et puis, il avait des tartines de confitures dans son pupitre.

— Ce n'est toujours pas de moi qu'il les a eues, répond maman Mamourét, attendu que je ne donnerais pas à l'un sans donner aux autres.

— Il prétendait les tenir de son parrain.

— Friquesaouce.... Ah! bien oui!

— Un mensonge de plus, fait Mélie.... Yantinou n'est pas franc, je vous l'ai toujours dit.

— On ne sait jamais la vérité, avec lui!

— Il ne regarde guère en face! »

Ce sont Yanine et Yaninette qui parlent et Batistou, lui aussi, donne son opinion.

« Yantinou vous causera des ennuis, je le crains bien, d'autant qu'il est trop gâté par le père.

— Il lui fait croire tout ce qu'il veut.

— C'est qu'il est doux comme un mouton avec papa.

— Et si gentil, si câlin.... Ah! ce n'est pas qu'il se gêne avec les autres! insolent, querelleur....

— Il nous bat, disent les petits.

— Oui, mais moi je le lui rends.

— Tu as raison, Yantoulet! »

Or donc, il est bien clair et net que la famille Mamourét ne se fait point illusion sur l'admirable Yantinou à papa. Dès

Digitized by Google

lors, nous pouvons conclure que l'opinion générale est favorable à Tretzine et que les frères et sœurs ont tous à se plaindre des méchancetés de Yantinou. Le camp des Jeanne s'est rangé du côté des Marie.

Aussi quand Yantinou revint ne lui fit-on point l'accueil le plus charmant.

« Où étais-tu?

— Je me promenais.

— Et manger?

— Je n'y ai plus pensé.

— Bien drôle! tu es pourtant assez porté sur l'estomac!

— Des reproches!... Si c'est comme ça, je m'en vais, crie Yantinou en colère.

— A ton gré;... mais dis-moi, sais-tu que Tretzine est partie?

— Non... c'est-à-dire....

— Tu le savais! je parie que tu le savais....

— Laissez-moi tranquille, à la fin.... Il suffit que j'ouvre la bouche pour être grondé.

— Le père ne t'avait pas prévenu?

— Non.

— C'est ce que je saurai ce soir! Va-t'en, mauvais drôle.... »

Furieux, trépignant du pied, Yantinou sort en faisant frapper la porte et la maman Mamourét se prend à pleurer.

Mamourét revint — un peu gêné, godiche — et la trouva ainsi.

« Tu te fais bien des chagrins pour rien, bon sang de bon sang!

— Si seulement tu m'avais avertie; mais non, tu pars sans que personne s'en doute....

— Yantinou le savait.

— Ah! il m'assurait du contraire.

Digitized by Google

— Impossible!

— Comme je te le dis, Mamourét. »

Mamourét semble de plus en plus penaud.

« Il est menteur, ce petit-là, mon homme.

— Suffit! vous en avez toutes après lui. »

Le soir, Mamourét eut un colloque avec son Yantinou.

« Ça, Yantinou, pourquoi n'as-tu pas dit à ta mère que Tretzine était partie?

— Je l'avais oublié.

— Voyons, c'est bien pour les filles d'avoir des têtes de linotte.

— J'ai eu peur d'être grondé, papa.... Quand je suis arrivé, ils s'en sont tous pris après moi, même le beau-frère Batistou qui ne se gêne guère, tu sais! Il est très méchant.

— Qu'est-ce qu'il t'a fait?

— Oh!... Il m'a fait la tête. Et puis, maman m'a tout de suite chassé en m'appelant « mauvais drôle ». Elle est bien sévère pour moi, je t'assure; j'ai du chagrin, va!

— Ne pleure pas, Yantinou, ça me fait de la peine de te voir pleurer....

— Je suis si malheureux, papa!

— Mais non, Yantinou, je t'aime bien!

— Tout ce qui m'arrive, c'est la faute de Tretzine! c'est une rapporteuse.

— Du moment qu'elle n'est plus là, tu n'as rien à craindre.

— C'est une menteuse....

— Yantinou, mon bon petit Yantinou, ne pleure pas tant! tu vois bien que j'ai éloigné Tretzine pour te faire plaisir, parce que tu me l'as demandé.

— Et tu la laisseras toujours là-bas, dis, papa?

— Sois tranquille.

— Merci, papa! »

Digitized by Google

LXII

Adieu, Tretzine,... praoübotte!

— Monsieur Friquesaouce! Ah! par exemple, quel bonheur de vous voir!

— C'est pour toi que je viens, Tretzine, et tout exprès.

— Que vous êtes gentil!

— Hé! hé!

— Je suis bien contente.

— Tu as les yeux rouges, ma petite, et chétive mine.... Comment, tu pleures?

— Elle n'arrête pas, monsieur Friquesaouce, depuis quinze jours qu'elle est ici. D'abord, on l'a laissée tranquille,... mais mon mari n'est pas très endurant; à la fin, il s'impatiente.

— Il a tort, Yanette.

— Je ne vous dis pas; seulement, vous comprenez, chacun son amour-propre;... la petite n'est pas si malheureuse ici!

— Ce n'est pas ça.

— Le père l'amène, on l'accueille avec joie; on cherche à lui faire plaisir, à l'amuser. Ainsi, dimanche, il y avait des chevaux de bois sur la place, je lui propose d'y monter avec mes enfants; non, elle ne veut pas, elle ne veut rien, elle se cache, elle pleure! Nous nous mettons à table, elle pleure; nous allons en promenade,... Tretzine marche derrière : « Qu'est-ce que tu as? viens donc! » Elle ne répond pas; elle pleure!

— Un peu de fatigue, les nerfs....

Digitized by Google

— Mes petits finissent par se moquer d'elle, ils l'appellent « fontaine de larmes » et mon homme est agacé.

— Allons, Tretzine, viens-t'en dehors avec moi, nous causerons.... C'est que nous sommes une paire d'amis tous les deux, pas vrai?

— Si, monsieur Friquesaouce.

— Cela m'ennuie de te voir chagrine. Si j'osais, je t'emmènerais.... C'est Mme Friquesaouce qui serait contente! Mais Mamourét m'arracherait les yeux.... Il est un peu fou, votre papa, Yanette.

— Le pauvre!

— Nous sommes très mal ensemble, vous savez, depuis que je l'ai averti que c'est Yantinou qui a pris les liards de Mme Labignotte. Je lui donne toutes les preuves; je lui explique comme quoi j'ai trouvé le petit sac vert dans la poche de ce garnement, le jour où il a été couru par une meute; je lui dis que Mme Labignotte l'a reconnu pour sien.... Il se refuse à me croire!

— Le père est tenace.... Bah! tout ça, des bêtises.

— Des bêtises, quand on rend cette enfant malheureuse! Avouez, Yanette, qu'il n'est point juste de l'accuser à tort tandis que c'est l'autre qui est coupable.

— On ne saura jamais la vérité, monsieur Friquesaouce.

— Hé! hé! Il est tenace aussi, le père Friquesaouce, et il aime Tretzine. Mamourét se rendra, c'est moi qui vous le dis. Allons, en route, Tretzine! mets ton chapeau, le soleil pique.... Jusqu'après, Yanette.

— A tout à l'heure, monsieur Friquesaouce. »

Ils s'assirent au bord du gave, cette grande flûte de Caddétou et la jolie petite Tretzine.

« Tu en as donc bien gros sur le cœur?

— Oui....

Digitized by Google

— Il faut faire attention, le beau-frère est susceptible... hé! hé! ça s'en croit! Il n'est pourtant pas bien malin....

— Si vous saviez combien je suis désolée, monsieur Friquesaouce, de pleurer ainsi!... Je ne puis pas m'en empêcher.

— Les nerfs!

— Papa m'a emmenée si brusquement!

— Mais, à propos de quoi?

— A propos de rien. Je balayais la cuisine, il entre et me dit : « Fais ton paquet. — Mon paquet? — Il faut partir. — « Où donc? — Tu le verras! »

« La Marie-Jeanne était attelée, il me presse, me met en voiture, et nous voilà en route. Alors, j'ai commencé à pleurer; je pensais à maman, à Mélie, à la petite Toutine,... j'avais peur.

— Praoübotte!

— Et la Marie-Jeanne semblait emballée, elle allait si vite! et papa la fouettait tout le temps.

— Il ne t'a pas donné d'explications?

— Seulement à l'arrivée. Il m'a dit : « Tu as fait des rapports « sur Yantinou, tu le rendais malheureux,... j'en ai assez! »

— Qu'as-tu répondu?

— Que je n'avais jamais parlé à personne, mais papa ne m'a pas crue.

— Pauvre agneau!... Écoute, Tretzine, je ne suis pas un homme bavard,... tu n'as nullement à craindre, dis-moi la vérité : as-tu vu le sac vert de Mme Labignotte? »

Tretzine ne savait pas mentir.

« Tu ne réponds point, cela veut dire *oui*.

— Té, monsieur Friquesaouce....

— Où est-il à présent?

— Oh! monsieur Friquesaouce!

— J'entends le savoir.

— Il... je l'ai brûlé.

Digitized by Google

— Pourquoi donc?

— Il n'était pas beau du tout, monsieur Friquesaouce.

— C'est bon, c'est bon, petite mâtine,... tu crois que je ne comprends pas? Tu t'es dit : voici une preuve d'accusation contre Yantinou, mieux vaut la faire disparaître... »

Friquesaouce rentra chez Yanette, tout flambard.

« Hé! hé! vous croyez que la vérité ne se fera pas jour? c'est ce que nous verrons! Mais adichats, Yanette.

— Vous vous en allez si vite?

— J'ai des communications importantes à faire à Mme Labignotte, Yanette.... Hé! hé! »

Dans la soirée même, sous le sceau du secret, Mélie et Batistou, maman Mamourét, Yanine et Yaninette, Marianne, Mariannette et Marioulinn,... le curé, l'instituteur et l'institutrice, Margalide, Bernat, le chantre et le cantonnier apprirent le sort du fameux petit sac vert. Et, chose incroyable! bien que tous ces gens-là fussent d'une discrétion extrême, dès l'aube du lendemain, de la première maison du village jusqu'à la dernière, chacun en était informé.

. . . . . .

« Hé! hé! Mamourét, on a toujours son bandeau sur les yeux?

— Vieille cloche à cancans, prends garde à toi!

— Hé! hé! hé! »

XLIII

Bernat prend sa pioche pour aller travailler au cimetière. Il y trouve Mme Labignotte.

« Adichats! vous cherchez des herbes?

Digitized by Google

— Je nettoyais un peu la tombe de Labignotte,... pauvre Labignotte!

— Eh oui, il a été vite emporté.

— Quoi de neuf au village, Bernat?

— Que Marianne va se faire bonne sœur.

— Té!... ça ne m'étonne pas.

— Je me suis laissé dire que Yanine avait son promis, et que le cadet du cantonnier songeait à Yaninette.

— Possible! En somme, Mamourét s'en tire bien.

— Vous savez, le sonneur est allé voir Tretzine.

— Encore?

— Elle est chez Yanétou à présent.... On la trimballe de droite, de gauche, que c'est pitié....

— Le père n'en veut pas et les beaux-frères la trouvent à charge. Si on voulait me la laisser, elle serait plus heureuse ici! Mais la mère me garde toujours rancune.

— Que non!... elle a peur de mécontenter son homme. A propos, M. le curé a rayé Yantinou des enfants de chœur.

— Té....

— Et le maître d'école l'a renvoyé.

— Té... que va-t-on en faire?

— Mamourét l'emploie à soigner le bétail.

— Et que dit-il?

— « Suffit, tout le monde lui en veut.... »

— Le bandeau! le bandeau!

— Tout a une fin en ce monde, madame Labignotte; Mamourét pourrait bien être victime de sa faiblesse.

— Le jour où il ouvrira les yeux, il en mourra.

— ... Il faut que je me dépêche! Si je lui demandais la main de Mariannette?

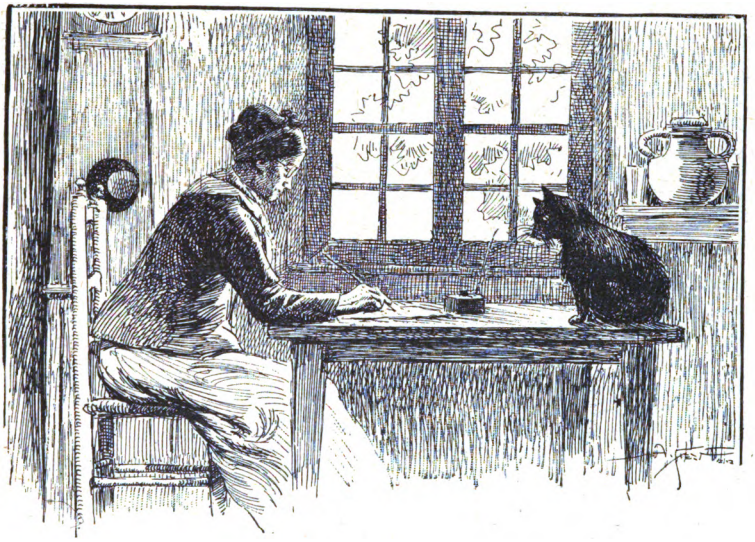
— Baste! vous n'avez donc pas compris que le petit-fils du chantre lui fait la cour?

Digitized by Google

— Madame Labignotte, écoutez bien : quand Bernat a une idée dans la tête, il ne l'a pas au pied. Je me suis juré d'épouser une fille Mamourét, alors même qu'il me faudrait attendre Tretzine, j'y arriverai.

— Tretzine, ah! par exemple! vingt ans de différence.... vous êtes toqué!

— Elle me plaît, cette petite.



Mme LABIGNOTTE REFIT SON TESTAMENT.

— Tretzine est bien trop jolie pour vous, Bernat. »

Le fossoyeur crache dans ses mains, reprend sa pioche et se met au travail.

« Bernat est tenace, madame Labignotte.

— Tretzine épousera le frère de Batistou, c'est moi qui vous le dis.

— Le parrain de Toutine?

— Oui,... un garçon qui gagne bien.

— Vous êtes sorcière, madame Labignotte.

Digitized by Google

— Un peu!... mais adichats, Bernat. »

En s'en retournant, la bonne femme caressait son rêve : « Ils seront riches! Dans ma grange, lui pourra établir son atelier, et la femme du charpentier sera des plus huppées du village. Rien ne m'empêchera de vivre avec eux... jusqu'à ma troisième attaque.... On a le temps! je suis encore jeune et solide. »

De retour chez elle, séance tenante, Mme Labignotte refit son premier testament.

« Je lègue tous mes biens à Tretzine Mamourét.

« A savoir : vingt-cinq mille et quelques cents francs cachés dans ma paillasse. J'espère les augmenter d'ici ma mort.

« A savoir : ma maison et ses dépendances, grange, clos, jardin.

« A savoir : mon linge et le mobilier, mes hardes, et en général tout ce qui se trouvera chez moi, tels que lapins, pigeons, volailles; plus mon chat, si jamais je venais à remplacer Mitou.

« Je prie Tretzine de soigner ma tombe et celle de Labignotte.

« En foi de quoi je signe, ce 12 septembre 18...

« Romélie Frettebotte, veuve Labignotte. »

XLIV

Papa, je voudrais bien un peu d'argent pour aller à la foire.

— Ça, Yantinou, je n'en ai point.

— Je parie bien que si!

— Voyons, Yantinou, je ne suis pas riche.

— Quelques sous, papa, s'il te plaît, quelques sous seulement!

Digitized by Google

— Mais mon petit Yantinou, il faut être raisonnable!

— Quelques centimes, papa....

— Ne me tracasse plus!

— Papa, moi qui t'aime tant!

— Je ne demanderais pas mieux que de te faire plaisir, Yantinou, tu le sais bien; mais la vie coûte bon,... tes sœurs ont besoin de trousseau, ce n'est pas le tout de dire : je les marie!

— Ah! tu trouves bien de quoi payer leurs colifichets....

— Yantinou!

— Yanine s'est acheté un bien joli mouchoir rose pour la fête et Mariannette une robe beige.

— Et puis après?

— Moi je te demande seulement quelques liards pour tirer aux macarons.

— Il faut des espadrilles à la mère, à moi une ceinture pour la noce de Yaninette;... laisse-moi, Yantinou.

— Papa, je t'en prie!

— J'ai vendu deux barriques de vin à M. le maire; il ne m'a pas encore payé.

— Enfin, papa, tu n'attends pas après?

— Que si!

— Tu as bien quelque chose tout de même....

— Non.

— Oh!... tu ne veux pas le dire!

— Suffit! Tu étais plus gentil autrefois, mon gars. Tu te fais renvoyer par M. le curé, renvoyer par l'instituteur.... Si je prends ta défense, je n'en suis pas plus content pour ça.

— Ils m'ont chassé par injustice. Les frères....

— Les frères! ils n'ont d'histoires avec personne, eux.

— Parce qu'ils sont hypocrites.

— Enfin, Yantinou, j'en ai assez.

Digitized by Google

— Papa?

— L'argent coûte des sueurs, mon fils.

— Je t'aiderai plus tard.

— Bon sang! il faut qu'il tombe bien de l'eau du ciel pour arroser les récoltes.

— Eh bien?

— Il faut du soleil pour dorer les moissons.

— Mais cela n'empêche pas de me faire plaisir....

— Attends que le grain ait donné! nous sommes à la merci des saisons, Yantinou. »

Ce discours ne plut pas au phénix des Mamourét; il se mit à bouder.

« Avance donc, Yantinou, guide les bœufs, fais-les tourner.... Ils ont chaud, les mouches les piquent....

— Ça m'est bien égal, répond Yantinou.

— Regarde d'ici le bout du champ, la belle ligne droite qu'a tracée la charrue.

— Je m'en moque pas mal!

— Ah! c'est beau un champ labouré comme cela; j'en suis tout glorieux.

— Il n'y a pas de quoi!

— Pauvre petit Yantinou, tu fais ta bête, mais tu comprends bien quand même.

— Laisse-moi!

— Tu as du cœur, malgré tout.

— Donne-moi de l'argent, papa!

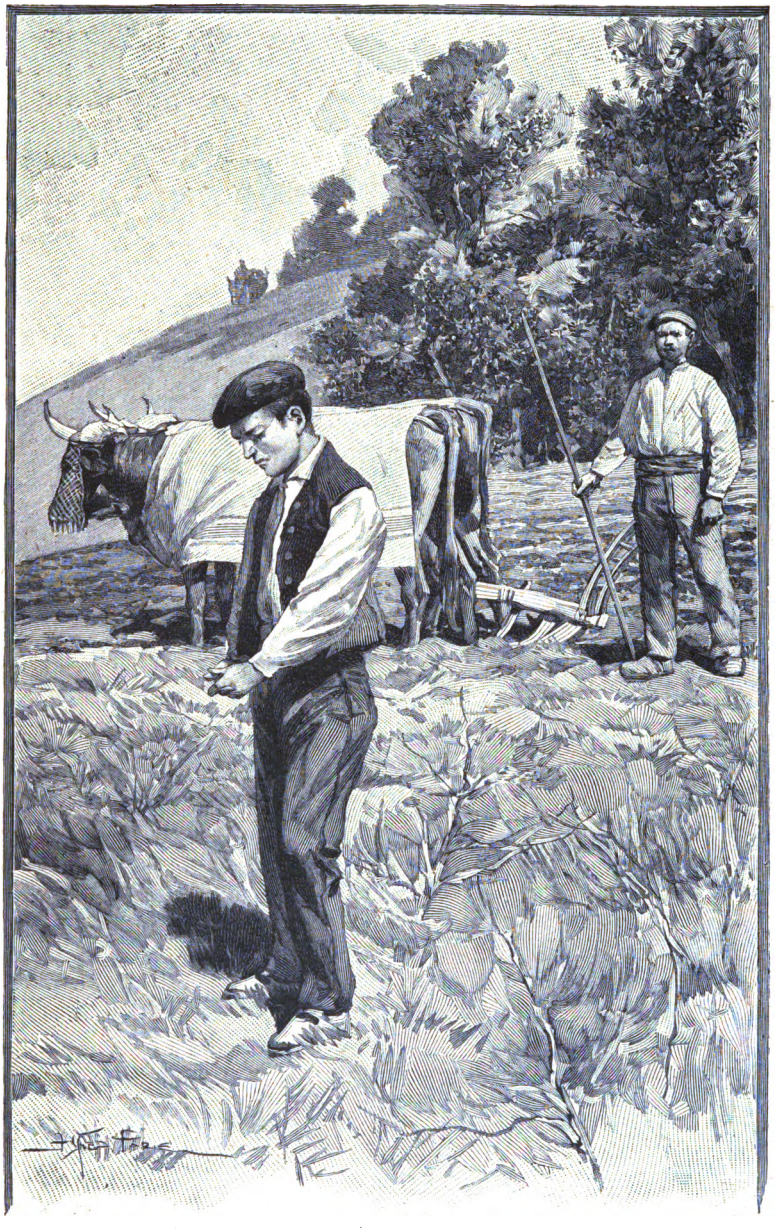
— Tu me peines, Yantinou,... moi qui m'arracherais le pain de la bouche pour te nourrir!

— Oui, mais pas un liard de ta bourse....

— Ah! Yantinou, tu es ingrat! »

Heureusement, Mamourét eut le très grand plaisir de constater que vers la fin de la soirée son fils avait repris toute sa

Digitized by Google



YANTINOU SE MIT A BOUDER.

Digitized by Google

belle humeur. Il riait, il chantait, le Yantinou à papa; il aidait Yanine et Yaninette à pétrir une miche pour la fête, la maman à plumer des volailles, le père à étriller la jument.

« La foire amène toujours du monde, il faut du boire et du manger. Si mes filles viennent avec les gendres, j'irai peut-être en reporter quelqu'une en carriole et je profiterai de l'occasion pour montrer la Marie-Jeanne au vétérinaire,... elle est un peu poussive. »

La foire! Mamourét fait des rêves. Il va vendre son veau, acheter une bretonne, traiter avec le boucher pour une paire de bœufs dont on lui donnera gros, car ils n'ont point leurs pareils! au pays des Mamourét.

. . . . . .

XLV

C'est Caddétou Friquesaouce qui était content!

« Tu es sûre de ce que tu me dis, madame Friquesaouce?

— Puisque je l'ai vu de mes yeux! Il n'y a pas tant de monde que ça les lendemains de foire... pas un Mamourét qui ne soit à l'ouvrage. Mais, Yantinou, il fait son monsieur! de baraque en baraque, il pousse le tourniquet à deux sous. Voilà une heure qu'il tire aux macarons... et de perdre, et de payer, et de recommencer! Tiens, regarde! il monte sur les chevaux de bois... pour la vingtième fois, je parie! et, tu sais, la petite bourse à papa ne s'en trouvera peut-être pas trop bien.

— Coquin de filleul! si j'avais su plus tôt, je n'aurais pas

Digitized by Google

voulu être son parrain!... Ne dois-je pas aller prévenir Mme Mamourét?

— Il faut que le père le pince, ou tout est inutile.

— Hé! hé! je vais dire à Mamourét de venir voir son Yantinou.

— Il ne te croira pas, vous vous disputerez et, pendant ce temps, le petit se sauvera.... Laisse-moi faire! »

Peu après la grosse aubergiste, toute rouge et suffoquée, arrivait chez les Mamourét.

« Té!... qu'est-ce qu'il y a? Eh! adieu! asseyez-vous donc, madame Friquesaouce,... vous avez chaud, vous allez boire.

— Merci, merci!...

— Votre homme n'est pas malade, au moins?

— Mais non.

— Vous venez peut-être pour quelque achat? Nous sommes bien montés en volaille dans ce moment,... j'ai des pigeons, si vous en vouliez?

— Ce n'est pas ça. J'aurais à vous parler, madame Mamourét,... deux mots! »

Toute la bande des Mamourét,... Yan, Yantin et Yantoulet, Yanine et Yaninette, et bébé Toutine qui est là, et sept ou huit petits-fils et petites-filles s'échappent comme un vol d'oiseau.

« M. Mamourét est absent?

— Il met un cataplasme à la Marie-Jeanne qui a une angine.

— Bon, laissez-le! Vous savez ce que fait Yantinou?

— Non.

— Vous ne lui avez pas donné d'argent pour s'amuser?

— Pas du tout.

— Il ne quitte point la foire.

— Té!... je le croyais à garder les vaches.

— Je parie qu'il a bien dépensé ses cent sous depuis le dîner et pour le moins autant ce matin. Je l'ai suivi de l'œil, par intérêt pour vous, madame Mamourét, et par affection

Digitized by Google

pour Tretzine. Vous comprenez, je n'ai rien contre Yantinou, mais il serait bon que la vérité se fasse et que le père reconnaisse l'innocence de sa fille.

— Ah! je vous assure!

— Obtenez qu'il vienne à l'improviste surprendre le petit.

— Et le moyen de convaincre Mamourét?

— A-t-il une bourse?

— Oui.

— Une petite bourse bleue?

— Juste!

— Sachez s'il l'a prêtée à Yantinou.

— Jamais de la vie!

— Eh bien alors, ne la trouvant pas à sa place, M. Mamourét ne pourra point contester.

— Vous avez raison.

— Tout s'arrangera, vous verrez!

— Dieu vous entende, madame Tinguérot,... c'est-à-dire, madame Friquesaouce, pardon!

— Il n'y a pas de mal! »

Et, tout en riant, la femme de tête s'en fut.

Friquesaouce l'attendait — avec quelle impatience!

« Va-t-il venir?

— Espérons-le!

— Je voudrais le voir;... je me mets à la fenêtre.

— La fenêtre fermée, oui, mais pas ouverte,... S'il te voyait! l'amour-propre, la colère, qui sait?... peut-être rebrousserait-il chemin.

— Allons, tu as de l'esprit pour dix, madame Friquesaouce; je t'obéis.... Du premier, je verrais mieux.

— Mais non, tu es très bien ici.... Tiens! assieds-toi, et tu m'appelleras. »

Digitized by Google

Le nez contre les vitres, Caddétou Friquesaouce attend... il attend! rien ne vient.

« L'imbécile! l'idiot! Mamourét ne veut pas croire sa femme. »

Enfin!

« Hé! hé! il arrive.... Il arrive, madame Friquesaouce, viens vite. Le petit est justement sur les chevaux de bois.... Quelle tête, ce pauvre Mamourét, et Yantinou!

— Ont-ils l'air drôle!

— Hé! hé! si je ne t'avais pas épousée, je ne jouirais peut-être point de ce spectacle,... ce serait dommage.

— Nous sommes aux premières loges sur la place.... Alors, tu n'as pas de regret d'avoir pris la chaîne, Friquesaouce?

— Non... hé! hé! C'est égal, tu m'as joliment plumé avec tes créanciers! »

XLVI

Mamourét attend que les chevaux de bois cessent de tourner. Mais pourquoi Yantinou a-t-il peur? d'ordinaire, il n'est pas à bout d'expédient pour se tirer d'embarras.

« Eh bien, je crois que c'est arrêté, tu peux descendre.

— Tu me veux quelque chose, papa?

— Suis-moi!

— Tu n'es pas content?... pour deux sous! c'est Mélie qui me les avait donnés.

— Suffit!

— Je te rejoindrai, papa.... M. le curé m'attend pour une leçon de catéchisme.

Digitized by Google

— Menteur!

— Oh! mais... qu'est-ce que tu as? Marche toujours, je te rattraperai, j'ai une commission à faire pour Batistou.

— Suis-moi, te dis-je! »

Yantinou prend la course, Mamourét se jette à sa suite.

« Il fuit.. . Ce doit être vrai. Est-ce possible, un petit que j'aimais tant!

« Yantinou, pourquoi te sauves-tu? »

« Que je suis bête, pensait Yantinou, j'ai manqué d'aplomb! »

Et il redoublait de vitesse.... Dépister son père, jeter le sac dans l'eau, reporter le soupçon sur un autre — il faisait son plan, Yantinou. Il était plus loin que la croix du village, là-bas sur la route,... il allait couper par le champ, descendre vers le gave, mais....

« Ah! je te tiens, misérable!... »

Une volée de gifles, du poing dans le dos, Yantinou sent la main de son père glisser dans sa poche, et puis il tombe à terre massacré de coups. Yantinou crie; Mamourét tourne et retourne sa bourse bleue, compte et recompte les pièces. Il est blême de colère.

« Scélérat, ma honte, le déshonneur de la famille!... Bon sang, tu veux te sauver encore? attends.... »

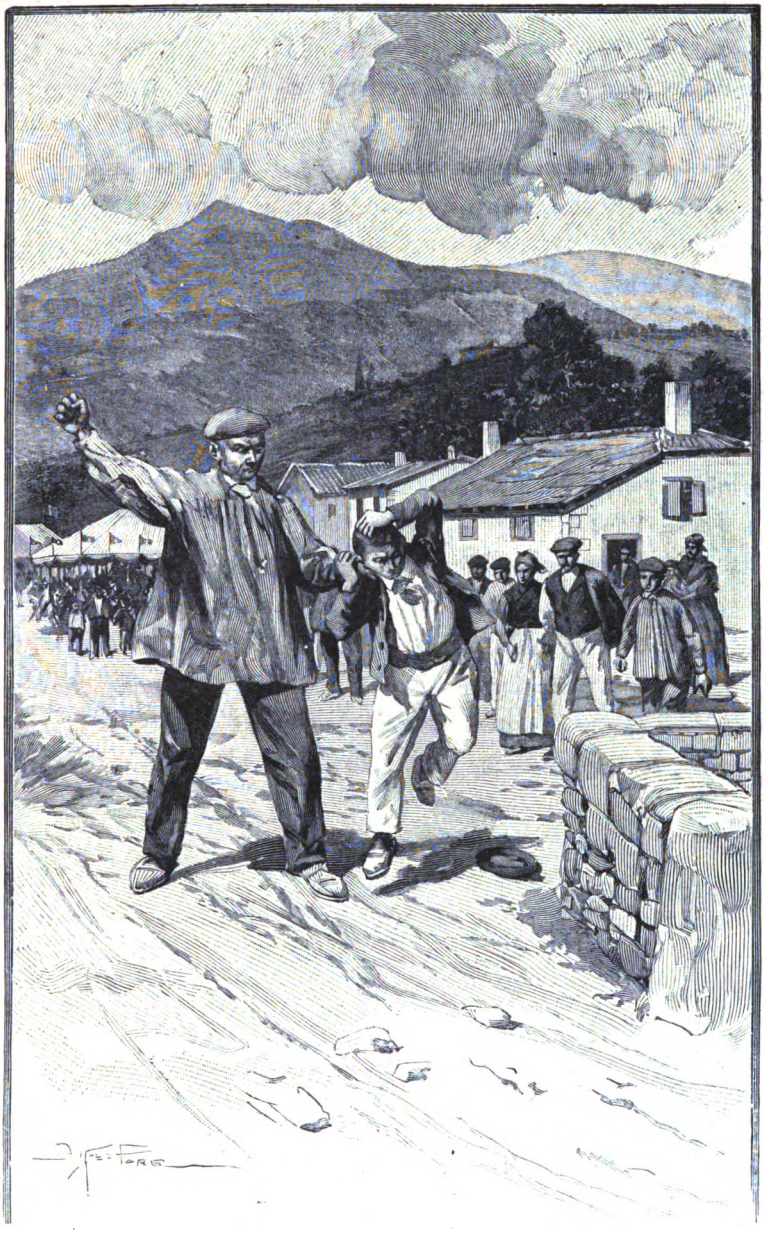
Mamourét redouble de violence; il joue des pieds, saisit Yantinou à la gorge.

« Tu seras broyé! je ne te punirai jamais assez, monstre! Et tu laissais accuser ta sœur, tu me faisais croire qu'elle était fausse et méchante!... Tu as abusé de ma sottise, de mon aveuglement....

— Papa, papa, laisse-moi!

— Non, je n'aurai point pitié, fils dénaturé, hypocrite, tu as trompé ton père, volé ton père,... tu as fait souffrir ta

Digitized by Google



MAMOURÉT REDOUBLE DE VIOLENCE.

Digitized by Google

mère et tes sœurs qui savaient la vérité! Et je ne les croyais pas, j'ajoutais foi à ce que tu me disais,... mauvais drôle! »

Mamourét s'arme d'un bâton, frappe à bras raccourcis.

« Je veux te rendre tout ce que j'ai donné à Tretzine, injustement, par ta faute,... sans cœur! canaille!... tu me fais horreur. »

Est-ce bien Mamourét qui parle à Yantinou?

M. et Mme Friquesaouce sont là, et les gens de foire, M. l'instituteur, Bernat, le cantonnier; Yanine et Yaninette accourent; et puis les petits frères.... Yan, Yantin et Yantoulet.

« Papa, cesse, je t'en prie!

— Papa, tu vas le blesser,... il se corrigera,... pardonne!

— Non, jamais... jamais! Ah! Yantinou, je t'aimais tant!... Tu me donnes la mort. »

Et il se mit à sangloter. Rien ne put le consoler, l'infortuné Mamourét trompé dans sa confiance. Le bandeau était tombé, hélas! combien cruellement....

XLVII

L'AUBERGE ne désemplit point ce soir-là! Chacun dit son mot sur l'événement du jour.

« Hé! hé! Mamourét n'y allait pas de main morte. Yantinou est couvert de bleus.

— J'ai cru qu'il l'assommait.

— Avoue, madame Friquesaouce, que ce polisson ne l'a pas volé.

Digitized by Google

— Non, mais la raclée a été solide et il s'en ressentira longtemps.

— Il est déçu avec son fils,... pauvre Mamourét!

— ... Plus bête que méchant!

— Et point dépourvu de cœur; jamais il ne refuse au mendiant qui passe.

— C'est à ne pas comprendre comment il s'en était pris à sa Tretzine avec cette persistance.

— Quelque superstition,... la rage d'avoir une fille quand il souhaitait un fils.

— Pensez donc, depuis la première fois qu'il faisait la grimace....

— Hé! hé!... nigaud.

— C'est bien ce qui l'a rendu aveugle pour ce petit Yantinou... numéro quatorze; il ne lui a pas porté bonheur!

— Non! Ah! je regrette de n'avoir pas été là tantôt, je me serais amusé, reprend le chantre.

— Vous êtes jeune.

— Un an....

— Plus le siècle, hé! hé!

— Le coffre est encore solide, allez! mais,

« *Nou pouch pas canta meÿ*
« *Que nou m'arrousin,*
« *Que nou m'arrousin,*
« *Nou pouch pas canta meÿ,*
« *Que nou m'arrousin,*
« *Lou cap dou mus!* »

— Té, voilà Batistou! on ne le voit pas souvent ici.

— Un homme rangé, Batistou!

— Que voulez-vous, je me plais dans mon ménage.

— Vous avez une si bonne femme!

Digitized by Google

— Et une belle femme, hé! hé! j'ose le proclamer....

— La petite n'est pas mal non plus, dites donc?

— Très jolie....

— Nous parlions de Yantinou, qu'allez-vous en faire? Mamourét ne voudra plus le voir.

— Probable!

— Vous ne le prendriez pas chez vous, comme apprenti?

— Mélie n'en veut absolument pas. Mais j'ai parlé au médecin,... un si brave homme!

— Il devient tout à fait impotent.

— Par malheur! il lui faut un petit domestique pour pousser sa voiture; j'espère qu'il acceptera Yantinou.

— Oui, mais si Yantinou caresse son porte-monnaie?...

— Je l'ai averti; une fois n'est pas coutume! Yantinou a reçu une bonne leçon, je pense bien qu'il saura la mettre à profit. D'ailleurs la vieille servante du docteur est là....

— Qui n'est pas commode,... elle le dressera.

— Tout de même pas à coups de trique comme le beau-père! Il m'en voulait, vous savez, depuis que je l'avais suivi le jour où il emmenait Tretzine; nous ne nous parlions plus. Mais j'ai fait la paix.

— Moi aussi je vais me réconcilier avec Mamourét, hé! hé! il y a de la joie!... nous pourrons nous griser encore un peu ensemble.

— Tout va bien, bravo! mais

« *Nou pouch pas canta meÿ*,
« *Que nou m'arrousin*,
« *Lou cap dou mus!* »

Digitized by Google

XLVIII

La Marie-Jeanne est encore un peu poussive, mais elle trotte quand même sur la grande route. Mélie secoue les guides à outrance.

« Hue! allez... hue! hue! »

La toute petite Toutine, assise entre sa mère et Yantoulet, regarde et rit.

« Est-ce que nous allons ramener Tretzine? demande Yantoulet.

— Oui, bien sûr! je la prendrai chez moi, car le père est trop malade; sa vue l'émotionnerait, il faut attendre.

— Je suis très content de revoir Tretzine, moi, je l'aime beaucoup.

— Tu as raison, elle est parfaite! N'avoir jamais parlé, jamais accusé son frère.... C'est beau, cela.

— Yantinou est un méchant drôle.

— Ah! tu m'amuses....

— C'est papa qui l'a dit.

— Le père a raison. Mais remarque comment la vérité finit toujours par être connue, à un moment ou l'autre.... Dieu le permet.

— Yantinou doit être bien malheureux, ma sœur Mélie.

— Sans nul doute; pour être heureux, il faut être bon.

— Et pourtant Tretzine en a eu, des malheurs!

— Ils n'ont point duré et elle jouira d'autant plus de son bonheur à présent.

— Papa l'aimera beaucoup, n'est-ce pas?

Digitized by Google

— Plus que tous les autres, tu verras, mon petit Yantoulet... mais hue! hue donc, la Marie-Jeanne!

— Que Tretzine va être surprise!

— C'est qu'elle ne nous attend pas....

— Je parie que c'est surtout de revoir Toutine qui lui fera plaisir!

— Peut-être bien! hue, hue, hue, la Marie-Jeanne!

— Mélie, regarde là-bas! n'est-ce point Tretzine avec les jumeaux? et puis un peu plus loin, Mariou qui porte le bébé....

— Oui, mais oui, c'est vrai!

— ... Holà! holà!... pssst, pssst!...

— Allez, Marie-Jeanne, allez donc! »

La bonne fête du revoir! Tretzine n'en croit ses yeux ni ses oreilles; Mariou est au comble de la joie.

« Enfin, le père est convaincu, il y voit clair! vraiment ce n'est pas trop tôt.... Pauvre homme, quelle déception avec son fils!

— Moi, j'ai de la peine pour Yantinou, disait Tretzine.

— Tu es bien bonne, petite!

— Il avait pris l'habitude du mensonge et ne savait plus en sortir,... et puis la honte, la peur!

— Garde ta pitié pour d'autres, va, Tretzine.... Yantinou est un pas grand'chose.

— Il se corrigera, vous verrez!

— S'il a du cœur, oui, mais j'en doute.

— Vous voyez ce que c'est, mes enfants, votre grand-père est malade parce que Yantinou lui a fait de la peine.

— Il a menti, volé....

— Ne charge pas ton frère, toi, Yantoulet.

— Pourquoi l'accuser? ajoute Tretzine, il va réfléchir maintenant et tout sera oublié. »

Mariou continue sa leçon.

Digitized by Google

« Les enfants doivent obéir à leurs parents, ils doivent les respecter, ne jamais dissimuler la vérité surtout!... C'est la plus laide chose.

« Vous voyez combien Yantinou est puni et quel mal il a fait à votre grand-père.

— Oh! le vilain oncle Yantinou, je ne lui donnerai pas de mes bonbons, quand je le verrai....

— Et moi, reprend l'autre petit jumeau, je ne lui prêterai pas ma balle,... voilà! Je la prêterai à petite tantante.

— Mais elle va partir.

— Non, je ne veux pas!...

— Je veux la garder, parce qu'elle est très gentille.

— Elle vous gâte, mes fils!

— Maman, dis-lui de rester.

— Et sa filleule, vous n'y pensez pas! et la tante Mélie, et l'oncle Batistou,... ils veulent petite tantante, eux aussi. Chacun à son tour!

— Eh bien, nous allons fermer les portes, toutes les portes à clefs,... elle ne pourra plus sortir, ce sera bien fait! »

En dépit de ses neveux, Tretzine noue son balluchon, prend Toutine dans ses bras, et « hue la Marie-Jeanne!... » Si le père n'était malade, qu'il serait gai, le retour!

XLIX

Il était très malade, ce malheureux Mamourét, beaucoup plus qu'on ne l'avait cru d'abord.

« Une fièvre pernicieuse, bien sûr.

— Il souffre de la tête, à crier.

Digitized by Google

— Quel délire il a eu cette nuit!

— Et il ne veut rien prendre, il appelle Tretzine, se dresse dans son lit, croyant voir Yantinou. « Va-t'en, va-t'en, tu « m'as tué! »

— Tout cela,... triste spectacle!

— C'en serait, un malheur, si le père disparaissait! les fils pas élevés, des filles à marier.... Et la terre, qui donc la cultiverait?

— Nous sommes bien à plaindre!

— Papa va mourir.... »

Telle la litanie que disent maman Mamourét, Mlles Mamourét et les petits Mamourét. Mais les plus à plaindre sont encore Tretzine et Yantinou, — Tretzine, parce que c'est pour elle le rêve du bonheur, revoir son père, l'embrasser, lui faire comprendre combien elle l'aime; Yantinou, parce qu'il sent à quel point il est coupable et que le malheur fond sur la famille par sa faute.

« Ah! qu'il ne ferme pas les yeux sans m'avoir regardée une fois avec tendresse! » pensait Tretzine.

Et Yantinou songeait : « S'il ne me pardonne avant de mourir, ma vie sera celle d'un maudit. »

Ils s'étaient revus, mais non sans peine, Tretzine et Yantinou; lui, n'osant se montrer, fuyait sa sœur.

« C'est de l'amour-propre, mon garçon, faisait le bon vieux docteur; aie du courage, demande-lui pardon. Je te donne un congé cet après-midi pour aller voir ta famille. »

Yantinou ne profitait point de la permission. Et comme le médecin habitait au bourg, loin du village, Tretzine n'avait guère l'occasion d'y venir. Un matin, elle arriva. Le médecin était au lit, plus souffrant que de coutume, sa vieille servante plus grinchue que jamais. Yantinou disparut; nul ne le vit, et la petite, après une heure d'attente, craignit d'être

Digitized by Google

importune et s'en retourna. Par fin, Tretzine eut raison de son frère; elle se montra, si affectueuse, si douce, que le gros Yantinou pleura de vraies larmes de repentance.

« Si j'avais su combien tu es bonne, Tretzine, je ne t'aurais pas causé tant de chagrins.

— N'en parlons plus!

YANTINOU PLEURA DE VRAIES LARMES.

— J'en suis bien puni....

— Calme-toi, Yantinou! Nous sommes très amis à présent.

— Oh! oui, je t'aime plus que toute la famille ensemble.

— Pas plus que papa et maman....

— Si!

— Bah! tu plaisantes....

— Papa n'oubliera jamais, lui!

— Tais-toi donc!

Digitized by Google

— Tu crois?... non, il ne me laissera plus rentrer à la maison.

— Je le lui demanderai, Yantinou, si Dieu permet qu'il guérisse. Papa ne me refusera rien, j'en suis sûre.

— Mais quand iras-tu le voir?

— Ah voilà!... il paraît qu'il faût attendre; d'ailleurs papa ne me reconnaîtrait peut-être même pas.

— Alors, il est bien mal?...

— On ne sait jamais; par instants, il a sa connaissance. Je regrette bien que M. le docteur ne puisse venir.

— Peut-être que Mme Labignotte trouvera des herbes....

— Je n'y ai guère confiance! Margalide appelle cela « remèdes de bonne femme », mais ce pauvre papa assurait que ce sont les meilleurs.

— Parce qu'ils ne coûtent pas gros!...

— Mme Labignotte se fait payer tout de même; papa lui en a donné, pour moi! et il a dépensé combien de visites de médecin!

— Et dire que j'ai gaspillé tant d'argent à la foire! » reprenait Yantinou tout confus.

L

Bernat court à toutes jambes.

« Eh! là-bas, dites donc, où allez-vous si pressé?

— Adieu! adieu! madame Labignotte.... Mamourét a sa connaissance.

— Té!... et puis après?

— Je ne veux pas le laisser mourir....

Digitized by Google

— Ce n'est peut-être pas vous qui l'empêcherez....

— Le temps presse, il me faut la main de Marioulinn! »

Bernat reprend sa course et entre à grand fracas chez les Mamourét,... un ouragan.

Maman Mamourét lève les bras au ciel.

« Jésus! Jésus! pas tant de bruit! »

Bernat n'entend rien, ne voit rien. Il va droit à Mamourét.

« Vous êtes mieux en ce moment, dépêchons-nous! donnez-moi Marioulinn.... »

Mamourét semble suffoqué.

Margalide, Mélie, Yanine et Yaninette, Marianne, Mariannette et Marioulinn s'approchent, stupéfaites. Maman Mamourét joint les mains.

« ... Bernat est fou! »

Bernat, imperturbable, continue :

« Monsieur Mamourét, en voilà onze que vous me refusez, vous ne mourrez pas sans m'accorder la douzième?

— Mourir!... est-ce que j'en suis là?

— Mais non, l'homme, mais non,... reste tranquille!

— Enfin, je ne suis pas si mal?

— Mais non, papa!

— Je ne vous dis pas, reprend Bernat, cependant on ne sait jamais ce qui peut arriver.

— Jésus! Jésus! soupirent toutes les Mamourét.

— Ma foi, Bernat, si Marioulinn veut de vous, je ne m'y oppose pas.

— Merci, monsieur Mamourét.

— Eh bien, Marioulinn, ma fille, qu'en penses-tu?

— Té!... tout de même! »

Ah! Bernat est content.

« Je le pensais bien,... à vrai dire, j'y comptais, comme

Digitized by Google

elle est un peu boscotte!... Alors jusqu'après, du moins espérons-le!

— Oh! vous n'aurez pas encore à user de la pioche ce coup-ci, Bernat!

— Dieu vous entende, monsieur Mamourét! »

Et il file comme le vent.

« Victoire, madame Labignotte!

— Mamourét est donc bien mal?

— Je ne sais pas trop,... j'ai la fille, c'est l'essentiel!

— A quand la noce?

— Sitôt l'enterrement.

— Et si on n'enterre pas?

— La noce tout de même!

— Allons, c'est bien; vous voilà heureux.

— Comme jamais de la vie....

— Vous n'avez pas la plus belle!

— Ça m'est égal, c'est une Mamourét.... Quand Bernat a quelque chose dans la tête, il ne l'a pas au pied!

— Marioulinn est une fille vaillante, je lui rends cette justice.

— Vaillante, et point coquette.

— Elle a de beaux yeux.

— Et un petit nez retroussé qui me plaît bien!

— Les dents blanches....

— J'aime son rire, tenez! madame Labignotte. »

Tandis que le fossoyeur et Mme Labignotte continuaient ce duo dont Marioulinn était l'inspiratrice, la jeune fille vantait les mérites de Bernat auprès de ses sœurs.

« Il ne va jamais à l'auberge... ou presque jamais.

— Il n'a pas le sou!

— Je gagnerai pour deux, et puis, je le pousserai à l'ouvrage.

Digitized by Google

— Il est un peu *pec* [1], tu sais, Marioulinn.

— Je le dégourdirai.... C'est un brave cœur, allez, Bernat! »

On lui avait toujours dit, à Marioulinn, qu'elle resterait fille!

La maman Mamourét n'est pas mécontente.

« C'en est toujours une de casée,... on ne sait pas ce qui pourrait arriver. »

Le plus surpris est Mamourét, il divague un brin. La mort, la noce, le fossoyeur, la mariée font une danse macabre en son cerveau.

« En avant la musique!

« *De profundis*....

« Allez! Yanine, Yaninette, Yanette, Yanoutine, Yanétou... Mélie, Margalide, Tretzine, Mariette, Máriou... Marianne, Mariannette, Marioulinn, Bernat, Caddétou....

« *Ding, ding, ding!*

« Qu'est-ce qu'on sonne?... c'est mon enterrement!

« Allez donc! les gendres, les fils... Yan, Yantin, Yantoulet,... Yantinou!

« Ah! Yantinou,... c'est Yantinou qui m'a tué!... Madame Labignotte? Madame Labignotte?... sauvez-moi! voilà le père Labignotte qui me court après.... »

« Quel délire, Jésus! il n'en réchappera pas, mes pauvres enfants. »

C'est le deuxième accès de la fièvre pernicieuse.

1. Sot.

Digitized by Google

LI

DING!

Friquesaouce est à son clocher, plus droit qu'un cierge, la corde en main, de mine longue.

Ding!

« Ah! ma vieille cloche, il y a-t-il longtemps que nous nous connaissons! en as-tu sonné, des morts, des mariages, des baptêmes.... Hé! hé! jamais tel carillon que pour Yantinou.... Coquine! tu m'as pendu ce jour-là, tu m'as fait faire de la gymnastique dans les airs et perdre ma culotte.... C'est Mamourét qui l'avait reçue dans ses bras, croyant saisir Caddétou, hé! hé!... pauvre Mamourét! »

Ding!

« Je n'aurais jamais cru sonner pour lui; ça me contrarie. Nous n'étions pas trop d'accord, mais nous nous aimions bien tout de même.... Hé! hé! il voulait m'étrangler, m'écraser la chair en bouillie, me piler les os.... Je lui rends la riposte.... »

Ding!

« Tu pleures bien, ma cloche! je le gage, on doit t'entendre de trois lieues à la ronde, et l'on dit : « C'en est un « fameux sonneur que ce Friquesaouce! il n'y a point son « pareil.... »

« Pleure, ma cloche, il y a de quoi! c'est un père de famille qui s'en va; il laisse dix-sept enfants et dix-sept petits-enfants, une veuve, des gendres,... comme de juste, et des amis. »

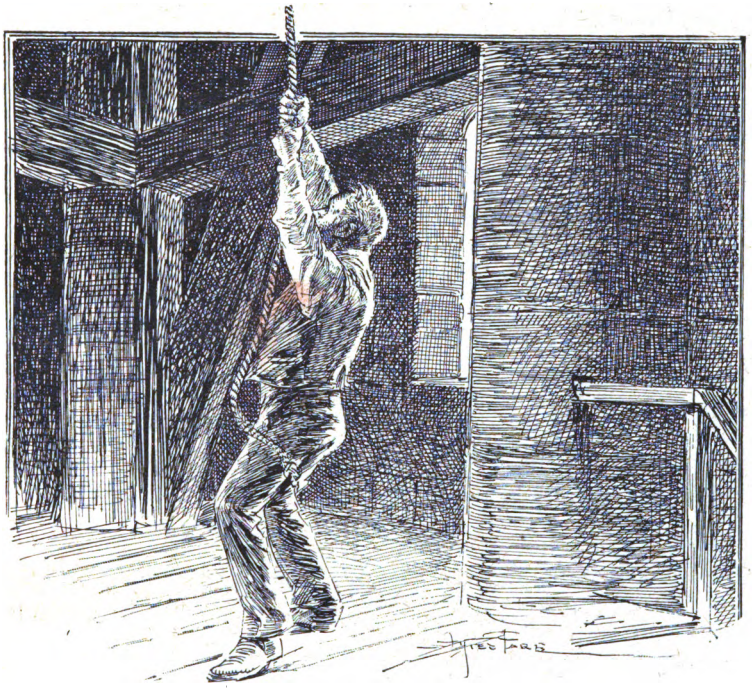
Digitized by Google

Dnig!

« Aux Trépassés, tu n'étais pas si triste.... Hé! hé! quelle volée de coups joyeux nous avions donné!

« Je songeais à Mme Labignotte, hé! hé! cela te faisait rire... et Caddétou riait aussi, hé! hé! hé! hé! hé! »

Ding!



FRIQUESAOUCE EST A SON CLOCHER.

« Aux Trépassés, l'on pensait à Labignotte terrassé par le tonnerre.... C'est que sa veuve a bien failli périr, comme foudroyée aussi,... du fait de Caddétou.

« Ah! quelle noce! On en voit de drôles, dans la vie, hé! hé! »

Ding!

« Ça! ma cloche, Mamourét ne s'y attendait guère.... C'est bien le cas de le dire,... suffit, Dieu le veut!

Digitized by Google

« Il était plus bête que méchant, ce Mamourét.... Seigneur, reçois son âme en paradis! »

Ding!

« Quand la mienne partira, je ne pourrai pas sonner, et je me demande ce que fera la paroisse.... Heureusement, nous avons du temps! le chantre et bien d'autres encore à envoyer là-haut.... »

Ding!

« C'est que Mme Friquesaouce ne serait pas contente de me voir mourir!... une femme de tête, d'esprit et de sens! J'ai bien choisi.... Mme Tinguérot n'a pas mal rencontré non plus.... Las! ma cloche, tu pourrais sonner l'enterrement de ma bourse! »

Ding!

« Bientôt, il y aura des mariages, celui du fossoyeur et de Marioulinn.... En a-t-il eu, de l'à-propos, ce garçon-là! C'est égal, nous n'allons pas pouvoir nous balancer si fort qu'à la noce de Mélie, quand je courais du cortège au clocher... rapide comme un lièvre. »

Ding!

« Mais pour Tretzine et le petit charpentier... croyons-en Mme Labignotte! ah! ma cloche, dussé-je me rompre les deux bras et te fendre en morceaux, je veux que tu résonnes comme un bourdon de cathédrale! »

Ding! ding!

« Et de douze! il y en a même treize,... le coup de la joie pour t'annoncer au paradis, pauvre Mamourét!... Mâtin, qui donc monte si vite?... Bernat! Et quoi de neuf?

— Il est revenu d'agonie.

— Hé! hé! vous voulez rire....

— La vérité, monsieur Friquesaouce.

Digitized by Google

— Hé! hé! hé! hé! hé! j'ai donné le coup de la résurrection,... treize ne porte pas malheur! »

. . . . . .

LII

Allez donc vous promener un peu en sortant de vêpres, Margalide, avait dit Mme l'institutricee; après tant de fatigues et d'émotions, prendre l'air vous fera du bien. Emmenez Gentil, si vous voulez, Tretzine et vos petits frères. »

Margalide partit donc, escortée de cette troupe d'enfants. Ils décidèrent d'aller au bourg avertir Yantinou que Mamourét était mieux, hors d'affaire.

En effet, il a sa connaissance, mange quelque peu et Mme Labignotte prédit qu'avant huit jours il se remettra au travail.

Tandis que « M. Gentil », Yan, Yantin et Yantoulet vont, d'allure garçonnière, à coups de poing, batailles et rires, Tretzine marche posément et cause avec sa sœur.

« Mme l'institutrice est bien gentille pour toi, Margalide?.

— Certes!... j'ai de bons maîtres, je suis comme de la maison.

— Tu ne les quitteras jamais?

— Pas de danger!

— Même s'ils vont au loin?

— Té!... on n'est pas perdu pour s'en aller à quelques heures de chemin de fer. D'ailleurs, ils prendront leur retraite

Digitized by Google

par ici, le pays leur plaît.... Ah! je les servirai de bon cœur tant qu'ils vivront. »

A bavarder, le temps passa; l'on fut vite chez le docteur.

« Comment va votre père, mes enfants?

— Il est presque guéri.

— L'as-tu revu, Tretzine?

— Pas encore, monsieur le docteur.

— C'est préférable;... et, garde-t-il rancune à Yantinou, veut-il le recevoir?

— Maman n'a pas osé lui en parler.

— En tout cas, le jour où il sera disposé, vous n'aurez qu'à faire un signe; mais je vous conseille de ne pas précipiter les choses....

— Ah! monsieur, combien j'ai regretté que vous ne puissiez venir voir papa!

— C'eût été de bon cœur, ma petite, ne fût-ce que pour te faire plaisir,... malheureusement, je ne puis plus bouger. Les médecins ne savent pas se guérir eux-mêmes,... et les vieux garçons, vois-tu, sont à la merci de leur servante! Tu ris? pas moi....

— Elle est si vieille!

— C'est bien là l'ennui! Je n'ose la congédier, elle m'a bercé sur ses genoux, songe donc! aussi... elle me prend toujours pour un nourrisson. »

La conclusion du discours fut ceci :

« Emmenez Yantinou dès que vous le pourrez; ma servante l'a pris en grippe et lui en fait voir de rudes! Elle se fâche, le bouscule... : hier, il est allé au lit sans souper. Et que voulez-vous que j'y fasse, impotent comme je suis?... Il faut me résigner à changer de domestique deux fois par mois et à obéir toujours.

— Pauvre monsieur le docteur!

Digitized by Google

— Té, reprend Margalide, Yantinou est assez gras, le jeûne ne lui fera pas de mal et il a été gâté, Dieu merci!... Pas dommage qu'on le gronde un peu.

— Gare! vous deviendrez bourrue comme ma servante, Margalide!... Allons, ces petits vont goûter; je vais vous faire servir des fraises et des gâteaux. »

Illusion, pauvre docteur!

« Des gâteaux, est-ce que j'en ai? » telle fut la réponse de la vieille domestique.

« Je suis certain que vous en trouveriez dans le buffet, reprenait le brave homme quand elle eut tourné les talons, mais si je vous disais de les croquer, elle se vengerait sur Yantinou. Réservons-les pour le moment du départ. Tu emporteras la boîte de petits fours, tu entends, Yantinou.... Peut-être que ma servante m'en achètera d'autres! »

Margalide, Tretzine, Gentil et les petits Mamourét s'en retournèrent, apitoyés et très amusés tout ensemble. Yantinou eut la permission de les accompagner jusqu'à l'entrée du village.

Chemin faisant, ils formaient des projets pour quand Mamourét serait guéri.

« Té, Yantinou, tu seras sage à présent, je pense bien! après que tu as presque tué le père.

— Oh! Margalide, s'exclamait Tretzine confuse pour son frère,... je t'en prie!

— Oui, je serai sage, répondait l'autre en baissant la tête.

— Il me semble que tu es assez grand et fort pour travailler dur et que si le père t'accepte à la maison, ta présence n'y sera pas inutile. Il devra se ménager longtemps encore, tu le seconderas.

— Oui, Margalide.

— J'espère que, d'ici deux ou trois jours, Tretzine pourra

Digitized by Google

le voir.... Si elle parvient à le convaincre, je te ferai dire un mot pour que tu arrives; au cas contraire, nous te chercherons une place. On ne peut abuser de M. le docteur et il est inutile d'attendre que sa bonne te mette à la porte. »

Au moment où Yantinou les quittait, la silhouette de Caddétou Frisquesaouce se détacha dans le lointain.

« Il nous fait signe, regardez donc....

— Histoire de rire! »

Mais non, Caddétou agite ses grands bras en moulinet.

« Accourez.... Accourez vite, le troisième accès de la pernicieuse commence....

— Oh! monsieur Friquesaouce, la triste nouvelle!

— Vous avez donc vu papa?

— Et vous a-t-il reconnu?

— Pouvons-nous y aller? »

Tous parlent à la fois, bouleversés, en larmes.

« Tu peux te présenter sans crainte, Tretzine; toi aussi, Yantinou; Mamourét m'a pris pour le père Labignotte... mâtin, si je lui ressemble!

— Alors, il a encore le délire,... un affreux délire?

— Il est comme fou.... C'est Mme Labignotte qui est vexée! Je lui ai dit : « Mme Friquesaouce avait raison, vous n'êtes « pas sorcière du tout. » Mais elle m'a jeté un regard... un regard drôle, vous savez!... elle l'est peut-être bien un peu.

— Baste! elle trouvera toujours une explication comme quoi elle avait prévu ce qui arrive, et vous le goberez, vous le premier, monsieur Friquesaouce. »

Digitized by Google

LIII

Tout tremblants, Tretzine et Yantinou arrivent à la maison paternelle.

« Eh bien?

— Hélas, mes petits, vous pouvez entrer sans crainte! le pauvre père est perdu, il ne reconnaît plus personne.

— Nous l'avions cru sauvé!

— Moi aussi, il a été si bien pendant deux jours! »

Vainement toutes les commères ont-elles donné leurs conseils, et des cataplasmes de mauve, et des tisanes d'écorce de bouleau, de la menthe, des onguents de ceci, de cela... Mme Labignotte, énigmatique en ses sous-entendus, épluche des mousses, dit des paroles. La mort galope, la mort va prendre Mamourét.

On n'y croit plus guère, aux sortilèges, chez les Mamourét, et les amis se montrent fort incrédules.

Friquesaouce dit à sa femme :

« Tu as raison, madame Friquesaouce ; si Mme Labignotte était sorcière, nous n'aurions pas pu lui jouer le tour de nous marier, elle n'aurait pas eu deux attaques par suite de sa surprise, et Yantinou ne l'aurait point trompée. »

Le chantre, à son tour, le déclare :

« Elle m'a jeté un sort il y a quarante ans, je ne m'en porte pas plus mal. »

Bernat seul reste crédule.

« Mme Labignotte m'avait annoncé la mort de Mamourét, alors qu'il se portait comme un charme. Je m'en souviens

Digitized by Google

bien, je la vois encore, debout, près de la tombe de son défunt,... je l'entends : « Le jour où son bandeau tombera, « Mamourét recevra le coup de mort. »

— Naïf, je le disais aussi.

— Sauf votre respect, madame Friquesaouce, vous parlez après coup. Méfiez-vous de Mme Labignotte!...

— Mme Labignotte! Mme Labignotte! elle a beau faire des simagrées, Mamourét s'en va au grand trot vers le cimetière, hé! hé!... Je lui ai donné treize coups, c'est plus qu'il n'en faut. »

Cependant non, Mamourét ne filait pas si grand train.

Mariou, Yanette, Yanoutine et Yanétou, arrivées du dimanche, doivent s'en retourner chez elles :... les enfants, le mari, vous savez! on a besoin de la ménagère.

« Ça se conçoit, répondent les amis.

— Je le comprends, mes bonnes filles, dit maman Mamourét, adichats! à bientôt....

— Eh oui,... pour l'enterrement.

— Ne te dérange pas non plus, Mélie, ajoute la mère, reste chez toi; nous sommes bien assez nombreux ici.

— Alors, je reviendrai au point du jour.... Toutine perce des dents, elle crie sans cesse, Batistou en perd les esprits.

— Et toi, Margalide, fait encore maman Mamourét, praoübotte! tu seras tuée, travailler tout le jour, passer les nuits près de ton père.... Non, je ne veux plus que tu veilles. Va-t'en aussi, et bien le bonsoir à Mme l'institutrice! »

Maman Mamourét reste donc seule au chevet du malade, avec ses fils et les plus jeunes de ses filles, plus Mme Labignotte et deux ou trois voisines.

Marianne allume un cierge, maman Mamourét et Tretzine s'agenouillent auprès du lit; les bonnes femmes, Yanine et

Digitized by Google

Yaninette, Mariannette et Marioulinn, Yantinou, Yan, Yantin et Yantoulet se rangent en cercle.

L'horloge bat son tictac; du poulailler le coq fait entendre son premier *cocorico*.

Minuit!

« J'ai ouï dire, assure une commère, que le fenouil opérait merveille parfois.

— Mon défunt père, reprend une autre, fut comme ressuscité par une infusion de cette plante, à l'âge de trente ans. Et nous l'avons gardé jusqu'à près de quatre-vingt-quinze. »

Le fenouil, il n'y a que le fenouil!... toutes tombent d'accord.

« Si on y avait pensé plus tôt!

— Il serait temps encore peut-être?

— Mais où en trouver?

— J'en ai vu au cimetière, dit Yantoulet.

— Au cimetière, à cette heure! »

Yanine et Yaninette, Marianne, Mariannette et Marioulinn se regardent.

« ... A minuit, aller au cimetière?

— Si loin du village....

— Par le chemin du bois....

— Et le feu follet? dit Yantin.

— Il a brûlé si longtemps la nuit dernière!

— Vraiment, tu l'as vu?

— De ma fenêtre, oui..., sur la tombe de M. Labignotte.

— *Brrr*,... Yan a vu le feu follet! »

Le feu follet, le cimetière,... à minuit!

Marianne, Mariannette, Marioulinn, Yanine, Yaninette, Yantinou, Yan, Yantin et Yantoulet frissonnent de peur, et maman Mamourét ne se montre guère plus rassurée.

Digitized by Google

« Rappelez-vous comment Bernat fut pris par le feu follet. *Brrr....*

— Et que Friquesaouce l'a coupé... sur la tombe de Labignotte. *Brrr....*

— Pour tout l'or du monde, vous ne le feriez pas retourner le soir au cimetière.

— Eh bien, moi, j'y vais! s'écrie Tretzine.

— Oh! la brave petite Tretzine!

— Le bon petit cœur!

— Praoübotte, tu n'y songes pas....

— Et le feu follet?

— Et les sorcières?

— Et les revenants?

— Et... M. Labignotte!

— Pauvre Labignotte, soupire la sorcière.

— Non, Tretzine, je ne veux pas.

— Mais, maman, je n'ai nulle crainte.

— Alors, j'irai aussi.

— Et papa?... tu ne peux le laisser.

— Il faut pourtant que quelqu'un aille avec toi. Madame Labignotte, vous n'auriez pas ce courage?

— Baste! pour du fenouil!...

— Vous n'y avez pas confiance?

— Certes non!

— Qui donc accompagnera Tretzine? »

Chacun se récuse... Mlles Mamourét, les voisines, Yan, Yantin, Yantoulet — même Yantinou!

« Ah! tu n'es pas brave, je le sais de longtemps;... on ne se corrige pas en un jour, mon fils, mais plus qu'un autre, tu devrais te dévouer! »

Tretzine met son capulet.

« Laissez, je n'ai pas peur! »

Digitized by Google

ELLE CUEILLE UN GROS BOUQUET DE FENOUIL.

Digitized by Google

Et la voilà partie. Sans broncher, elle traverse la châtaigneraie, descend par les prairies, prend les chemins de traverse, arrive au cimetière, en pousse la porte... Elle se signe, et récitant le *Requiem*, cueille un bouquet sur les tombes. Puis elle s'en revient à la maison, toute simple et gentille, petite Tretzine.

. . . . . .

LIV

N'AVIONS-nous pas raison? » chuchotent les commères.

Mme Labignotte toise ces bonnes femmes d'un certain air qui veut dire :

« Fenouil ou graine de niais!... j'étais là, et Labignotte est au cimetière. »

Mais maman Mamourét réplique :

« Les prières de Tretzine ont guéri mon homme, plus et mieux que tout le reste. »

Et Mélie le proclame :

« Tretzine fut héroïque, si petite! Après tout ce que vous lui aviez conté, superstitieuses que vous êtes! d'aller quand même au cimetière, toute seule, à pareille heure. Dieu a béni son courage, son dévoûment filial. »

Alors, pour la première fois, Mamourét regarde Tretzine; il la regarde, et, lui ouvrant ses deux bras :

« Ma Tretzine si béroye, tu m'as sauvé de la mort,... praoübotte, praoübotte! »

Il pleurait comme un enfant, Mamourét. Et Tretzine avec de grosses larmes dans les yeux et toute pâle d'émotion, lui pressait les mains, le couvrait de baisers.

Digitized by Google

« Ne pleurez plus, papa, mais aimez-moi un peu!

— Ah! praoübotte, que je t'ai fait la vie dure!

— Ne dites pas cela, je vous en prie,... je suis si heureuse à présent!

— Oublieras-tu le passé, Tretzine?

— Oh! papa....

— Je t'aimerai tant à l'avenir!

— Alors, je serai la plus heureuse des petites filles! Mais, papa,... papa, s'il vous plaît, accordez-moi une grâce?...

— Tout ce que tu voudras, Tretzine.

— Papa, embrassez Yantinou et pardonnez-lui de tout votre cœur! »

Mais Mamourét, entendant nommer Yantinou, devint sévère et se détourna, disant :

« Yantinou ne mérite point pitié.

— Papa, je vous en prie!... Yantinou n'a pas réfléchi, il ne comprenait pas bien.... Papa, de grâce, pardonnez-lui! »

Mamourét semblait en proie à une profonde angoisse et ne répondait rien. Deux fois, trois fois, Tretzine reprit :

« Papa, je vous en supplie, pardonnez-lui! vous n'aurez pas à vous en repentir....

— Suffit! puisque tu le veux, Tretzine. »

Alors la petite, prenant son frère par la main, le poussa vers Mamourét qui confondit les deux enfants dans une même étreinte.

« C'est bien à cause d'elle, Yantinou, ne l'oublie jamais.

— Non, papa.

— Merci, papa. »

Tout le monde pleurait... Yan, Yantin, Yantoulet, Yanine et Yaninette, Marianne, Mariannette et Marioulinn,... et

Digitized by Google

maman Mamourét, Mélie, Margalide, Batistou, et puis petite Toutine qui, sans comprendre, s'accrochait, tout effarée, à la robe de sa marraine. Quant à Mamourét, il ne se lassait point de regarder Tretzine et ne pouvait arrêter ses larmes.

« *Quant ey béroye*, quant ey béroye ! J'étais aveugle, Friquesaouce avait raison.

— Là, mon homme, combien nous allons être heureux à présent ! mais repose-toi, ferme les yeux,... tu es faible encore !

— Non, je suis bien ; laisse-moi donc admirer notre petite,... quant ey béroye ! sa vue me réconforte. »

De temps à autre la porte s'ouvre ; c'est Mariou qui arrive avec ses petits jumeaux, tout joyeux de revoir le grand-père et petite tantante ; c'est Mariette, en bonne sœur, accompagnée de sa supérieure ; et puis, Yanette, Yanoutine et Yanétou avec leurs marmots ; ce sont les gendres, les amis.

« Hé ! hé ! le bandeau est tombé !

— Adichats, le beau-père, vous voilà rétabli !

— Nous ne croyions pas vous revoir, té ! en vous quittant l'autre jour....

— Tretzine était là, mes bonnes filles.... Allons, les gendres, venez m'embrasser !... Ça, Friquesaouce, faisons la paix, bon sang !

— Hé ! hé ! »

Viennent les parrains, voisins et voisines, M. le curé, le maire et l'adjoint, l'instituteur et Mme l'institutrice, les promis de Mlles Mamourét, le cantonnier, le fossoyeur, le garde champêtre, tout le cousinage, toute la paroisse.

A chaque visite, nouvelles explosions de joie. Mamourét s'écrie :

Digitized by Google

« Tretzine m'a sauvé la vie, aimez-la bien!... C'est un ange.... Aimez-la, mes fils, écoutez ses conseils; ils vous seront précieux dans la vie. Imitez-la, suivez ses exemples, mes petits-enfants, vous surtout, mes petites-filles! »

Chacun recueillait les paroles du père, du grand-père, de l'ami Mamourét; on était heureux de l'entendre parler ainsi, heureux de son bonheur. Il n'est point jusqu'au petit charpentier qui n'ait voulu le féliciter et embrasser la courageuse petite Tretzine. Il lui offrit un joli coffret, façonné pour elle avec du bois de thuya, et la commère dit :

« Vous êtes bien gentil, mon compère.

— Voyez, madame Labignotte, est-il adroit, ce garçon! un charpentier de Paris ne ferait pas mieux;... hé! hé! c'est la corbeille! »

Mme Labignotte opine de la tête, avec une majesté de prophète. Mamourét se gratte la nuque, regarde et sourit.

« Or donc, madame Friquesaouce, l'auberge se remonte, je te rends justice;... hé! hé! Au temps voulu, on aura bien quelques billets de mille à mettre là dedans. »

Et la brave aubergiste plus rouge, plus ronde, plus épanouie que jamais, éclate de rire.

« Ce Caddétou, quel bavard!... Eh bien oui, Mamourét, Tretzine sera notre héritière.

— Bon sang! »

— ... Vous vous en sortez, Mamourét.

— ... Avec une si nombreuse famille!

— Nombreuse et jolie, j'ose le dire,... et Mariette n'est pas la plus laide sous sa cornette! mâtin, quels yeux, hé! hé! hé! hé! hé! hé!....

« Allons, Mamourét, il y a de la joie, il y a de la joie... treize ne porte pas malheur!

Digitized by Google

— Sûrement non! n'est-ce point à ma Tretzine que nous devons d'être si heureux?... Qu'en penses-tu, femme?

— ... Hé! hé! nous trinquerons encore ensemble, Mamourét.

— J'en suis, j'en suis! interrompt une voix chevrotante, car

« *Nou pouch pas canta meÿ,*
« *Que nou m'arrousin,*
« *Lou cap dou mus!* »

Coulommiers. — Imp. Paul BRODARD. — 16-1901.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google